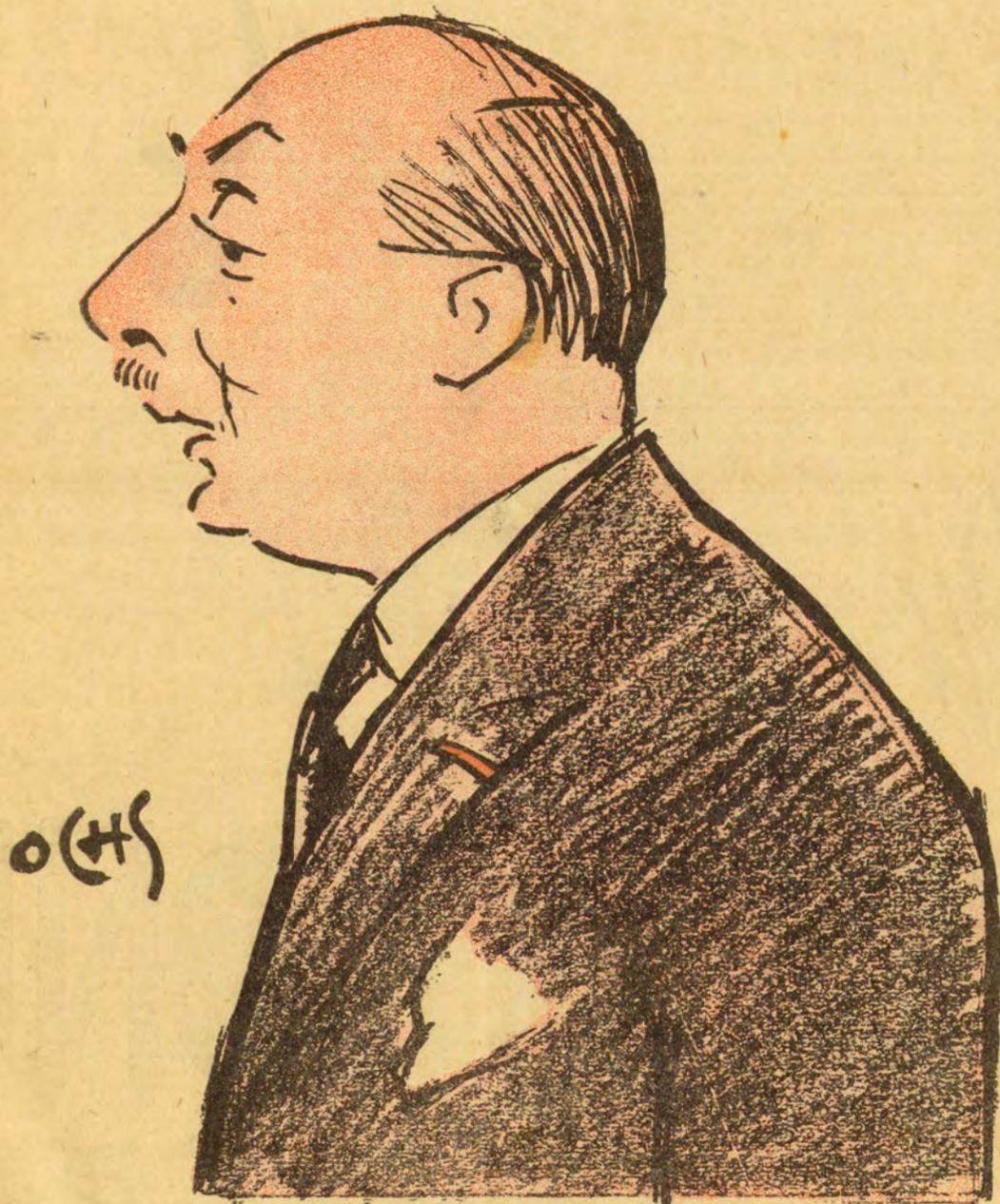


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



René STEENS

DOULEURS?

Prenez de la

VERAMONE

*Tubes de 10 e 20 comprimés
Toutes Pharmacies*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,46 et 165,47
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	45.00 65.00 80.00 ou 65.00	23.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.00 20.00 25.00 ou 20.00	

René STEENS

Tout de même, Bruxelles aura sa part des fêtes du centenaire : cortèges et cérémonies, discours et banquets. Elle aussi a son exposition. Mais oui ! Une modeste exposition, naturellement ; il ne s'agit pas de faire concurrence ni aux fastueux signorkes, ni aux valeureux Liégeois. Bruxelles n'aura ni « Vieille-Belgique », ni Luna Park, ni Haute-Bavière, ni Art Flamand, ni Art Wallon, mais elle, aura, elle a une exposition de la peinture belge depuis 1830 — ce qui n'est pas à dédaigner.

C'est que c'est quelque chose de fort estimable que cette peinture belge depuis 1830, cette peinture qui, n'étant ni spécifiquement flamande, ni spécifiquement wallonne, est bien belge, caractéristiquement belge. Influencée, certes, par la grande école française, qui domine tout le dix-neuvième siècle, elle n'en a pas moins une originalité très forte, un style bien à nous.

Cette originalité, l'école belge de 1830 la doit-elle aux grands souvenirs de la glorieuse école flamande ? Sans aucun doute, mais comme les Wallons se sont assimilés ce « style flamand », en le modifiant, en le modernisant, à l'instar de leurs confrères flamands, pour en faire un style belge ! Navez, Gallait, Boulenger, Louis Dubois, Rops, Charles de Groux, Artan, Meunier. Que de Wallons ! ou, horreur, que de sang-mêlés, parmi ces grands peintres du dix-neuvième siècle ! Cela n'était pas mauvais à rappeler en un temps où Flamands et Wallons se disputent l'artiste bruxellois Roger Van der Weyden ou de la Pasture. Entre l'Art Flamand d'Anvers et l'Art Wallon de Liège, cette exposition de Bruxelles est une exposition de réconciliation artistique nationale.

???

Nous la devons d'abord, c'est entendu, à quelques grands personnages de l'empyrée officiel, à quelques ministres à qui toute révérence est due, mais nous en devons l'organisation et la réussite à deux hommes : Paul Lambotte et René Steens. Nous avons, naguère, consacré à Paul Lambotte, notre bon surintendant des Beaux-Arts, un article évidemment définitif. Révérons aujourd'hui au public son adjoint, son double, son alter ego, pour ce qui concerne cette exposition : Steens.

Fils de son père, ce qui ne veut pas dire fils à papa. Son père ! Qui ne connaît son père, l'échevin, le baron, l'homme dont la barbe toujours belle, aujourd'hui vénérable, les moustaches effilées, le front de penseur

symbolisent, aux yeux de plusieurs générations, le Bruxelles d'autrefois, le Bruxelles des Buls et des De Mot, le Bruxelles de Bruxelles-Attractions, de Bruxelles-Kermesse et du bal de la Grande Harmonie ?... Versons un pleur... Et, aussi le Bruxelles sombre, tendu, héroïque du temps de guerre... Otons notre chapeau.

Quand on s'appelle Steens et qu'on est le fils du baron, que ferait-on dans sa vie si ce n'est se consacrer à la gloire de Bruxelles ? Mais la gloire de Bruxelles est multiple et diverse. Il faut choisir un rayon... C'est à la gloire artistique de sa ville natale que notre Steens junior s'est consacré.

Il était tout jeune encore et tout fringant quand il entra dans la carrière des secrétaires et des organisateurs d'exposition. Tous ses aînés y étaient encore : A. J. Wauters, Verlant, l'olympien, Cardon, le gentilhomme du bas de la ville, et le baron Kervyn de Lettenhove, érudit, mais sourd, et ce cher Jean De Mot, tué à la guerre, à qui, quand s'ouvre une exposition comme celle-ci, on ne pense jamais sans un serrement de cœur — sans compter Lambotte, qui, lui, grâce à Dieu, est toujours là, solide au poste.

C'est sous Cardon et Kervyn de Lettenhove que Steens fit ses premières armes, à l'exposition Rubens (1910).

Il était tout jeune : on lui faisait faire les courses. Utile apprentissage. Utile apprentissage psychologique aussi. Cette exposition Rubens, ou plus exactement du dix-septième siècle flamand, fut une magnifique exposition, mais son organisation n'alla pas toute seule. C'était au temps du Baron (un autre baron), le baron dirigeable, le baron Descamps. Cet illustre ministre croyait s'y connaître et ne s'y connaissait pas. Il fit des gaffes inimaginables que soulignait sataniquement Verlant, lequel ne pouvait pas le souffrir. Ça faisait de beaux incidents où un jeune secrétaire, pas encore desalé, mais intelligent et observateur, pouvait apprendre ce que c'est que la vanité des grands. Il a pu, depuis, la comparer avec la vanité des artistes ; celle-ci est moins encombrante et plus ingénue...

Cette exposition du dix-septième siècle fut pour René Steens un bon début. En 1911, il est envoyé à Rome pour surveiller la section belge de l'exposition d'art moderne. En 1912, à Bruxelles, exposition de la miniature ; en 1913, exposition triennale de Gand et secrétariat du Congrès d'art et d'histoire ; 1914, triennale

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22. RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

RÉSULTATS DES ÉPREUVES OFFICIELLES DU Grand Concours FORD

contrôlées par le Royal Automobile Club de Belgique

Le Grand Concours FORD vient de se terminer par les Epreuves Officielles contrôlées par la Commission Sportive du R. A. C. B. sur le célèbre circuit de Francorchamps-Stavelot-Malmédy, appelé Circuit des 24 Heures, et où se courra cette année le Grand Prix d'Europe Automobile. Nous donnons ci-dessous un extrait du Règlement du Concours FORD et, à la suite, les résultats officiels constatés par les délégués du R. A. C. B.

Art. 3. — Le Grand Concours FORD a pour but de faire apprécier par le Public les qualités remarquables des produits FORD. En demandant de déterminer par des calculs précis la consommation d'essence de ces véhicules strictement de série, les organisateurs du Concours ont pour but d'amener les acquéreurs à bien se pénétrer des méthodes préconisées par Ford pour la mise au point des véhicules. Avec un peu d'application, une courte expérience leur permettra, pour le plus grand

profit de tous, de prévoir avec une sûreté toute scientifique les résultats merveilleux que l'on peut attendre techniquement, au point de vue de la consommation d'essence, des véhicules FORD bien entretenus et réglés.

Art. 21. — Les véhicules FORD utilisés pour les épreuves seront strictement de série et appartiendront à des clients. Ces véhicules seront désignés par voie de tirage au sort.

Résultats techniques :

- N° 1: Voiture Modèle A appartenant à M. Oscar Richir, docteur en médecine, à Mons, et conduite par M. Ch. Montier, ayant parcouru 100 kilomètres à la moyenne horaire de 60 km. Consommation 11 litres 4051.
- N° 2: Voiture Modèle A appartenant à M. Victor Falise, industriel, 23, rue de la Boverie, à Liège, et conduite par M. Arm. Pety de Thozée, ayant parcouru 100 km. à la moyenne horaire de 45 km. Consommation 9 litres 2758.
- N° 3: Camion Modèle AA appartenant à M. Camille Garain, Paille & Fourrages, 15, rue Philomène, à Bruxelles, et conduit par M. Arm. Hazard, ayant parcouru 100 km., avec charge de 1,500 kgs, à la moyenne horaire de 33 km. Consommation 16 litres 8898.

Ces résultats démontrent de nouveau que la Nouvelle FORD, par sa faible consommation d'essence, est une voiture essentiellement économique. Conformément au but de ces épreuves ces chiffres de consommation ont été obtenus avec des véhicules absolument de série dans tous leurs détails, mis au point avec soin *rigoureusement pour usage normal* sans le moindre réglage spécial, utilisant pour cela de l'essence et de l'huile, Double Shell, strictement commerciales.

N. B. — Il nous aurait été facile d'obtenir des chiffres de consommation encore plus favorables si nous avions truqué les véhicules (pneus plus gros, gicleur plus petit, pont arrière moins démultiplié, etc.), mais nous avons voulu expressément pouvoir montrer au public ce que les véhicules FORD, strictement de série, sont capables de faire dans des conditions normales de conduite et d'usage et sans débrayage dans les descentes.

Demandez un essai au Distributeur FORD le plus proche, sans engagement de votre part. En tout cas, demandez-nous l'envoi gratuit de notre catalogue.

Nos conditions pour paiements échelonnés sont très favorables.



FORDSON

FORD MOTOR COMPANY (Belgium) S. A.
HOBOKEN lez-Anvers

de Bruxelles; puis, le grand tron: la guerre; puis, en 1920, le secrétariat de Pour l'Art...
???

Le secrétariat de Pour l'Art, ce n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Cette société, aujourd'hui vénérable, a quelque chose d'extraordinaire: c'est sa longévité. Elle doit avoir à présent quelque trente ans d'existence. Cette citadelle des « pompiers », reconstruite et modernisée périodiquement par l'arrivée de nouveaux élus, fut, à sa naissance, un camp de fauves. Or, pour qui connaît les mœurs des artistes, qu'un groupement ait survécu pendant trente ans à toutes les querelles esthétiques, à tous les changements de mode, à toutes les rivalités de personnes, cela tient du prodige. Eh! bien, à l'origine de ce prodige, il y a la personnalité du secrétaire et la nature de sa fonction. N'étant ni peintre ni sculpteur, le secrétaire de Pour l'Art est une manière d'arbitre et aussi... de dictateur.

Steens n'avait qu'à suivre la tradition de ses prédécesseurs, mais il a si bien repris leur manière, qu'on eût dit qu'il avait été prédestiné à ses fonctions de toute éternité. Si l'ombrageuse pléiade tolère sa benigne dictature, c'est qu'elle est foncièrement affectueuse et bonne fille.

Elle avait bien commencé. Le jour du banquet traditionnel où il fut intronisé comme secrétaire, il eut à subir un discours, un grave discours: ce devait être un discours de Ciambertani. Assis dans un confortable fauteuil, il l'écoutait, avec toute la gravité, toute l'émotion de circonstance, quand, tout à coup, on le vit descendre, puis disparaître sous la table; les pieds du fauteuil avaient cédé d'un commun accord pour lui apprendre sans doute que les fonctions de secrétaire de Pour l'Art sont soumises aux vicissitudes du sort, comme toutes les choses humaines. Il ne s'en est, du reste, plus aperçu depuis, puisqu'il est de plus en plus inamovible et que le vingt-cinquième anniversaire de la société a été pour lui l'occasion d'un véritable triomphe: les « victimes » de sa dictature reconnaissent qu'il était devenu, en fait, l'âme de la société.
???

Le secrétariat de Pour l'Art mène à tout, sans qu'on soit obligé d'en sortir. Le secrétariat de Pour l'Art, et, aussi, l'expérience qu'il avait acquise dans tant de grandes expositions rétrospectives en Belgique et à l'étranger — nous avons oublié l'exposition des imagiers belges au Salon d'Automne de Paris: ce fut un succès triomphal — firent que, dès qu'il fut question de cette exposition de centenaire, on songea immédiatement à Steens. Et depuis un an et davantage, aux côtés de Paul Lambotte, il travaille...

L'intérêt de cette exposition, c'était non seulement de montrer de belles choses, mais aussi de belles choses inconnues ou peu connues du public. Il eût, en vérité, été trop facile de prendre quelques chefs-d'œuvre dans les musées! Il s'agissait de fouiller les collections particulières, de rechercher dans les familles, des œuvres que l'on y garde précieusement. Dans cette chasse au chef-d'œuvre oublié, Steens montra un flair remarquable et un talent de perceur de mystère digne de Sherlock Holmes. L'histoire d'un certain tableau de Simoneau, qu'il avait vu, il y a une vingtaine d'années, à une exposition de Paris, est un véritable roman. Il avait conservé de cette toile un souvenir inouï. Il la lui fallait pour sa centennale. Mais quel était le propriétaire? Le catalogue donnait un nom, le nom d'une dame, mais aucune adresse. C'était un nom double. Steens dirige ses recherches du côté des familles de peintres belges dont ces deux noms se rap-



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

prochaient et il finit par trouver mention de la dame en question dans les registres de la population. Elle était morte. Il fallait retrouver les héritiers. La déclaration de décès avait été faite par un entrepreneur de pompes funèbres et ce fut sur les anciens livres de comptes de celui-ci qu'il finit par dénicher le nom de l'homme qui avait payé les frais de l'enterrement. Victoire! Ah! bien oui! Le tableau avait été vendu et il était parti pour l'Allemagne. Steens n'abandonne pas la piste. D'Allemagne, le tableau était revenu en Belgique. Enfin, la retraite du chef-d'œuvre présumé est découverte. Mais, alors, voilà notre chercheur pris d'une angoisse. Etait-ce bien un chef-d'œuvre? Allait-il retrouver son impression d'il y a vingt ans? Il vit le tableau et fut rassuré. Ce Simoneau, qui figure à la Centennale, est, avec le Joueur de Vielle, du Musée Moderne de Bruxelles, tout ce que la Belgique peut montrer de ce magnifique peintre, qui, en son temps d'académisme davidien, fut un grand révolutionnaire. Sans la ténacité éclairée de Steens, nous ne l'aurions jamais vu à cette place qui lui était due.

Cette découverte du Simoneau était un joli succès; notre Steens en eut d'autres. Mais parfois, dans cette chasse au tableau, le drame se mêle à la comédie. Des camarades artistes avaient parlé à Steens d'une piste précieuse: un tableau d'un inconnu, Pinnoy, repéré, lui avait été signalé à Louvain. Van Zevenberghé d'abord, Oleffe ensuite, le pressent d'aller voir



ce chef-d'œuvre. Il y court; une tête un peu florentine s'offre à son admiration enthousiasmée; il insiste pour que la Centennale puisse faire connaître cette merveille, et le propriétaire, le notaire Van Ermen, propose d'apporter lui-même le tableau.

Fatalité! Arrivé à Bruxelles, un accident effroyable survient, une collision d'auto se produit avenue des Arts! Le notaire Van Ermen, écrasé sous sa voiture renversée, meurt. Et le chef-d'œuvre, qu'au moment de mourir il a convulsivement tenu à bout de bras, à l'abri, est intact, le verre qui le couvre pas même fendu. Cette toile, le portrait de la mère du malheureux notaire, a été tout de même confiée à cette exposition par la famille endeuillée.

En voilà une qui a donné, plus que toutes les autres, à l'exposition! ???

Cependant, tout le monde a donné. Il y a eu autour de cette entreprise un concours de bonnes volontés qui montre que le public a compris, dès l'abord, l'inté-

rêt qu'elle présentait, tant au point de vue national qu'au point de vue artistique. Seulement, ces bonnes volontés, il fallait les coordonner, les diriger. Grâce à Lambotte et Steens, elle forme un magnifique ensemble d'œuvres, souvent admirables, toujours intéressantes.

Et cet ensemble est la vivante image de la vie belge pendant un siècle. La peinture est l'expression la plus naturelle du tempérament artistique belge; c'est par elle que s'est le mieux traduit l'idéalisme, aussi bien que le matérialisme de notre peuple, son amour pour la bonne vie large et fastueuse, sa passion pour la liberté, sa bonhomie, son humeur narquoise et critique, ses défauts insupportables et ses qualités solides et charmantes. Cette exposition, c'est le vieux miroir un peu trouble où nous regardons notre image et où, derrière elle, nous voyons apparaître les chers visages de ceux des nôtres qui sont partis... Ce sont Steens et Lambotte qui tiennent la glace...

Le Banquet des Têtes du Pourquoi Pas?

Mercredi 4 juin 1930, à 8 heures,
dans les nouveaux Salons du Bon Marché

Le Comité organisateur du Banquet des Têtes de Pourquoi Pas?, sous l'active présidence de notre ami René Branquart, a fait merveille: ce banquet — on peut le dire froidement, dès ores — comptera parmi les plus belles et les plus brillantes fêtes qu'aura connues Bruxelles-en-Brabant: les mondes de la politique, de la magistrature, de l'armée, des sciences et des arts y seront magnifiquement représentés.

C'est par douzaines que nous recevons, à chaque courrier, des lettres de lecteurs ou d'abonnés nous demandant de les inscrire sur la liste des participants à cette cérémonie, à la fois joyeuse et mondaine.

Il est malheureusement impossible au Comité organisateur de donner à ces demandes la réponse favorable que souhaitent ces correspondants et que nous souhaiterions aussi.

Exception faite pour quelques amis personnels de la rédaction et de quelques fidèles du journal qui entourèrent d'une active sollicitude ses premiers vagissements, le Comité ne pourra recevoir supplémentairement que les adhésions des plus proches parentes des Messieurs dont les traits ont orné la première page du journal: ces dames et ces demoiselles seront les

bienvenues, qui rehausseront, de leur grâce, de leur beauté et de leur élégance la réunion du 4 juin.

???

Un certain nombre de personnes, qualifiées par la publicité donnée à leurs traits, nous avertirent, il y a trois semaines, lorsque fut faite la première annonce du banquet, qu'elles ne pouvaient, à un mois de distance, répondre de l'emploi de leur soirée du 4 juin.

C'est à l'intention de ces amis que nous publions à nouveau le bulletin de souscription avec les indications nécessaires pour que l'inscription de leur nom se fasse avec un ordre réglementaire.

???

Ajoutons, pour répondre à plusieurs lettres qui nous posent des questions d'ordre vestimentaire: habit noir, cravate blanche pour les Messieurs; robe de soirée pour les dames.

???

Les convives qui, victimes d'un impitoyable protocole, échappent à la table d'honneur, désireraient voisiner avec tels de leurs amis, sont priés d'en avertir, avant dimanche, Monsieur l'Administrateur du Pourquoi Pas?, 8, rue de Berlaumont.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

(à envoyer à M. Désiré Claeys, 60, rue des Pâquerettes, à Schaerbeek)

Je soussigné

(Qualité)

(Domicile)

déclare souscrire au banquet organisé par les Amis de « POURQUOI PAS ? » le mercredi 4 juin 1930, à 7 heures du soir, dans les Salons du nouveau Restaurant des Grands Magasins du Bon Marché, Boulevard Botanique, à Bruxelles.

Le montant de ma souscription (CENT FRANCS) sera adressé au Trésorier du Comité, M. Désiré Claeys, 60, rue des Pâquerettes, Schaerbeek-Bruxelles, par versement ou virement à son compte postal n° 285.115.

(Signature lisible)

(Adresse complète)

Fausses touches

*C'est : « Prenez garde à la peinture ! »
qu'il faut dire, plus que jamais !
On a pu lire l'aventure,
quand la veine use, de Millet !*

*Combien ça devient difficile
lorsque l'on possède un tableau !
Pour soi et qui l'a peint, agile,
on doit redouter... pis qu'assaut !*

*L'amateur attendant la tuile
jusqu'à découverte d'un faux,
aquarelle ou peinture à l'huile,
flanquerait sa peinture à l'eau !*

*Ami lecteur, que je m'excuse,
d'en traiter sur un ton badin ;
mais je veux plutôt lasser ruses
que jeter pierre en ton... Chardin !*

*Mettons ces gens de l'imposture,
sur le gril, comme... Laurent, saint !
Utrillo... ns les, puis en pâture,
jetons les au... lion... Vlaminc !
(vlaamsch leeuw godfer... !)*

*Pour mieux démasquer le faussaire,
il faudrait un as du pinceau,
scrutant comme un gabelou flaire,
quelqu'un dans le genre... Rousseau !*

*Marchands de tableaux, quel supplice !
pour discerner le faux du vrai !
De quoi piger des... rhu-Matisse
devant des primitifs trop... frais !*

*Pardonne-moi, si je te vexes,
Maître, lorsque je te tutoie,
mais devant ton œuvre, perplexes,
j'implore : « Cézanne, ouvre-toi ! »*

*en comparant à la caverne
que découvrit Ali-Baba,
ce dangereux marché moderne,
marché ! Que l'on n'y marche pas !*

*C'est, aussi longtemps que ça dure,
la poule aux œufs d'or, pour certains !
Elle picore la peinture,
prenons garde aux petits... Poussin !*

*Si quelque jour l'art d'Amérique
délègue ses gens pour voir ça,
qu'on dise, en montrant la clinique :
« Ici, ce clan de... fous gta !!! »*

4 mai 1930,

J.M.



A Miss Anny Johnson Aviatrice en Australie

Vous êtes une jeune fille de vingt-deux ans, avec toutes les qualités et les avantages que comporte cet état. Vous êtes jolie, très jolie. Mais vous venez de causer une rude inquiétude à vos bons parents. Ils vous croyaient perdue... Quand Jésus quitta sa famille pour s'en aller prêcher dans une assemblée de docteurs, il n'alla pas très loin et Joseph et Marie purent faire le trajet à pied pour l'aller rechercher.

Vous, vous êtes partie en avion et avez fait quinze mille deux cents kilomètres qui, de Croydon, vous ont menée en Australie. Les gens sérieux diraient que ce n'est pas des tours à faire. Ils ajouteraient qu'il n'y a plus d'enfant ou qu'il n'y a plus de jeune fille. A la vérité, on ne voit pas bien ce qu'il y a d'incompatible entre votre exploit et votre qualité de jeune fille, mais c'est que les gens sérieux ont gardé la conception d'une jeune fille timide, rougissante, balbutiante et toute prête, à la moindre alerte, à se réfugier dans le sein de sa maman. Ah ! le sein de votre maman ! On peut dire, mademoiselle, que vous l'avez joliment laissé tomber.

Ainsi, toute seule, ayant décollé de Croydon, vous avez piqué vers le sud-est... Une direction plus astronomique que géographique... Vous n'alliez pas « là-bas » pour y prêcher. Au fait, vous partiez pour partir. Car les vrais voyageurs sont ceux-là qui partent pour partir.

Et de fait, avec nos modernes engins et les performances qu'ils autorisent, on ne part plus que pour partir. Le trajet et la distance sont tout. Le point à atteindre importe peu parmi tant d'autres points. Ce qu'il faut, c'est faire la route. Arriver est moins important. Ce que vous faites là-bas ne nous intéresse pas. La merveille, la vaillance, l'audace, la ruse, l'immense travail ont consisté à faire quinze mille kilomètres dans une direction donnée et en subissant l'attraction d'un point cardinal.

Il n'y a pas que vos bons parents que vous avez plongés dans l'inquiétude, il y a aussi votre roi, votre reine, il y a toute l'Angleterre. Il y a même le monde entier. Mais l'Europe était un peu distraite parce que Mussolini faisait un raffut d'enfer. On n'entendait plus que lui. Son vacarme étouffa le bruit de votre moteur, de votre pauvre petit moteur de quatre-vingt-quinze chevaux; on n'ose dire frêle comme vous, parce que lui et vous avez fait preuve d'une belle résistance que vous envieraient des trimoteurs de trois cents chevaux chacun et des aviateurs de quatre-vingt-dix kilos. Un moment, on vous cru perdue. On était sans nouvelle de vous.

Nous nous souvenons d'un temps où une bonne mère bruxelloise se serait inquiétée des périls qu'aurait courus sa jeune fille, vers midi, au cours de la promenade dominicale de l'avenue Louise. Décidément, mademoiselle, on peut, vous, vous laisser sortir toute seule. Et pour notre part, nous vous en donnons volontiers la permission, assurés que vous vous débrouillerez aussi bien dans Picadilly qu'au-dessus de la mer de Timor et dans les galeries Saint-Hubert que dans les îles Célèbes.

Mais qu'en pensera votre mari? Car, enfin, c'est très joli tout ça, mais il va falloir un peu penser à l'Angleterre, au roi George, nous voulons dire à vous marier. Blonde, photogénique, avec des cheveux mousseux, des yeux rieurs, et tout le reste, vous n'allez pas réserver ces trésors pour les altitudes surmarines de quelques milliers de mètres. Ça ne se fait pas, ça ne peut pas se faire.

Mais quelle sera la situation de votre époux qui, probablement par la loi des contrastes, sera sédentaire et même peut-être un peu casanier. Pauvre type, s'il lui prend jamais l'idée de vous suivre. Vous n'auriez pu épouser que Lindberg, mais il est marié...

Non, votre mari ne sera jamais qu'une espèce de prince consort, un meuble, presque un immeuble décoratif. Il vous fera entendre les inévitables paroles de sagesse: « Prends bien garde, mon petit chou... ne te perds pas dans les nuages! — As-tu pris toutes tes précautions?... N'as-tu pas oublié ta brosse à dents... »

Et dans votre aventure, c'est lui qui représentera le home, l'âtre, le toit, la sécurité... Peut-être servira-t-il à préparer le pot-au-feu ou plutôt ce « roastbeef » de la vieille Angleterre dont l'arôme va chercher par le monde les britishers vagabonds pour leur donner la nostalgie du home, du sweet home. Ah! le brave mari que nous vous souhaitons, mademoiselle, traitez-le avec douceur, avec patience. Emménagez-lui une chambre douillette et qu'il puisse mettre beaucoup de sucre dans son thé et puis — car votre merveilleuse histoire, pour être si moderne, n'en est pas moins une adaptation des vieux contes de fée — donnez-lui beaucoup d'enfants.

AVIS IMPORTANT à tous nos Correspondants

A cause de la fête du XXe anniversaire de « Pourquoi Pas? », la rédaction et l'impression du journal auront lieu un jour plus tôt. Nos collaborateurs, rédaction et publicité, sont donc priés de nous faire tenir leurs communications au plus tard pour le mardi, 3, au matin.



Ils continuent

Briand continue à nous offrir sa panacée et Mussolini fait des moulinets avec son grand sabre. On voudrait une moyenne: pas tant et un peu plus. Chose curieuse, à mesure qu'il parle, Mussolini paraît plus inoffensif; on s'habitue à tout. Puis, il y a la parole citée par Banville: « Les Italiens disent des bêtises, mais ils n'en font pas. »

Cependant, la France évacue la Rhénanie. Tout va bien, dit Tardieu. Ça va mal, dit Poincaré.

Et le gouvernement travailliste anglais s'enlise lentement et sûrement dans sa propre mélasse.

Au onzième étage du
RESIDENCE PALACE
Restaurant de « La Pergola »
Orchestre tous les soirs

Serpents-Fourrures

« LA TANNERIE BELGE DE PEaux DE REPTILES », 250, chaussée de Roodebek, Bruxelles, insiste auprès Coloniaux pour vulgarisation poudre « Solidrate », conservation des peaux brutes aux Colonies.

Oswald Mosley... baronnet!

Tout change. Sir Mosley, ancien conservateur devenu travailliste, ancien officier, gendre de Lord Curson, mari de la charmante Lady Scynthia Mosley, vient de quitter son poste de chancelier du duché de Lancaster. Le gaillard vaut la peine qu'on en parle, et nous en avons déjà parlé. Il a de l'élégance dans le veston et même dans les façons et les convictions socialistes. Il démissionne parce que, pour lui, M. Macdonald n'est pas assez à gauche. Comme M. Oliver Baldwin, il trouve que le travaillisme

DEAUVILLE

« LA PLAGE FLEURIE »

186 km. de Paris - 2h.40 par le train

Au **Casino & aux Ambassadeurs** sont donnés chaque jour de magnifiques spectacles — avec les plus célèbres vedettes. —

TOUS LES SPORTS : au **NEW GOLF** dans un site merveilleux, les meilleurs joueurs pratiquent leur sport favori

NORMANDY HOTEL

— **ROYAL HOTEL** —

— **HOTEL DU GOLF** —

250 chambres de grand luxe.

de M. Macdonald n'est pas assez travailliste. C'est un socialisme à l'eau de rose, à peine démocratique, rien moins que révolutionnaire. Pour pratiquer une politique comme l'actuelle, c'était bien la peine de se brouiller avec les siens et de faire scandale. Sir Oswald trouve que, pour émigrer, autant vaut émigrer complètement. Pour faire du socialisme à l'eau de rose, autant valait demeurer conservateur. La gentry anglaise a vu ainsi quelques-uns des siens émigrer vers les mers tumultueuses du socialisme, mais les plus effrayés sont aujourd'hui les démagogues du type ouvrier et surtout du type ouvrier embourgeoisé. Ceux-ci tiennent à leurs aises et s'empressent de défenestrer les jeunes Disraëlis rouges qui viennent mettre trop de rouge dans leur potage où l'asperge et les choux tendent de plus en plus à remplacer la tomate.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60,000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

La nouvelle tenue

La commission chargée de doter nos officiers d'une tenue de cérémonie vient d'accoucher. C'est un monstre, ou plutôt plusieurs monstres qu'elle a mis au monde. Les malheureux qui vont être obligés de porter tôt ou tard les oripeaux dont on veut les affubler ne décolèrent pas.

Il paraît que cette commission avait reçu comme directive d'éviter scrupuleusement tout ce qui pouvait évoquer l'uniforme français. Cette consigne a été rigoureusement observée et les tenues nouvelles ne sont inspirées que des uniformes germano-balkaniques, croisés avec ceux des policiers de cinéma et des agents de police. Le képi, à lui seul, est une pure merveille. C'est une casquette bulgare, très haute, « ornée » de bandes multicolores, d'un macaron tout en or et d'une cocarde; la coiffure des généraux en particulier est remarquable.

En guise d'épaulettes, si on a abandonné la plaque d'épaule qui n'était pas si mal que ça et dont tous les officiers ont fait l'acquisition, on n'a pas voulu reprendre l'épaulette d'avant-guerre, ni la petite épaulette française, modèle Premier Empire, on a imaginé une sorte de torsade en or, bizarre et terrilite, comme a porté Maurice Chevalier dans « Parade d'amour ».

Les cavaliers sont tout heureux, paraît-il, d'être gratifiés du dolman à piastron copié sur celui des uhlands. Ce dolman est aggravé de passepoils amarantthes, blancs ou jonquilles. Le pantalon des carabiniers est garni de bandes de mêmes couleurs. Les lanciers, par exemple, auront une double et large garniture de blanc immaculé sur le pantalon. C'est simple, pratique, élégant et pas salissant pour un sou!

Les fantassins ont une tunique identique à celle de nos braves « ajoens », mais avec de l'or, du rouge, du vert et du jaune. En plus, une superbe fourragère tout en or, ustensile fort encombrant, surtout pour monter dans le tram.

Les différentes armes se sont battues entre elles par personnes interposées. C'est à celle qui obtiendrait le plus de couleurs, le plus de dorures et le plus d'ornements. Comme les piottes ne sont intéressantes que sur les champs de bataille, on leur a donné ce dont les autres ne voulaient pas. Leurs ornements seront noirs sur fond noir. Cela a été jugé bien suffisant pour la Ligne.

Ils s'en consoleront facilement. Ne sont-ils pas les seuls à avoir, accrochés à leurs drapeaux, la croix de l'Ordre de Léopold?

Mais les vieux briscards, ceux qui étaient déjà à l'armée avant la guerre, ne se précipitent pas chez le tailleur et ils

modèrent l'ardeur des jeunes: « Attendez! leur conseillent-ils, de 1912 à 1914, on a changé quatre fois la tenue et chaque fois on annonçait que la tenue nouvelle était définitive! Attendez, on modifiera bien encore celle-ci, attendez la dernière limite. Ne vous pressez pas, vous avez trois ans devant vous! »

Et personne, d'ailleurs, n'a envie de se presser.

LUXUEUX PIED-A-TERRE à louer, 53, rue de la Couronne, Ixelles. Téléphone 854.32.

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr. 57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS Bruxelles) ou demandez ces crayons à votre papeterie habituel.

Louis de Brouckère sexagénaire

Les socialistes vont fêter les soixante ans du citoyen de Brouckère. Ce démocrate à particule, né à Roulers et internationaliste, cosmopolite et fransquillon, utopiste pour lui-même et homme d'affaires pour son parti, s'est révélé souvent comme la meilleure tête du Parti Ouvrier Belge. On le dit souvent descendant du de Brouckère du Congrès National. C'est une demi-erreur. Les grands-parents du socialiste d'aujourd'hui étaient les cousins germains des patriotes de 1830. Henri et Charles. Mais tous venaient de Roulers, quoique ceux dont on parla fussent petits seigneurs au pays de Maestricht. En tous cas, ils se ressemblent. Tous étaient et sont pratiques dans leur idéalisme et utopistes dans leur pragmatisme. Ce sont les compatriotes des Rodenbach, ces étranges Rhénans mâtinés de Flamands, qui vinrent faire souche en Flandre vers la fin du dix-huitième siècle.

Louis de Brouckère vécut un temps dans un petit cottage de Thourout, propriété aujourd'hui du docte, sagace et aimable chevalier van de Walle, châtelain de l'endroit, et, par surcroît, président du tribunal de Bruges. M. van de Walle a donc hébergé les jeunes années et les ébats de M. de Brouckère. Il a fait bien pire. Avec les de Brouckère logeaient là M. Reclus (oui, sieur, Elisée, etc...); bref, une bande de géographes en délire et d'anarchistes casaniers. Dans une chambre, on se montre un plafond coloré représentant des scènes mythologiques excentriques, bariolées et saugrenues. Et le tout est en plein bois, ces beaux bois que M. van de Walle plante avec un amour intelligent et une conscience tranquille de sylviculteur-magistrat. Les faisans y circulent librement tant que le fusil de l'éminent jurisconsulte ne vient pas leur annoncer que leur automne est venu. Alors, les faisans s'envolent, mais ils ne vont pas loin. Louis de Brouckère, lui, est allé très loin...

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer
Tout confort. Prix modérés.

Villégiature

Faites prendre vos colis et bagages par la C^{ie} ARDENNAISE. Ses services rapides vous donneront satisfaction. Déménagement soignés. — Tél. 649.80.

112-114, avenue du Port, Bruxelles

La bohème et la bureaucratie

Il est allé en Amérique jadis. A Philadelphie, il s'est initié dix mois durant à la vie des nègres. Il faut vraiment être l'ami des Reclus pour se livrer à ce genre d'expérience. Il a été aussi au socialisme, au collectivisme, au coopératisme, à des détritrus du marxisme et à une série de parodies plus ou moins échelonnées des élucubrations de Thomas Morus et de Campanella.

Avec cela, homme politique et, ma foi, intelligent, sou-

vent sensé, parfois pratique, en tout utilitaire quand il s'agit de son groupe et de ses amis. Un apôtre, quoi! qui tient le milieu entre un Père de Scheut et un fils naturel de Karl Marx, portant, de l'un et de l'autre, les lunettes d'or et la grande barbe grise, le teint rouge et le torse herculéen.

En 1914, il s'est engagé, ce qui, pour un professeur à l'Université de Bruxelles, est une entreprise distinguée et valeureuse. Il s'est engagé dans l'aérostation, où il s'est retrouvé avec cet aimable Hadelin d'Oultremont, aéronaute lui aussi, et simple engagé volontaire de seconde classe, qui, depuis, a accompli un périple assez différent du précédent. Louis de Brouckère se plaignit naturellement de ne pas trouver là d'emploi en harmonie avec ses facultés éminentes. On le mit à la vannerie, c'est-à-dire à la fabrication des paniers destinés à servir de nacelles, et Louis de Brouckère trouvait les nacelles en dessous de lui, ce qui peut se concevoir.

Alors il se fit envoyer en mission à Moscou avec Vandervelde et Henri de Man. Henri de Man était encore marxiste à tous crins. Louis de Brouckère cherchait sa voie, comme fait toujours le fils d'un bon industriel de Roulers. Vandervelde cherchait la glorification de Vandervelde et Jules Destrée se faisait envoyer comme ministre à Pétrograd. Tout cela pour amadouer la nouvelle démocratie moscovite, celle dont on annonçait qu'elle serait beaucoup meilleure parce qu'elle était antitzariste, et qui se révéla bientôt tellement antitzariste qu'elle en devint germanophile. En sorte que tout ce beau feu mourut dans les neiges de Brest-Litovsk.

Depuis lors, notre homme est devenu sénateur et sexagénaire. Il prend des manières rangées, ne fume ni ne boit que rarement. Doctoral, il est didactique, érudit et impeccablement poli. De plus en plus, il tient du missionnaire, formé pour la Règle ignatienne, bénédictine ou autre. Cela le sert un peu. Cela sert surtout son parti.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 8 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. — Tél. 290.46.

Faire du « footing »

Oui, Madame! Faire du « footing », c'est la santé. Mais il faut des bas extrêmement solides pour la marche. Le seul qui convienne vraiment, c'est le bas Mireille-or uni ou le bas Mireille-or grisotte, tous deux en fil soyeux et d'une résistance sans égale.

A Genève

A Genève, de Brouckère est connu comme un vieux sou, comme Briand, est connu des Précieuses et Macdonald des Puritains. Dans toutes les commissions, il a montré sa compétence invraisemblable, sa ténacité qui ne l'est pas moins et ses manières de savant ennuyeux et correct.

L'autre hiver, quand Sir Eric Drummond vint rendre à Bruxelles la visite que l'on sait, on vit apparaître à une réception des Affaires étrangères une espèce d'ours à lunettes, grisonnant et professoral. C'était de Brouckère (Louis). Son devant de chemise empesté battait sur une poitrine velue comme celle d'un auroch ou d'un bison. A lui seul, il personnifiait le Docteur doublé d'un Expert qui entend gouverner notre temps et le ramener vers les solitudes barbares de la Forêt primaire, par l'intermédiaire de l'Internationale, du Collectivisme et des Droits de l'Homme.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40. se recommande par son confort moderne.

60 Chambres, Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marche-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Francophobie morbide

On connaît ce singulier professeur d'histoire qui prêche partout et en toute occasion l'oubli, qui prétend que pour conserver la paix il faut effacer de nos mémoires les dernières traces de la guerre, ce professeur qui, en maintes circonstances, a fait la leçon aux jeunes catholiques leur disant: « Pardonnez comme le Christ, oubliez! » Mais en même temps, ce monsieur ne rate pas une occasion d'évoquer les « atrocités des sans-culottes », les abominations de l'« occupation française » et d'exalter les héros de la guerre des paysans.

Ce monsieur a fait école.

Le Guide officiel de la Vieille-Belgique à l'Exposition d'Anvers a été rédigé par un de ses disciples, dont il peut être fier.

Plusieurs fois, décrivant les immeubles reproduits en stuc et en carton-pâte, l'auteur du guide est amené à parler de monuments détruits pendant la guerre, « fureur teutonico diruta ». Chaque fois, il est parlé de « quelques belles maisons flamandes détruites au cours de la grande guerre »... Cette charmante commune a été fortement éprouvée par la guerre de 1914... le modèle de cette maison se dressait avant la guerre... cette rue de Malines (à Louvain) eut fort à souffrir au début de la guerre... elle fut très abîmée par l'incendie... etc., etc...

C'est tout à fait dans l'esprit de Locarno: jamais il n'y est parlé ni des Allemands, ni du bombardement ni d'incendiaires; mais quand l'auteur a l'occasion de parler des Français, alors ça change! Détaillant la « Maison de Rubens », qui ne fut cependant ni incendiée ni détruite par les Français et qui était déjà dans un piteux état en 1763, l'auteur, transporté d'une noble indignation, écrit: « Et quel ne fut pas le sort du palais princier? N'en voyons-nous par les locaux convertis en prison en 1798 par les autorités occupantes françaises? C'est entre ces murs où tant de chefs-d'œuvre furent conçus et réalisés que les Révolutionnaires internèrent en effet les patriotes âgés ou infirmes, condamnés à la déportation, mais trop faibles pour subir les rigueurs du voyage. »

Quel besoin d'évoquer ces événements, lointains certes, et qui n'ont rien à voir avec l'Exposition d'Anvers, alors que jamais le mot « Allemand » n'est écrit?

Mais le comble, c'est le paragraphe consacré au Pilori reproduction de celui qui se dresse encore, platoniquement, à Braine-le-Château:

« Ce pilori est le seul monument de l'espèce qui ait échappé à l'occupation française, après la Révolution de 1789. »

Encore une fois, voici les Français accusés du pire vandalisme et si les Français, après 1789, ont détruit tous les piloris, c'était uniquement parce qu'ils voulaient, dans un geste symbolique, renverser ces odieux témoins d'un passé aboli.

Dans dix ans, on aura complètement oublié les hauts faits des guerriers teutons dans nos provinces pour ne se souvenir que des atrocités commises par « l'occupation française ».

PAR CES TEMPS DE CHALEUR
METTEZ-VOUS AU
F R Y

LE MEILLEUR CHOCOLAT
Gros, 8, rue de la Filature, Bruxelles

Le Centenaire au hameau

Il n'est village si petit dans les régions ardennaises qui ne veuille célébrer le centenaire.

Les organisateurs des réjouissances ne savent pas tou-

jours très exactement le motif de la fête, mais si la bonne volonté suffit, ils en sont pleins.

Dernièrement, un de nos amis traversant en auto un gentil hameau — douze maisons nichées dans un vallon feuillu et ignoré aux confins des pays liégeois et luxembourgeois — fut intrigué par la présence d'un harmonium abandonné au milieu de la placette de l'endroit et devant lequel stationnaient deux naturels, la pipe au bec.

Que signifiait?

Notre ami le demanda au public (?), qui lui répondit le plus sérieusement du monde:

— Nos fans l'fiesse, vo savé bin, comme on fait di tot costé!

— Ah! oui, le centenaire!

— Djustumint! firent les deux hommes qui se remirent à aspirer de larges bouffées.

Que voulez-vous? Le fastueux cortège de Bruxelles ne pourrait faire le tour du pays entier...

LUXUEUX PIED-A-TERRE à louer, 58, rue de la Couronne, Ixelles. Téléphone 85432.

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

La Marée

Restaurant genre Prunier de Paris, 22, place Sainte-Catherine, Georges Detiége.

Un orateur

C'est assurément M. le ministre Heyman. Son éloquence administrative avait fait à la cérémonie solennelle de l'inauguration de l'Exposition de Liège une très vive impression sur les fonctionnaires. Toutes ses phrases étaient farcies des poncifs les plus vénérables; c'était comme une revue historique des lieux communs à travers les âges. Mais M. Heyman mettait tant de gravité à proférer ces « clichés », il les débitait avec une telle conviction que ses auditeurs en étaient comme sidérés.

Mais ce fut bien plus beau à l'inauguration du pavillon japonais. Un orage éclata pendant le discours ministériel et M. Heyman, Jupiter tonnant, déchainait la foudre à chaque mot. C'était vraiment réussi. Aussi en profita-t-il pour parler à ses auditeurs assourdis de « navires de mer » et de « cinquante ans de temps » qui ravirent les plus raffinés.

Les Japonais eux-mêmes n'en revenaient pas. Sacré monsieur Heyman!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansart, 2. DISQUES ODEON.

Le cylindre obligatoire

M. Van Caenegem, ministre des Travaux publics par la grâce de Dieu et des démocrates-chrétiens, vient de lancer les invitations pour l'inauguration solennelle, par le Roi, des travaux du canal direct Liège-Anvers. La presse a eu sa part de ces invitations, comme il se doit. Mais quelle fichue idée on a eue, dans les bureaux ministériels, d'aller imposer, aux invités de cette cérémonie, le port de la jaquette et du chapeau haut de forme! S'il est une coiffure démodée, c'est bien celle-là. Et incommode itou. On

conçoit, à la rigueur, que les personnages officiels soient tenus de la porter. Mais l'imposer aux journalistes, c'est un peu fort de café!

Il passe sur la Belgique, en cette année du centenaire, un vent de décorum. Après avoir donné à nos officiers un uniforme aussi beau que celui des portiers de palaces, voilà qu'on veut obliger les gazetiers à sortir leur gibus... Vous verrez qu'un de ces jours on leur imposera le port d'un habit brodé dans le genre de celui des ambassadeurs!

En attendant, le coup d'œil sera pittoresque, à l'inauguration des travaux du canal Anvers-Liège.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle
C. Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Pourquoi pas en essayer une?

Les plus difficiles viennent à la chemise Delwarde. Les usines Delwarde sont spécialisées depuis 50 ans dans la fabrication de la chemise et vendent maintenant leurs produits directement au public. Résultat: une économie d'au moins 20 francs par chemise pour le consommateur. Comptoirs de vente au public à Bruxelles: 21, rue Saint-Michel; 32, rue des Colonies; 43, rue des Chartreux.

Activisme catalan

Les Remblas! On vient de conclure, à Barcelone, une convention de Les Remblas qui paraît cimenter l'union catalane et le nationalisme catalan. Encore un nationalisme comparable au finlandais, au flamand, à l'alsacien. Sous tous les climats, on retrouve ce chauvinisme singulier, fait de romantisme et de particularisme. En Finlande, le suédois parlé par le bourgeois instruit apparaît comme une langue dominatrice et spoliatrice, comme à Belfast l'anglais est une chose détestée des nouveaux gaéliques, comme à Strasbourg on entend ne plus parler qu'alsacien, comme à Barcelone les esprits forts et même de bons esprits veulent n'entendre que l'alsacien.

Sous tous les climats, sous les pins noirs de Suède, à Strasbourg où les oigognes tissent dans l'air la toile invisible de leurs allées et venues, en Catalogne depuis Perpignan jusque Valence, les mêmes tracasseries se renouvellent. Aussi ne nous troublons pas trop. L'Histoire enseigne le scepticisme. Le nationalisme aussi.

J. Méchin,
17B, Rue du Fossé
aux Loups
Sa lingerie pour dames
Son linge à thé
Ses mouchoirs.

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose
T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,
S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant.
A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.
Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références
« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

L'école des Centenaires

Il ne peut être question ici de prôner un livre d'hygiène analogue au vieux « Manuel de la Santé », de Raspail, et destiné à assurer santé et longévité à ses lecteurs. Non, il s'agit de célébrer, comme il convient, le centième anniversaire des personnages illustres.

A cette fin, on prend d'assaut le grand Larousse, on l'épluche de A à Z, on y marque d'une croix tous les personnages qui sont nés, par exemple, en 1831. Dans la liste ainsi obtenue c'est bien le diable si l'on ne cueille par un lot de littérateurs, philosophes, artistes, militaires, archi-

lectes ou cuisiniers dont la mémoire pourrait être éventuellement célébrée par ceux que la chose intéresse.

Il ne reste plus qu'à former un comité. On s'en bombarde président et... l'on marche. C'est une façon comme une autre de se pousser dans la vie.

Pour être cravaté toujours au dernier goût, c'est à la maison Charlet, 42, rue du Treurenberg, que vous trouvez le plus beau choix, rien que les articles mode. Ses cols ses chemises.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux & souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Un millénaire

Et maintenant, à nous la belle idée, l'idée d'une célébration à laquelle, assurément, personne n'a encore songé.

En l'an 2000 (donc dans soixante-dix ans), il y aura précisément vingt siècles que Jésus naquit, dans une étable, à Bethléem. Est-ce que ça ne vous dit rien? On pourrait, semble-t-il, célébrer d'une façon spéciale ce bimillénaire.

Toute l'Europe est chrétienne; à part la Russie où le monde officiel, seul, est athée, et ce qui reste de la Turquie qui ne protesterait sans doute pas, il y aurait lieu de faire une fête à coup sûr peu ordinaire. Quelle occasion de cimenter, une fois pour toutes, les pactes de paix amorcés par les Briand, Streesemann, Blum, Lafontaine, Vanderfelde et autres amis de la paix!

On s'entendrait pour célébrer cet anniversaire, le jour de Noël, naturellement; on pourrait se réjouir partout, sur le continent et outre-mer aussi (les sauvages à part, s'il en reste). En Angleterre, notamment, cela pourrait donner lieu à la confection d'un *Christmas pudding* spécial, lequel, arrosé de *Christmas beer*, ferait époque dans l'histoire des indigestions.

Naturellement, comme cela se passerait dans soixante-dix ans, on a le temps de se préparer. Naturellement aussi, ce n'est pas nous qui fêterons cette vraie fraternisation universelle, mais il ne nous déplairait point qu'on n'oublie pas que c'est nous qui, les premiers, en eûmes la géniale idée.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Pourquoi...

ajouter une source de parasites, en alimentant votre poste de T. S. F. sur le secteur? L'alimentation par le secteur vous donne un courant redressé, qui provoque un bourdonnement; de plus, nos réseaux belges sont essentiellement instables, d'où une tension variable à chaque instant. Exigez des batteries Tudor, la seule source de courant régulière.

Manneken-Pis et les Anglais

Nous avons parlé récemment du défilé cosmopolite quotidien, devant le plus ancien bourgeois de Bruxelles. Et nous constatons, qu'en contradiction avec une réputation solidement établie, les Anglais, non plus que les Anglaises, ne se scandalisent ni ne s'émouvent autrement à la vue du petit bonhomme de la rue de l'Étuve. Ils le considèrent, au contraire, d'un œil amusé et s'intéressent à son histoire, que les guides leur servent d'ailleurs avec un luxe d'inexactitudes dont seuls des guides sont capables.

Le fait est un peu surprenant car, chez eux du moins, ces insulaires sont tout différents. Ou, plutôt, ils s'y trouvent engoncés dans une conception qui leur est propre du bon ton, procédant d'un puritanisme archaïque dont la

pruderie conventionnelle a quelque chose d'enfantin, tout en tenant en même temps de la vieille fille bigote.

De l'autre côté du *channel*, il n'est pas question de badiner avec la vertu, sans doute plus fragile là-bas que chez nous, et le pauvre manneken n'y est pas en odeur de sainteté. Il y a eu, il y a peu d'années, des camelots en vendant, à Londres, des effigies très réduites, « fonctionnant » au moyen d'une petite poire de caoutchouc fixée sur la tête ou dans le dos. Tout le monde en a vu de semblables non seulement dans les boutiques de souvenirs qui entourent notre pallas, mais également sur les boulevards, dans les rues, un peu partout.

Chez nous, ce sont d'inoffensifs joujoux dont s'amuse surtout les gosses. A Londres, les camelots furent arrêtés — et cela ne traîne pas! — puis condamnés pour outrage aux bonnes mœurs, malgré toutes les explications fournies au sujet de l'identité réelle de la statuette originale.

De même, un confrère, possédant la langue de Shakespeare et qui collabora occasionnellement à des revues anglaises, en traitant des sujets de folklore, se vit refuser un article sur Manneken-Pis, quoique écrit en un style des plus imagés. Jamais, lui dit le directeur du périodique auquel il avait envoyé sa prose, jamais un texte aussi scabreux ne sera admis dans la société anglaise et tous mes lecteurs se désabonneraient si je publiais votre monographie!

Pauvres gens! Disons cependant froidement que, nonobstant leur interdit, Manneken-Pis ne se porte pas plus mal, ni nous non plus d'ailleurs.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuier. — Téléphone 125.43

Ces dames du Collège

Ce pavillon scolaire ouvert au secteur sud de l'Exposition de Liège, dans le cadre magnifique du Jardin d'acclimatation, obtient un succès considérable et mérité. Il fait honneur à tous ceux qui y ont collaboré et il met en vedette l'organisation impeccable de l'enseignement public dans la capitale de la Wallonie.

Dès l'entrée, on peut voir le buste du souriant échevin de l'Instruction publique; à la sortie, deux grosses dames saluent à leur façon le visiteur.

Ce qui a fait dire à un sceptique:

— On est accueilli par M. Fraigneux à l'entrée du pavillon scolaire, mais à la sortie, c'est beaucoup mieux: ce sont les dames du collège qui vous attendent!...

Un postiche

quels qu'en soient le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera, s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Téléphone: 107.01.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

L'habitude est une seconde nature

Fientje s'est mariée il y a deux jours. Elle rencontre Sus qui, naturellement, la félicite. Et, comme il se doit, il lui demande, sur un ton équivoque, si elle s'est déjà habituée à son nouvel état. Et Fientje a ce mot délicieux:

— Je ne suis pas encore habituée à ce qu'on m'appelle madame. Mais pour le reste, c'est comme si je l'avais toujours fait.

Fientje a trouvé sa vocation.

La Belgique fleurie

chez vous, chez vos amis, en envoyant les jolies fleurs et corbeilles de Frouté, art floral, 27, avenue Louise, et rue des Colonies 20.

Le fournisseur du général

On a mis à la mode les histoires sur le « Grune Pier ». Qu'on nous permette d'en raconter une sur le général Bernheim; c'est une histoire authentique, comme toutes celles qu'on écrit dans les colonnes de « Pourquoi Pas ? » :

On sait que certains de nos soldats ne dédaignaient pas, quand ils étaient aux tranchées, de fricasser de temps en temps un rat ou deux pour améliorer l'ordinaire. C'était du reste une juste vengeance qu'ils tiraient de ces rongeurs envahissant, lesquels engloutissaient tous les vivres qu'on laissait à leur portée et qui, le cas échéant, ne dédaignaient même pas de manger la besace après avoir mangé son contenu.

Certains « piottes » s'étaient fait une spécialité de la capture et de la préparation de ce gibier d'un nouveau genre. Et il n'était pas rare qu'on vit, en circulant dans les tranchées, de véritables petites boucheries en miniature, installées à la porte d'un abri, et où étaient exposées, dépouillées, troussées et prêtes pour la cuisson dans le couvercle de la gamelle, les bêtes capturées le jour même.

Un jour, le général Bernheim, en tournée d'inspection en première ligne à Dixmude, découvrit un de ces étaux et, s'intéressant à tout ce qui touchait à la vie des soldats, il interpella le poulu qui se tenait dans l'abri :

— Qu'est-ce que c'est que ces rats? Qu'est-ce que vous allez en faire?...

— Je les vends, mon général.

— Tiens, tiens; et combien les vendez-vous?

— Cela dépend du client, mon général, répondit le « piotte » qui n'avait pas perdu le nord. Pour un camarade, c'est deux francs; pour un officier, trois francs; pour un général, cinq francs. Mais pour vous, mon général, je ferai une petite différence. Ce sera quatre francs seulement.

Disant cela, le lascar avait déjà pris le plus gros de ses rats et l'empaquetait dans une des feuilles d'un vieux numéro du « Courrier de l'Armée » qui traînait là. C'était tellement imprévu que le général, pris de court, ne put pas faire autrement que de s'exécuter. Aussi peu vraisemblable que cela paraisse, il paya les quatre francs sans même penser à marchandier. Et... il prit le rat avant de s'en aller.

Maintenant, je ne vous jurerais pas qu'il l'ait mangé.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folles-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

On ne peut pas penser à tout

Une autre histoire à propos du même général Bernheim. Il avait l'habitude d'arriver aux tranchées alors qu'on l'y attendait le moins. Il voulait se rendre compte, à l'improviste, si le service de garde était fait consciencieusement. Naturellement, dès qu'on le voyait dans la zone des boyaux, le téléphone se mettait à fonctionner, un peu partout, pour signaler son approche. De sorte que les gens qu'il croyait surprendre l'étaient, le plus souvent, fort peu. Seulement, pour ne pas le contrarier, ils faisaient semblant de l'être...

Il arriva ainsi, un jour d'hiver et par une gelée de Dieu le Père, auprès d'une section d'artillerie soigneusement ca-

mouflée et qui ne tirait jamais. C'était ce qu'on appelait une section flanquante. Elle ne devait entrer en action qu'en cas de crise. Mais, dans ce cas-là, il était prescrit — c'était la règle prévue au plan de défense — que son intervention devait se faire, au plus tard, trente secondes après que l'infanterie, en première ligne, eût lancé la fusée d'alarme. Naturellement, le lieutenant qui la commandait, prévenu par le coup de téléphone d'un camarade obligeant, attendait la visite du général. Il avait alerté tout son monde; fait nettoyer rapidement les abords de la position; rappelé les consignes à chacun et, même, il avait fait une petite répétition de l'exercice d'alerte. Après quoi, les hommes étaient rentrés dans les abris, où ils étaient censés ronfler, laissant, auprès des deux pièces, les seuls canonniers de garde.

Et le grand chef arriva. Il fit appeler le lieutenant; lui expliqua qu'il désirait se rendre compte du temps qu'il lui faudrait avant d'être prêt à ouvrir le feu et il fut convenu que le signe qu'il allait faire aux canonniers de garde remplacerait la fusée d'alarme. Puis, le général leva la main et attendit, les yeux fixés sur sa montre...

Mais il y avait un crin...

Il n'attendit pas longtemps. A son signal, les canonniers avaient poussé un coup de sifflet; les autres hommes avaient couru à leur poste, et vingt secondes ne s'étaient pas écoulées que les chefs de pièces, la main levée, criaient: pièce prête. Sur quoi, le lieutenant prit la position, à quatre pas du général, et salua, s'attendant à des félicitations qu'il estimait avoir bien méritées. Il comptait sans son hôte et le commandant de la division le lui fit bien voir.

— C'est très bien, Untel, dit-il; mettez vos hommes au repos. Je vois qu'ils connaissent leur service. Mais nous allons recommencer l'expérience car je vois que l'on n'a pas enlevé les panneaux qui obstruent les embrasures et au travers desquels vous ne pouvez cependant pas tirer.

— Non, mon général. On ne les a pas enlevés parce que nous ne devons pas tirer réellement. Mais les hommes sont désignés, qui doivent le faire et cela ne durerait certainement pas deux secondes.

— Voyons toujours.

Et le général recommença son signal, le scénario fut réédité avec cette différence que les panneaux refusèrent obstinément de se laisser enlever — nous avons dit qu'il gelait ferme et la terre était dure comme le roc — et que les canonniers s'escrimèrent durant trois quarts d'heure à cette ingrate besogne après que le général fût parti, laissant le chef de section consterné de ce fâcheux contretemps et fort peu rassuré quant aux suites qu'il pourrait comporter pour lui.

Le bas « ACADEMIC »

sans caoutchouc est invisible.

Il efface et supprime les

varices, fatigues, lourdeurs.

Malgré la crise actuelle

en raison de leurs conditions de paiements différés et de la qualité impeccable de leurs fournitures, les tailleurs pour hommes et dames Grégoire augmentent leur chiffre d'affaires dans des proportions formidables, 29, rue de la Paix (près la Porte de Namur).

Le tourisme et la chanson

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de musique — la « Lyrique », comme on dit, pour abrégé ou pour abrégé de façon plus moderne: la SACEM — a donné l'autre jour, à Paris, son banquet traditionnel; les chansonniers et musiciens belges y étaient représentés.

Le sympathique président Célestin Joubert — qui, de puis, a cédé le fauteuil à M. H. Moreau, et qui emporte dans sa retraite momentanée, tous les regrets et toute la gratitude des membres de la S. A. C. E. M. — y a, non sans quelque fierté, annoncé que la société augmenterait cette année la pension de ses membres retraités: ce service des pensions s'élève annuellement à trois millions! U

organisme nouveau, dû à l'initiative de M. Lelièvre, commence à fonctionner dans d'excellentes conditions; c'est la caisse des veuves: quatre-vingts femmes ont déjà connu ses bienfaits. M. Joubert a adressé de multiples compliments à tous et chacun des convives; il possède à ce jeu une vraie maîtrise, faite de rondeur et de désinvolture, d'un bon garçonisme familial et courtois, et qui conquiert toujours l'assemblée.

Le banquet était présidée par M. Gérard, maire de Dijon, et présentement commissaire du Tourisme dans le ministère Tardieu. Comme cet homme, aussi populaire en Wallonie belge qu'à la Côte d'Azur, est également président de la Commission des Lettres et Arts à la Chambre, il a harangué, au dessert, en cette dernière qualité, les chansonniers et poètes et son discours, fort éloquent — cet ancien professeur et avocat possède les secrets de l'éloquence de la chère et de la chaire — a développé certains points qui ne doivent pas nous être indifférents.

Dix

chiffres au total, pas un de moins, telle est la capacité de notre additionneuse imprimante « Corona ».

6, rue d'Assaut, Bruxelles.

Suite au précédent

D'abord, la France va faire un effort considérable pour développer le tourisme, la France étant actuellement le pays où la vie est le moins chère — a affirmé l'orateur, oubliant involontairement la Belgique...

Des carnets de tourisme seront prochainement mis en circulation à l'étranger: pour 2,500 francs français, prix forfaitaire, on aura droit à un voyage à circuit déterminé avec de nombreux avantages accessoires: réduction dans les hôtels, restaurants, théâtres, etc.; renseignements spéciaux par agences et par guides, etc. Les étrangers venaient autrefois en France en fredonnant des airs de musique française; aujourd'hui ils ne trouveront plus, à Paris, que des airs américains, musique sans âme, sans cœur, sans mélodie, où le procédé tient lieu de toute technique... Le théâtre français est envahi par la pièce étrangère; le cinéma est encombré par les Américains et les Allemands... M. Gérard a supplié les assistants de réagir, d'empêcher que la France fasse figure de pays « colonisé ». Il faut que la gaité française, l'esprit français, la grâce française reprennent leur empire, que les chansonniers de France retournent à la source où leur jeunesse s'est abreuvée, qu'une pression soit exercée sur les directeurs pour qu'ils montent des opérettes françaises et non des productions exotiques. Et qu'on ne vienne pas dire que le public, dans ce cas, déserterait les salles de spectacles! Non: le public prend ce qu'on lui donne; on peut donc lui donner ce qu'on veut.

L'assemblée a frénétiquement applaudi ce beau plaidoyer qui répondait à ses plus chers désirs, mais dont la mise en pratique ne sera pas exempte de complications — si tant est qu'on tente de le mettre en pratique.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

▲ Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

▲ Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;

▲ Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

▲ Bruxelles: 18, avenue Marie-José.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30 jusqu'à 4^m56 x 3^m88 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Le Tigre et le petit-fils d'Emile Zola

L'excellent écrivain Maurice Le Blond-Zola, qui fonda l'école naturaliste avec Eugène Montfort et Saint-Georges de Bouhélier, avait été, avant la guerre, un des collaborateurs préférés de Clemenceau, à l'Aurore d'abord, puis à la présidence du Conseil.

Après l'armistice, de retour au foyer, devant sa femme et ses trois enfants, Maurice Le Blond avait accoutumé d'exalter la figure du Père la Victoire.

Or, son dernier né, un garçonnet très éveillé, venait d'entrer au lycée et, là aussi, il entendait beaucoup parler de Clemenceau, à l'égard de qui l'enthousiasme national n'avait pas encore eu le temps de se refroidir.

— Papa, est-ce bien vrai, questionna-t-il un jour, que Clemenceau a sauvé la France?

— Mais oui, mon petit Jean.

— Comme Jeanne d'Arc, alors?

—

Prenant pour un acquiescement le silence de son père un peu embarrassé, nonobstant son enthousiasme clemenciste, pour donner son assentiment paternel à cette assimilation du Tigre à la Pucelle d'Orléans, le grave Jean Le Blond-Zola demanda d'autorité:

— Quand c'est-il donc qu'on le brûlera?

Le petit Jean ne croyait pas si bien dire, n'est-il pas vrai, monsieur Raymond Recouly?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officio* judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Maître de Moro Giafferi

parle du bonheur en ménage dans *L'Amante légitime*, film sonore, parlant, chantant français avec de Féraudy, Elga Brink, A. Abel, Evelyn Holt. *Victoria-Monnaie*.

L'homme qui assassina le « Coucou »

Il y a une vingtaine d'années, en contrebas de la provinciale place du Tertre, dans le haut Montmartre, la place du Calvaire était un des coins les plus délicieux de Paris.

A cette époque, Maurice Neumont, le dessinateur humoriste qui vient de disparaître, n'avait pas encore construit l'effarant décor de cinéma qui lui servait de studio.

Alors, du haut de la place du Calvaire, dominait-on l'immense panorama parisien, bouché depuis par l'architecture en toc dont les mânes de feu Neumont porteront la responsabilité. Et dire qu'il présidait la société du vieux Montmartre!

De l'autre côté de la place existait, sous des dehors sordides et qui lui donnaient toutes les apparences d'un bouge, un excellent petit restaurant à l'enseigne du *Coucou*. Le patron était l'ancien cuisinier d'une des meilleures maisons de Paris. Au *Coucou*, il travaillait en douce pour une clientèle d'artistes, parmi lesquels Willette, Léandre, Steinlen, Poulbot, etc.

On s'y purléçait les babines en petit cénacle et à des prix modérés.

Aujourd'hui le *Coucou* existe toujours, à cette différence près qu'il n'a plus vue sur l'océan des toits et qu'il est devenu une boîte chic, une boîte de luxe.

C'est un des Parisiens les plus spirituels qui — le croirait-on — commit cet inexpiable forfait d'avoir assassiné le *Coucou*.

Un jour qu'il avait accompagné à sa dernière demeure un artiste de ses amis, feu Adrien Hébrard, directeur du *Temps*, se sentant l'estomac creux, déplorait l'absence, sur le sommet de la Butte, d'un restaurant confortable.

On l'emmena au *Coucou*. Il en fut ravi à un tel point que lui, qui n'écrivait que rarement, se contentant de diriger le *Temps* et d'égayer de ses proverbiales saillies les salles de rédaction de ce grave journal, ne put résister

au désir de confier au public la joyeuse surprise gastronomique qu'il avait éprouvée au *Coucou*.

Adrien Hebrard y alla donc d'un long et lyrique entre-filet dans le *Temps*.

Dès le lendemain, des caravanes d'autos faisaient l'ascension de la Butte jusqu'à la place du Calvaire.

Le *Coucou* était foutu!

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Le « socialisme » de M. Herriot

A quelqu'un qui lui reprochait d'être plus socialiste que radical, M. Herriot répondait assez spirituellement: «Avant tout, il faut s'entendre sur les mots. Oui, je suis socialiste en même temps que radical, mais à la manière de ce restaurant lyonnais des environs de l'hôtel de ville. Son enseigne, à laquelle j'adresse un sympathique sourire toutes les fois que mon regard le rencontre, porte:

RESTAURANT OUVRIER

Cuisine bourgeoise.

LUXUEUX PIED-A-TERRE à louer, 53, rue de la Couronne, Ixelles. Téléphone 854.32.

REAL PORT, votre porto de prédilection

La Reine Amélie du Portugal

Depuis la mort tragique du Roi de Portugal et d'un de ses fils, abattus sous ses yeux, la reine Amélie, sœur de feu le duc d'Orléans, vit en France, son pays natal.

Elle habite bourgeoisement à Versailles un vieil et simple hôtel particulier dont elle est locataire.

Toujours mise avec la plus grande sobriété, ce qui la fait passer inaperçue, la reine Amélie s'intéresse beaucoup aux arts et aux artistes. Dernièrement, un de nos amis avait l'occasion de la rencontrer dans un modeste atelier de la rue Falguière, à Vaugirard, occupé par un de nos compatriotes, le peintre décorateur Ernotte.

Il fut frappé par l'aspect de cette femme âgée, de très grande taille, à l'expression énergique, au port majestueux, et dont la toilette semblait indiquer une condition sociale moyenne. Aussi grande fut sa surprise de s'entendre présenter à une ancienne souveraine, à une descendante des rois de France.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Quand le soir descend

Les femmes aiment le mystère du soir pour toutes ses manifestations. N'est-ce pas, d'ailleurs, le soir qu'elle peut briller dans les fêtes, les réceptions, au théâtre. Toute d'instinct, elle choisira, pour parfaire sa beauté, des bas de soie Mireille quarante-quatre fin.

La reine Amélie et Mme Juliette Adam

Comme la plupart des membres de la famille d'Orléans, la reine Amélie a des goûts simples et tient en horreur l'étiquette et les réceptions protocolaires.

Une de ses meilleures et plus-fréquentes distractions est d'aller rendre visite dans l'ancienne abbaye de Gif, un

des joyaux de la vallée de Chevreuse, qui en compte tant, à sa vieille et fidèle amie, Mme Juliette Adam, demeurée admirablement lucide, sous le lourd poids des ans.

Mme Juliette Adam, l'ardente patriote qui ne vivait plus que voir réaliser son rêve de revanche, Mme Juliette Adam, la directrice de la *Nouvelle Revue*, l'ancienne républicaine, l'amie désabusée de Gambetta, l'Egérie de tant d'hommes politiques, de poètes, d'écrivains, d'artistes et dont le salon, où le simple fait d'être reçu équivalait à une consécration, éclipsait, au siècle dernier, la réputation des salons les plus fameux des XVIIe et XVIIIe siècles...

Que ces temps paraissent lointains! Hormis la reine Amélie et M. Léon Daudet, qui a voué un culte quasi filial à la solitaire de Gif, Mme Juliette Adam ne reçoit presque plus personne.

En auto, en chemin de fer, à pied

les imperméables et gabardines sont incontestablement les vêtements les plus pratiques Mais il faut acheter la bonne qualité vendue par C. C. C., rue Neuve et succursales,

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

La reine Amélie et feu le duc d'Orléans

Une fervente affection unissait la reine Amélie à son fils feu le duc d'Orléans. La reine Amélie se chargea elle-même d'exécuter la clause testamentaire du prétendant léguant au Museum d'Histoire Naturelle ses admirables collections d'expéditions et de chasses.

Elle surveilla la construction de l'immeuble monumental, en lisière du Jardin des Plantes, qui abrite ces collections.

Cadeau fastueux, vraiment royal, d'un haut intérêt scientifique et dans lequel se synthétisait presque toute l'activité du prince au cours de ses longues années d'exil.

Quand la reine Amélie en fit remise à la France, les hommes au pouvoir n'eurent pas, hélas, il faut bien le reconnaître, le geste élevé et élégant qui semblait devoir accueillir un tel présent. La cérémonie eut lieu dans le plus fâcheux incognito. Comme quoi le bon maître Anatole France avait raison d'écrire que l'éducation de la démocratie reste à faire!

Mais, pour le préfet de la Seine, qui représentait le ministre, lequel n'avait point même daigné se déranger, la reine Amélie trouva des paroles d'une bonne grâce souveraine.

Et c'était un spectacle émouvant, celui de cette femme si maîtresse d'elle et se montrant vraie fille de France à ces gens qui lui rappelaient particulièrement son quadruple deuil de mère, d'épouse, de sœur et de souveraine.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

Steinlen aura son monument à Montmartre

La gloire la plus pure et la plus haute de l'ancien *Chat noir*, Steinlen, grand peintre, incomparable dessinateur et affichiste, aura prochainement son monument à Montmartre.

Ce monument s'élèvera, place Constantin Pèqueur, non loin de l'atelier que le grand artiste occupait dans l'haut de la rue Caulaincourt. Une trappe faisait communiquer cet atelier avec l'extérieur et permettait aux chat

errants du voisinage de venir chercher leur pitance chez Steinlen qui payait ainsi sa dette de reconnaissance aux petits félins. Les chats, leur souplesse électrique n'ont-ils pas été les modèles de quelques-uns de ses meilleurs tableaux et gravures?

Le souvenir de Steinlen est inséparable des années héroïques du haut Montmartre. On conçoit qu'un comité d'artistes se soit soucié de prolonger ce souvenir dans le marbre ou le bronze.

Cependant, Steinlen, avant de mourir, avait très nettement stipulé qu'il ne voulait ni buste ni statue.

Ni buste ni statue. Ses admirateurs s'en tiennent à la lettre. Ils lui érigent un monument allégorique. Mais ne violent-ils pas l'esprit qui dictait les volontés dernières de Steinlen?

La plus belle femme d'Europe

ne doit l'éclat de son teint qu'à l'usage d'eau adoucie par le « Filtrolux ». Documentez-vous 1, place Louise.

L'apothéose de la rue de la Joie

Fête amusante, truculente et quasi spontanée. Toute la messe du bon peuple de Paris!

Elle se poursuit, la fête de la rue de la Gaité, dans une joyeuse et effarante cohue, à laquelle ses organisateurs ne s'attendaient pas et qui les déborde.

La rue de la Gaité! On l'a surnommée rue de la Joie. Et n'est-elle pas une kermesse permanente?

Dans ce quartier, nous nous trouvons au cœur du véritable Montparnasse, du Montparno traditionnel, en pleine cour des authentiques tittis.

L'autre Montparnasse, celui du grouillement cosmopolite, s'affuble d'un faux titre. Il appartient au quartier Notre-Dame-des-Champs — qui fut la paroisse du jeune ménage Victor Hugo et du larron d'honneur Sainte-Beuve et dont les nombreux couvents et toute la bigoterie se trouvent maintenant débordés par les boîtes de nuit, les tirs aux poires (méfiez-vous des coups de fusil!), le trafic de la coco et autres drogues.

La rue de la Gaité!

Victor Hugo en a exalté l'atmosphère saine et verte. M. Thiers, parvenu au faite des honneurs, en a exalté le souvenir. Elle fut le cadre des ébats de ses vingt ans. Et M. Thiers ne donnait pas aux chiens, diantre non!, sa part de plaisirs terrestres. Ah! les grisettes de l'ancienne rue de la Gaité!

Temps insouciant des guinguettes de l'avenue et de la barrière du Maine!

La guinguette de la mère Saguet était fameuse. On y pinçait ferme, mais non point des mixtures frelatées. Là se réunissaient Béranger, Deverie, les frères Hugo, d'autres artistes. Dans ce quartier, Schœnard et ses amis mangèrent le légendaire lapin bicéphale.

Aujourd'hui, le quartier de la Gaité est devenu le centre des plaisirs et ébats que, du samedi soir au lundi matin, prennent les rudes gas et jouvencelles de Vanves, Plaisance et Malakoff.

Un comité des fêtes vient, Dieu sait comme, de s'organiser. Il ne s'attendait pas à un tel succès. Cette illumination et cette foule!

Arrêt des voitures. Pour les piétons, il leur fallait plusieurs heures pour monter ou descendre ce tiers de kilomètre, envahi par la joie populaire.

Qu'ils faisaient pâle figure, dans cette grasse cohue, les phébes métèques de l'autre Montparnasse, le Montparnasse le chiqué et de toc de « The Jungle », « The Select », la « Coupole », la « Rotonde », le « Dôme », « The Dingo » ou encore les « Viking's »!...

Le problème des transports... verticaux,

ASCENSEURS STROBBE, S. A. GAND
Téléph.: Gand 180,91 — Bruxelles 156,76 — Anvers 270,56
Sécurité — Solidité — Simplicité.

Il y a un quart de siècle

L'œil de « Pourquoi Pas? » n'est plus de la première jeunesse. Il connaît la rue de la Gaité depuis un quart de siècle. Le décor s'est modifié, mais le fond de cette allée de la Joie, son caractère gavrochard, est bien resté le même.

C'était, en raccourci, le Tout Paris populaire. Jadis, Karl Huysmans a savoureusement décrit la rue de la Gaité dans les « Sœurs Vatard ». Ce qui frappait alors, comme aujourd'hui d'ailleurs, c'était, dans cette rue courte, le nombre effarant de bals publics, bouibouls, théâtres, caf'-conc', où débûterent quelques-unes des vedettes les plus en vue du music-hall.

La rue de la Gaité, cela va de soi, faisait partie de la tournée des Grands-Ducs. Et même un des membres de la famille impériale, un Grand-Duc taillé en hercule, la tenait en particulière dévotion. Il aimait, au « Bal des Mille Colennes », dépouiller sa jaquette et en découvrer à la loyale avec des costauds de sa force, mais du crû.

Ensuite, Son Altesse s'offrait une douzaine de beignets ou des crêpes chez la mère Machin, dont l'échoppe existe toujours. L'appétit ainsi stimulé, le Grand-Duc entraît aux « Iles Marquises », engloutissait quelques douzaines d'escargots, ruminait son repas aux « Douze Marmites », où l'on pêchait, au hasard de longues fourchettes, des mets plus ou moins savoureux, selon la chance. Et cette nuit de prince se terminait généralement au « Café de la Belle Polonaise » dont l'enseigne romantique, d'une facture 1830, vient d'être repeinte.

A cette époque, la rue de la Gaité était le rendez-vous de tous les mauvais garçons du quartier et parmi lesquels Charles-Louis Philippe devait choisir le héros de son roman « Bubu de Montparnasse ».

La période d'inflation, qui fut si propice aux bistrottes de tout acabit, a permis à la rue de la Gaité de se moderniser, de faire peau neuve.

Mais c'est l'apparence. Grattez le vernis et vous retrouverez le vieux fond composé du meilleur et du pire.

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal
SITUATION UNIQUE
175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette
RESTAURANT : Carte et prix fixe

La rue de la Gaité en 1930

En 1930, la rue de la Gaité n'a plus de bals musettes. Après s'être transformé en cinéma, le bal des « Mille Colennes » est devenu un restaurant à prix fixe. Six francs, vin et couvert compris. C'est donné. Oui, mais quelle tambouille!

Mais quelle débauche spectaculaire! Sur ces trois cents mètres s'échelonnent trois ou quatre cinémas et, en outre, le « Casino de Montparnasse », le « Bobino music-hall », dont les artistes représentèrent jadis le répertoire de Molière et de Racine avec un art inné de la tradition vivante, le « Théâtre de Montparnasse », sorte de conservatoire du mélo et de l'opérette, le « Music-hall de la Gaité » à la vaste brasserie attenante où l'on a malheureusement commis le sacrilège de passer une couche de badigeon sur les effigies — certaines constituaient des chefs-d'œuvre du genre — des as déçus de la chanson et qui illustrèrent l'endroit.

Et les gramophones! Et les fritures! Et les confiseries! Et les marchands de vin dans l'irradiation de l'électricité, l'odeur de l'acétylène, du saindoux, de l'ail et des escargots!

A Paris, il n'existe que l'avenue des Gobelins et la rue Mouffetard, avec ses soukhs, pour rivaliser avec la rue de la Joie qui, le samedi soir, brille de tout son éclat.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontaines, Bruxelles. Tél. 186,08.

Le Gaspard de la rue de la Gaité

C'est le patron des « Iles Marquises », Couty, dit Gaspard, souligne l'enseigne auréolée des médailles obtenues aux diverses expositions gastronomiques. La boutique de Gaspard inspira le roman le plus populaire de René Benjamin.

La boutique seulement, mais non point Couty. Car, en août 1914, le père Couty ne se trouvait plus à l'âge des prouesses guerrières.

Mais le livre de Benjamin l'avait sacré martial malgré lui. N'était-il pas le marchand d'escargots attiré de la rue de la Gaité? De tous côtés, on vint l'interviewer. Le brave homme finit par se persuader qu'il avait été le héros de Benjamin ou que, tout au moins, il aurait pu l'être. En tout cas, cela ne pouvait que favoriser les affaires. Lors, sans renier complètement son patronyme, il devint, commercialement, Gaspard.

Couty, dit Gaspard. Innocente et fructueuse supercherie! Le bon Couty demeure, placide, derrière son comptoir. Mais quand un client désire connaître à tout prix les impressions du front de Gaspard, il lui délègue un jeune employé, qui tient fort bien le rôle et qui, à force de le répéter, doit avoir fini par se persuader que c'est arrivé.

La renommée de Gaspard vaut au patron des « Iles Marquises » des visiteurs de la rive droite. L'établissement, qui a la permission de la nuit, est à côté du poste de police. Cette situation privilégiée rassure les snobs en quête d'études de mœurs.

Le fâcheux est que les gens de lettres commencent à le fréquenter.

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

La clientèle de la rue de la Gaité

La rue de la Gaité, qui s'amorce avenue du Maine, à la sortie du cimetière Montparnasse, se termine à l'avenue Edgar Quinet, laquelle longe l'entrée du champ d'asile.

Un tel voisinage ne semble pas fait précisément pour engendrer la joie. Où donc la rue de la Gaité recrute-t-elle sa clientèle?

C'est l'avenue du Maine qui la lui fournit, l'avenue du Maine, vaste exutoire des quartiers ouvriers de Montrouge, Montsouris, Vanves, Malakof et Plaisance.

La rue de la Gaité, c'est comme la Canebière de ces centres qui, réunis les uns aux autres, constituent une immense agglomération.

Il est incontestable que, depuis l'armistice et l'ajustement des salaires au coût de la vie, ces quartiers sont plus heureux, plus prospères.

Aussi bien, l'exubérance de la rue de la Jolie déborde-t-elle, par exemple, dans les rues de Vanves et Plaisance, qui possèdent en propre leurs bals musettes, leurs dancings, leurs cinémas, leurs débordantes boutiques de victuailles et — qui l'eût cru il y a un quart de siècle? — des officines exclusivement consacrées aux produits de beauté pour ces dames de Plaisance et lieux circonvoisins.

Oui, le niveau de la vie ouvrière parisienne — et c'est un bien — a notablement monté depuis la guerre. Il faut voir les ménagères faire la queue le samedi soir devant les éventaires de volailles. Le poulet dominical est maintenant de rigueur.

La démolition des fortifications a permis de construire, au milieu de cours arborées et décorées de parterres floraux, de vastes immeubles bien aérés et à loyers accessibles, dont les rez-de-chaussée sont occupés par des boutiques, boutiques belles, claires, vastes et nettes. Les poissonneries, notamment, peuvent être citées en modèles de bon approvisionnement et d'appétissante fraîcheur.

Cela n'empêche pas les noyaux communistes. Rue du Châteaudeau, ainsi nommée parce qu'elle traverse l'ancienne résidence du duc du Maine, bâtiment de Louis XIV et de la Montespan, fonctionne une permanence moscovitaire. Mais à côté du mysticisme révolutionnaire subsiste le vieux mysticisme chrétien qui se manifeste dans les églises de Notre-Dame du Travail, Notre-Dame du Rosaire, les hôpitaux Saint-Joseph et du Bon Secours, les cercles et les patronages. Complexe Paris!

Pour cette population ouvrière du sud-ouest parisien, la rue de la Gaité est tenue pour le centre des béatitudes terrestres. Et depuis que l'existence s'est améliorée, ces béatitudes ont gagné en raffinement. C'est toujours la liesse populaire mais — incontestablement — plus retenue.

Cela explique l'imperméabilité du quartier de la Gaité aux infiltrations du carrefour Vavin (alias le Montparnasse rastaquouère).

Mais les communistes ne blairont pas, comme ils disent, certains métèques. Et quand ceux-ci, devant les comptoirs de la rue de la Gaité, se mettent en frais et cherchent à entamer des conversations, ils s'attirent presque invariablement cette réponse péremptoire: « Dis donc, toi, artiste, tu ne pourrais pas causer français! »

La rue de la Jolie se défend bien!

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Visite aux sites de guerre

Le « Service des Sites de Guerre » vient d'inaugurer la musée de M. Dumont, son directeur, a créé à la « Batterie Wilhelm II », à Knocke-sur-Mer. L'« Œuvre Nationale des Invalides de Guerre » avait organisé, à cette occasion, une excursion de presse aux principaux sites de guerre. Les journalistes répondirent nombreux à son invitation et furent royalement reçus, du reste, par la municipalité de Knocke et par les représentants de l'O.N.I.G.

Un confrère bruxellois, pourtant, avait décliné l'invitation. Il avait répondu qu'il regretterait beaucoup de ne pas pouvoir envoyer un rédacteur à Knocke, estimant que l'argent des Invalides de Guerre devait servir à autre chose qu'à payer des excursions aux journalistes.

Ces scrupules étaient peu justifiés, puisque la municipalité de Knocke prenait une grande partie des frais à sa charge.

C'est elle, notamment, qui a offert aux journalistes le banquet de samedi soir. Banquet fastueux, où l'on entendit naturellement quelques discours. Il est même probable que l'on parlera longtemps de l'un de ces discours dans les rédactions. De fait, ce fut un discours extraordinaire: un discours à éclipses...

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Eloquence

Un rédacteur de la « Gazette de Liège » venait de parler au nom de la presse. Il avait tellement bien parlé, qu'un des convives, délégué d'un groupement touristique, fut pris, sans doute par esprit d'imitation, de l'envie d'y aller, lui aussi, d'un petit « speech » bien senti. Seulement, voilà: on peut être un homme très intelligent, être plein de bonnes intentions, être même un très brillant délégué d'association touristique et parler beaucoup moins bien que Démosthène. C'était le cas de cet orateur improvisé.

Il s'ensuivit ce qui devait s'ensuire. Dès les premiers mots, le brave homme se mit à bafouiller lamentablement en essayant de parler du tourisme. Après quelques tentatives de phrases, il s'arrêta pour souffler quelques minutes. Puis il voulut repartir en nous parlant de Knocke. Nouvelle arrêt quelques secondes plus tard, suivi d'une tentative

désespérée sur des données plus personnelles et qui auraient tenu de l'autobiographie si l'orateur, quelque peu essouffé par cet effort suprême, n'avait pas dû s'avouer vaincu, s'arrêter définitivement et se rasseoir après avoir prononcé quarante mots tout au plus, entrecoupés de pauses de plus en plus longues.

On applaudit beaucoup, du reste, ce dernier discours, et celui qui avait essayé courageusement de le prononcer fut le premier à rire de ce succès inattendu, ce qui prouve, mieux que quoi que ce soit, que ce broubeleur était — et est encore — un homme d'esprit, chose bien plus rare, en définitive, qu'un beau parleur.

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*
M. ANDRE, Propriétaire.

Etape gastronomique

C'est Paul Bouillard, je crois, qui a parlé, un jour, de dresser la carte gastronomique de la Belgique. Quand il s'y mettra, qu'il n'oublie pas, surtout, de mentionner les anguilles à la mode de Nieuport. C'est grâce à l'excellence de ce plat régional et à ses vertus toutes particulières que la plupart de nos confrères se sont trouvés remis, comme par enchantement, des fatigues d'une nuit qu'ils avaient passée, nous ont-ils dit, à faire de la copie...

On avait embarqué avec un retard considérable sur l'horaire prévu, après cette nuit de travail, et la matinée avait été assez morne. L'autocar qui nous transportait faisait quelque peu figure de sous-marin, sous la pluie qui tombait en cataracte. Enfin, la visite du grand redan s'était faite mélancoliquement. Rien n'est triste, en somme, comme ces retranchements que n'anime plus la vie des pollus. Heureusement, les anguilles devaient nous retaper...

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

L'odieuse tour

Au redan de Nieuport, par un ciel gris, le paysage est mélancolique. A la « Minoterie » de Dixmude, par tous les temps, il est odieux. La tour de « Mijneer » Daels et de ses pèlerins haineux, le défigure de telle façon que les anciens combattants qui viennent là rêvent de dynamite et que le souvenir du vieux « Fritz », l'assassin de nos « piottes » au temps de la guerre de position, en devient presque sympathique.

De quelque côté qu'on arrive, on voit la tour de très loin dans cette plaine où ne s'élevaient jadis que d'honnêtes clochers. Elle est « kolossale », comme si c'étaient les Boches qui l'avaient construite, et il est probable que le jour qu'ils viendront en construire une à Dixmude, à la faveur de l'esprit de Locarno, elle sera conçue à peu près dans le même style. En attendant, les touristes allemands qui viennent visiter la « Minoterie » ricanent en contemplant, sur l'autre rive, ce monument du séparatisme flamand. Ils se disent que le testament de von Bissing n'est pas resté lettre morte et, malheureusement, ils n'ont pas tort...

Il faut être patriote...

et choisir une cuisinière au gaz de nos excellentes marques belges.

M^{on} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73

La spécialité du foyer continu.

Rien que des foyers belges.

N'attendez pas l'hiver pour nous confier vos réparations
et remises à neuf.

Sous l'œil de Pallas Athéna

Samedi 24 mai, l'Académie royale de langue et de Littérature françaises recevait Emile Bolsacq. Sous la présidence de M. Georges Doutrepoint, M. Jules Feller fut le porteparole de notre aréopage de lettres. Ce fut une belle passe d'armes.

Peu de personnages officiels, ambassadeurs et ministres de tous pays ayant été conviés à l'ouverture du pavillon colonial, à Anvers, mais, par contre, foule d'artistes, d'écrivains, d'étudiants et d'étudiantes.

Eloge adroit, prononcé par M. Feller, avec les légers coups de griffe de rigueur portés au récipiendaire — c'était bien son tour, à celui-ci, d'être jugé, lui qui en a reçu ou déçu tant d'autres! —; biographie du défunt, le professeur Auguste Doutrepoint, de l'Université de Liège, par le nouvel élu, puis exposé par le même, des mérites du professeur Feller et des grands services rendus par le savant verviétois à la langue et au folklore de Wallonie, puis une page ou, mieux, un film, très net et « parlant », de la vie quotidienne de jadis dans telle bourgade provinciale, bien quiète et innocemment égoïste, et brusquement, un « swing » vigoureux au soudard de Bochie, au bon « pater familias » qui, sentimental et pillard, volait, à Liège, les luxueuses boîtes à fiches du « Dictionnaire wallon » pour « intéresser ses petits à ses rapines et donner le spectacle de la plus effroyable rusticité qu'ait jamais révélée au monde ahuri le pays de la « culture » par excellence ». Vient alors, du même Bolsacq, un coup droit au flamingantisme rabique, avec l'évocation d'un « en découdre » fameux, vicomtal et poulétique, et un claironnant appel final à la paix, « qui doit être sur terre le lot des gens de bonne volonté ». Le tout fut très bien, et les applaudissements unanimes de l'auditoire le dirent assez haut.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

La « Belgique » rurale

Comme nous le disions d'autre part, on célèbre le centenaire dans nos milieux ruraux, avec un entrain sans pareil. Chaque commune veut avoir son cortège.

Une des premières initiatives a été prise par le village de V... au pays de Huy.

Les chars avaient été soignés et le dernier, le plus considérable, représentait la Belgique assise sur un trône, dont le piédestal s'entourait de laboureurs et de moissonneurs.

La « Belgique » y figurait sous les appétissantes espèces d'une jolie fille de l'endroit, bien en chair et fraîche à souhait.

Pour lui donner l'indispensable cachet artistique, on copia la vêtue de Thémis qui orne la façade du Palais de Justice du chef-lieu : draperie à l'antique retenue à l'épaule par un simple nœud et relevée sur la jambe gauche un peu plus haut que le genou. En l'occurrence, la draperie était un étendard aux couleurs nationales.

Quand la jeune fille s'avança pour prendre place sur le char, un murmure flatteur l'accueillit. Seul, quelqu'un fit grise mine, le promis de la belle qui, jaloux, trouvait que la Belgique en montrait trop.

Il lui en fit timidement l'observation.

Alors la « Belgique » proféra avec une gravité hautaine : « Vasse tchir! ». Puis elle s'assit solennellement sur le trône à elle destiné.

Thémis est bavarde

Thémis est femme, donc bavarde.

On s'en est bien aperçu, cette semaine, à Liège. La justice avait appris que, dans un certain coin de la plaine des attractions, pullulaient ces boîtes que l'on trouve accrochées aux murailles des petits cafés et où l'on introduit un

franc avec la quasi-certitude de ne pas le voir revenir accompagné d'autres, comme beaucoup l'espèrent.

Outre ces appareils on y exploitait, paraît-il, d'autres jeux d'argent encore moins innocents.

Le procureur du roi réunit en son cabinet, dans le plus grand secret, tous ses acolytes pour discuter du cas, et l'on décida que, le soir même, on trait solennellement mettre la main sur tout le matériel.

Hélas! Malgré la consigne du silence, quand on arriva sur les lieux, à peu près tout ce qui était intéressant s'était envolé... La justice fit presque buisson creux.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

La jalousie est un vilain défaut

L'Italie est représentée de très brillante façon à l'Exposition de Liège.

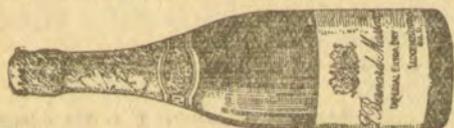
Son pavillon est remarquable. Et l'on s'est même demandé ce qui avait pu motiver de la part du gouvernement fasciste un emballement, si subitement déterminé, envers le coin de la Belgique qui est assurément le moins disposé à se rallier aux méthodes mussoliniennes.

Les méchantes langues prétendent que la participation italienne n'avait pas spécialement pour but de satisfaire les Liégeois et la Belgique, mais, bien plus, d'humilier la France, dont on comptait éclipser l'exposition.

Redisons que l'exposition italienne est très belle, mais que vue à travers ce but particulier des autorités fascistes, c'est un raté.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43

Le Pirée...

L'« Œuvre des Artistes » avait organisé à Liège une suite de représentations en l'honneur de Grétry. On donnait les *Danses villageoises*, *Zemire et Azor*, *Richard Cœur de Lion*, etc...

L'ensemble avait été présenté sous le nom de « Cycle Grétry », ce qui fit dire à la marquise de Rutabaga, accrochée par l'affiche du spectacle : « Tiens! encore une nouvelle marque de vélos! »

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Les ennemis des arbres

Rien n'est triste et banal comme un cimetière d'où la végétation est exclue.

Et les voyageurs signalent unanimement à notre admira-

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANSTOUTESPHARMACIES, L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

tion les cimetières musulmans, précisément parce que les arbres, qui y abondent, donnent à ces champs de repos un aspect plein de poésie mélancolique.

Eh bien, l'administration communale de Vielsalm vient de proscrire les arbres des cimetières placés sous sa surveillance; défense de planter sur les tombes des végétations dont les feuilles en se détachant peuvent aller troubler l'éternel repos du voisin.

On a bâti là-dessus tout un règlement kilométrique.

Les Salmiots peuvent dormir en paix, il n'y aura jamais plus de revenants chez eux: rien qu'à la lecture du règlement qui les concerne, ces pauvres morts s'empresseraient de « remourir d'épouvante », comme dirait Léon Bloy.

Innovation?

C'est tardivement que nous en parlons, mais à la suite de plusieurs remarques entendues à ce propos: pourquoi, lors du match de football Belgique-Hollande, il y a quinze jours, a-t-on cru nécessaire, à Radio-Belgique, en commentant la partie au fur et à mesure qu'elle se déroulait, de traduire en flamand chaque remarque de quelque importance?

Pour satisfaire les auditeurs flamands au même titre que ceux qui comprennent encore le français? — On l'admettrait, à la rigueur, si, parallèlement, la station d'Hilversum n'avait pas eu, elle aussi, un reporter sur place, qui radiodiffusait l'« event » dans la langue de Guido Gezelle.

Et nous disons: « à la rigueur ». Car, jamais, le nouveau poste de Velthem, lui, ne parle français. On y traduit, au contraire, en moedertaal, jusqu'aux titres les plus intraduisibles des morceaux de musique qu'on y joue, en regrettant de ne pouvoir faire de même pour les noms des auteurs et la musique elle-même!

Alors? Cette innovation de Radio-Belgique aurait-elle été inspirée uniquement par le désir de ne point déplaire à M. Van Cauwelaert, le match ayant eu lieu à Anvers, sur le terrain du Beerschot A. C., ou bien ce bilinguisme intempestif fut-il exigé par les électeurs de Borms?

Jubilaires!

Le vingtième siècle écrit :

« Le Peuple » annonce que le sénateur socialiste Louis de Brouckère sera fêté solennellement le 31 mai, à l'occasion de son soixantième anniversaire. A l'ordre du jour se trouve une réunion de tous les militants socialistes du pays.

Une fois de plus, le parti socialiste manifeste son habileté à mettre en vedette la popularité et le prestige de ses leaders.

Il y a là, nous semble-t-il, un exemple de solidarité et d'estime envers des chefs et partisans dont la Droite pourrait faire son profit.

Bien dit et bien pensé! Nous proposons à la droite l'organisation d'une manifestation à l'occasion du prochain anniversaire de l'abbé Wallez. Ce sera un bel exemple de solidarité et d'estime envers un leader dont il est de l'intérêt du parti catholique de mettre mieux en vedette le prestige et l'autorité,

MONDORFCentre Touristique par excellence du 6^d-DuchéLA PENTECOTE AU **PALACE-HOTEL**

La direction saura rendre agréable votre séjour.

PRIX RÉDUITS



Film Parlementaire

L'absentéisme

Les absents ont tort, toujours et partout. Surtout lorsqu'ils ne sont pas au parlement, où personne ne les a contraints d'entrer. Aussi bien, n'est-ce pas pour plaider pour les déserteurs du devoir politique que l'un de nos plus anciens députés, dont l'assiduité aux séances est du reste exemplaire, nous livrait l'autre jour les réflexions que voici :

— Ces tireurs au flanc ont la mauvaise presse qu'ils méritent... Et ils en entendent de dures dans leur entourage! Mais il est bien malheureux que tout ce raffût se produise à longue distance des salles où les associations politiques désignent leurs candidats et où, en ce qui concerne les personnes, l'élection est virtuellement faite. C'est alors qu'il faudrait prendre des sanctions, envoyer pour toujours et sans retour, ceux que l'on paye pour siéger, à cette école buissonnière qu'ils affectionnent tant. Mais voilà, d'ici-là, ils trouvent le moyen de faire oublier leur flemmité, et si quelqu'un s'en souvient encore, ils plaident, plaident éperdument.

— Alors, selon vous, le mal est sans remède?

— Pas tout à fait; mais il faudrait commencer par faire une distinction entre ceux dont les absences sont coupables et ceux à qui l'on ne peut rien reprocher...

— Comment, vous aussi, vous plaidez?

— Non, mais je cherche à rétablir les faits. Dans un conglomérat de 187 personnes — que ce soient des députés, des écoliers, des ouvriers ou employés d'une entreprise, des membres d'une association quelconque, voire des soldats — il y a toujours un pourcentage d'absents bénéficiant d'une excuse légitime. Ceux-là ne doivent pas payer pour les autres.

— Je vous entends venir avec vos circonstances atténuantes!

— Non, avec mes explications plausibles. Prenez, par exemple, les événements de l'avant-dernière semaine, où les abstentionnistes se sont particulièrement distingués. Je viens de revoir leur liste. Il en est à qui je ne pourrais vraiment pas faire de griefs... Le ministre du Travail, par exemple... Il est tous les jours de corvée à Liège ou à Anvers pour l'inauguration officielle de quelque pavillon étranger... On pourrait en dire autant de MM. Nèujean et Van Cauwelaert, bourgmestres des deux sièges d'exposition. MM. Poulet et Destree sont à Genève, en mission gouvernementale auprès de la Société des Nations... Les députés mineurs étaient à l'étranger, au Congrès international de leur corporation... MM. de Burlet et Michiels, deux parlementaires des plus anodins, sont alités depuis un mois... M. René De Bruycker, qui vient du fond du Tournaisis et ne rate pas une séance, mariait sa fille... MM. Vandervelde et Huysmans, qui ne sont certes pas des tireurs au flanc, étaient en Hollande aux funérailles du chef socialiste Troelstra...

— Tout cela est bel et bien. Mais que deviennent les affaires du pays?

— Laissez-moi achever. Puisqu'il y a des excuses éminemment plausibles, il faudrait non pas seulement s'y résigner, mais s'y adapter en organisant le travail parlementaire en conséquence.

— Vous avez le joint?

— Parfaitement. Il y a des députés suppléants. Ceux-là devraient pouvoir siéger en lieu et place de leurs effectifs, quand ceux-ci sont absents. Soyez d'abord certain qu'ils

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1930

Matinée	Lucie de Lammermoor(1)	Hamlet (2)	Céphale et Procris	Mignon	Céphale et Procris
Dimanche.	1 Tentat. du Poète	8	15	22	29
Soirée	Chanson d'Amour (*)	Faust	M ^{me} Butterfly (*)		
Lundi . .	2 Cav. Rustic. Paillasse (2) Nymph des Bois	9 M Parsifal (3-4-5) (***) S La Traviata (1) (*)	16 Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète	23 Les Noces de Figaro (5)	30 La Tosca Nymph. des Bois
Mardi . .	3 La Traviata (1) Dansee Wallon.	10	17	24	
			Thaïs	Louise (5)	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète
Mercredi .	4 Parsifal (3-4-5) (**)	11	18	25	
		Parsifal (3-4-5) (**)	Manon (1)	Cavall. Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	
Jeudi . .	5 Céphale et Procris	12	19	26	
		Hamlet (2)	Les Noces de Figaro (5)	Hamlet (2)	
Vendredi .	6 Hamlet (2)	13	20	27	
		Lucie de Lammermoor(1) Tentat. du Poète	AUDITION Chanson d'Amour	Manon (1-8)	
Samedi .	7 Parsifal (3-4-5) (**)	14	21	28	
		Carmen	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète	Les Noces de Figaro (5)	

Spectacles commençant (*) à 8.30 heures; (**) à 7 heures; (***) en matinée, à 1 heure.

Avec le concours de (1) M^{me} C. CLAIRBERT; (2) M. JOHN CHARLES THOMAS; (3) M. J. ROGATCHEVSKY; (4) M. TILKIN-SERVAIS; (5) M. L. VAN OBBERGH.

ne demanderaient pas mieux. Les nouveaux balais, quoi ! Et puis, ça les formerait, leur donnerait le ton et l'air de la maison pour le jour où ils succéderaient en fait à leurs initiateurs.

— Croyez-vous que ce soit constitutionnel ?

— La Constitution n'envisage pas cette éventualité. Cela veut-il dire qu'elle la prohibe ? Et si c'est la loi qu'il faut reviser, qu'on y aille ! Il y a un tas d'organismes, dans la Justice, par exemple, où le suppléant n'est pas une sorte de croque-mort attendant le décès de l'effectif, mais, comme son nom l'indique, un personnage qualifié qui supplée à l'absence d'un autre. Remarquez qu'en comblant les vides parlementaires, cette solution impliquerait aussi, implicitement, le paiement par journée de travail, puisque les suppléants s'empresseraient de réclamer l'indemnisation de leur peine.

— Mais vous verriez qu'il y aurait des récalcitrants qui entendraient ne pas venir, mais se faire payer, sans pourvoir à leur remplacement.

— Ah ! crotte, pour ceux-là, dit mon vieux parlementaire, si distingué à l'ordinaire ; si les électeurs ne les jettent pas dehors, ils auront les mandataires qu'ils méritent.

Encore l'écharpe

Qui donc a eu cette idée saugrenue de vouloir interrompre la grosse et interminable discussion sur les projets fiscaux pour que la Chambre puisse, toutes affaires cessantes, discuter en comité secret la palpitante question de l'écharpe des députés ?

M. de Gérardon, qui avait quitté le comité exécutif de l'Exposition de Liège, qu'il préside, protestait, déclarant qu'il ne voulait pas être dérangé par cet enfantillage.

Et M. Vandervelde, plus nerveux qu'à l'habitude, ne cachait pas sa mauvais-humeur.

En réalité, cette histoire ne doit pas arrêter les travaux de la Chambre. Il était si simple de dire aux députés qui s'offusquent d'être bousculés, ignorés, dans la cohue des officielles :

— Vous voulez porter les insignes de votre charge. Vous avez le droit d'avoir un uniforme tout comme les sénateurs. Ceux-ci l'arborescent, si ça leur plaît, et le paient de leur poche. Vous trouvez l'uniforme de député trop laid — à preuve que personne n'a jamais voulu le porter — et, par surcroît, trop dispendieux... Et vous préféreriez une simple écharpe, comme vos collègues français ou comme les conseillers municipaux de Liège ! Va, pour l'écharpe : la porte qui la veut et qui la paie...

Et puis, cela ne regarde plus personne. Sinon les revuistes, caricaturistes et autres amuseurs chargés de nous faire rire, dans cette Belgique qui, au dire de feu le baron Ruzette, s'ennuie quand on ne blague pas les parlementaires.

Et cet enfantillage — du public — coûte, en somme, si peu de chose à satisfaire ! Allons, messieurs les députés, payez-vous cette écharpe. On vous blaguera, on rira ferme au « Café du Commerce », et pendant ce temps-là les détresseurs du public auront la paix !

Originalité

Qu'est-ce que c'est que ce M. Boecx, dont la crise de flamingantisme aigu a provoqué, l'autre jour, une bagarre à la Chambre ?

Renseignement pris, il s'agit d'un député libéral siégeant au banc d'Anvers depuis quelques années.

Ce sont les hasards de la suppléance qui l'ont amené là. Car il a remplacé M. le professeur Kreglinger, à moins que ce ne soit l'économiste Louis Straus, le grand Louis Straus, ou ce charmant garçon, si fin et si érudit, qu'était Edouard Pécher.

Vous me direz que le successeur de pareils personnages doit avoir quelques titres pour s'être établi à leur place et s'y être maintenu. Nous l'ignorons. Mais il possède, au moins, une originalité.

Architecte de sa profession, habitant à moins de quarante kilomètres de Bruxelles, ce mandataire de la nation ignore le français, c'est-à-dire la langue de la moitié de

ses compatriotes et d'une grosse partie de l'Europe. Et c'est ce qui explique que, l'autre jour, ayant accepté de présider une section de la Chambre, il dirigea toute la procédure de la séance en flamand. Notez que c'était son droit strict, à la condition élémentaire de mettre ses collègues wallons au courant de la marche de la discussion. Ce que n'eût pas manqué de faire un président wallon ou bilingue si — chose qui ne s'est jamais présentée — un député de la région flamande demandait la traduction des termes de la procédure.

Conclusion : il en est résulté un hourvari où, malgré le tapage, le nom de M. Boecx a été découvert et perçu.

C'est probablement tout ce que désire le propriétaire de ce nom obscur.

Désormais, quand il se représentera à ses électeurs anversois, il pourra leur dire : « Je suis un type dans le genre de Straus, de Louis Franck, de Kreglinger et de Pécher. Car, moi aussi, j'ai de la notoriété ! »

L'Huissier de Salle.



Notre magnifique collection d'articles pour plage 1930

Jantzen

vient de nous rentrer. Venez la voir.

HÉVÉA

?? Même aux Herbes Potagères Bruxelles

TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

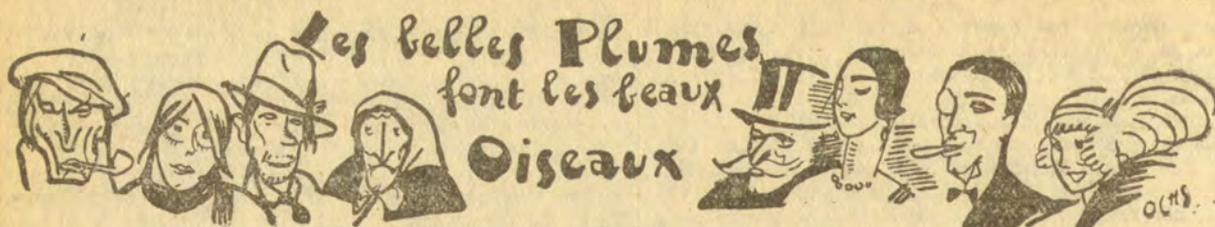
Les accidents de la Route

L'accueil enthousiaste qu'a rencontré auprès des automobilistes la police d'assurance « AUTOMOBILE » émise depuis plus de trois ans, par la CAISSE PATRONALE à l'intervention du Touring Club de Belgique, est la preuve la plus éloquente de son utilité et des avantages qu'elle procure. Les dirigeants du T. C. B. furent sans aucun doute bien inspirés, lorsqu'à seule fin d'améliorer certaines pratiques et conditions d'assurance, ils firent appel au concours de la CAISSE PATRONALE, Compagnie belge bien connue et spécialisée dans l'assurance contre les accidents, pour l'établissement d'une police conçue dans un esprit libéral et comportant notamment les avantages suivants :

- 1) Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le T. C. B. ;
- 2) Le cautionnement gratuit des triptyques ;
- 3) L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie, l'Egypte et le Maroc ;
- 4) Un tarif de primes modéré ;
- 5) Une réduction de 10 % annuellement sur la prime totale.

L'immense succès que rencontre de plus en plus l'initiative opportune du T. C. B. n'est pas une question d'engouement, mais bien et uniquement le fruit d'une expérience de plus de trois années, à tous égards pleinement concluante.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement par le Bureau Auxiliaire, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone 142.29.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Nous nous acheminons tranquillement vers les vacances. On se prépare à aller passer d'heureux jours à la mer. Car c'est bien la mer qui offre le plus d'agrément. On peut y pratiquer un grand nombre de sports. On peut s'y reposer en admirant l'aspect grandiose de l'immensité marine. On y flirte agréablement. A la mer, mieux que partout ailleurs, on peut changer du tout au tout le genre de vêtements que l'on porte habituellement. Pour les femmes, il y a, avant tout, le costume de bain qui sollicite de nos jours des soins tout particuliers. Ce n'est plus l'informe maillot d'antan, c'est un vrai costume d'apparat que la femme chic revêt pour se baigner dans l'onde amère. Il y a même, dans certaines villes balnéaires, des élégantes qui se baignent très peu avec leur riche costume de bain. « Mais ceci est une autre histoire », comme dit Rudyard Kipling.

Renouvellement complet

Grand branle-bas pour le renouvellement de la collection de chapeaux d'été. S. Natan, modiste, a rapporté de Paris quelques créations qui seront très prisées.

121, rue de Brabant.

Baby et l'anatomie

Le petit François souffre cruellement d'une dent; depuis plusieurs jours, il va chez le dentiste, mais celui-ci n'a pas encore réussi à arracher la dent de notre pauvre François, car celui-ci ferme désespérément la bouche dès que l'homme de l'art s'approche de lui.

Voulant en finir, le dentiste use d'un stratagème. « Quand mon malade entêté reviendra, dit-il à son aide, vous vous ferez derrière lui et au moment où je vous ferez signe, vous lui enfoncerez une épingle dans la partie la plus charnue de sa petite personne. »

François revient, souffrant toujours, et l'aide suit les indications de son maître. François pousse un cri (dame! l'épingle le pique) et, tandis qu'au bout de la pince il voit la dent arrachée, soulagé, il s'écrie en portant la main où vous savez:

— C'est égal, je n'aurais jamais cru que les racines en étaient si profondes!

RAQUET. Toutes marques, tous prix - Balles Fillets - Chaussures - Vêtements
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Une épouse qui pratique l'abnégation

Phillibert Douche est un mari modèle.

Voilà dix ans qu'il trime du matin au soir et parfois le soir au matin pour permettre à sa femme de courir « Galeries Lafayette » et « Printemps », dancings et théâtres.

C'est à peine s'il prend le temps de manger, pas plus qu'il ne s'octroie, le soir, la moindre distraction.

Pourtant aujourd'hui, veille de Noël, fatigué par des mois et des mois de labeur, il se penche attendri vers sa femme moitié et lui propose de fêter ce grand jour, de faire une exception à la dure discipline quotidienne, et d'aller dîner au restaurant.

Le choix du lieu de réjouissance étant fait, voilà les Phillibert Douche en grande tenue devant la nappe immaculée du « Sans-Culotte ».

Déjà le maître d'hôtel, serviette sous le bras, se précipite vers eux et propose d'une voix engageante les mets les plus rares et les plus excitants.

Soudain le pauvre Phillibert sursaute: il vient de recevoir dans le côté un formidable coup de coude de la part de sa noble épouse, en même temps qu'elle lui chuchote à l'oreille:

— Ecoute, mon chéri, pas de homard surtout, pas de fasan, comme ça tu pourras m'acheter la barrette dont je t'ai parlé!...

BARBRY TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Pittoresque de jadis

Après Gand, Liège, Bruxelles, Ath et d'autres cités encore dont les vieux almanachs nous disent les coutumes joyeuses et les us étranges, voici Tournai, la bonne ville.

« **TOURNAI**, ville très ancienne. Les Romains y établirent un Sénat. Après la destruction de leur superbe empire, Tournai devint le berceau de la monarchie française. On fait tous les ans une procession en mémoire du bois de la vraie croix. Le Saint-Sacrement marche à cette fête, escorté de six crocheteurs habillés en Momus avec des marottes en main. On voit dans cette ville un couvent de religieuses, qui portent le voile, et n'ont pas de mouchoir. Leurs constitutions les obligent à être décolletées. Ce point de règle leur attire des regards. »

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 157, rue de Brabant.

Géographie pittoresque et langue verte

BRUXELLES, capitale du Brabant. Les Français la prirent le 11 février 1746. Ils tirèrent assez inutilement du canon à ce siège; il ne fallut que des amorces de fusil. Cette ville a une place assez étroite, les maisons sont surchargées d'ornements flamands, et parées comme des autels ultramontains. On voit sur cette place l'ancien palais d'une archiduchesse, où les Bruxellois, par crainte de manquer de pain, ont mis en lettres d'or une oraison à la Vierge pour avoir du pain.

Cette place est éternellement décorée de quinze fiacres, à peu près comme nos remises de Paris. Les conducteurs de ces voitures, n'ont point l'air misérable des phaétons de notre capitale. On voit sur le siège du carrosse un grand flandrin bien chaussé, la tête ornée d'un grand feutre. Cette figure avec les deux bêtes forme, de face ou de profil, trois animaux tout à fait semblables, aux harnois près.

Les églises sont assez belles. Sainte-Gudule est ornée de tableaux précieux relatifs au miracle apocryphe de cinq

hosties ou gauffres, qu'un Juif lacéra à coups de couteau. Les ignorants croyent à cette fable, les gens de bon sens en raillent. L'autel où ces cinq gauffres sont placées, est d'argent, entouré de cinquante lampes et de quatre-vingt-dix têtes d'enfants injectées. Le peuple croit que ce sont celles des enfants qu'Hérode fit égorger. Sainte-Gudule est surchargée de quantité de chapelles dédiées à la Vierge; on en compte exactement autant qu'il y a d'épithètes dans les plates litanies de Lorette.

Le morceau le plus saillant de Bruxelles est sans contredit le « Manetiépisse » (*sic*). C'est un enfant de bronze, qui jette de l'eau par sa pissotière. Sa garde-robe est composée de huit (*resic*) habits, sa femme de chambre est une fille dévote du tiers-ordre des Carmes. Les jours de gala on l'habille superbement. Les niles vont admirer son instrument qui passe au travers d'une riche brayette. Certaine année, pour honorer la Fête-Dieu, le « Manetiépisse » après que la procession fut passée, pissa du vin en mémoire des noces de Cana où Jesus changea l'eau en vin.

FOWLER & LEDURE

English Tailors

"QUALITY FIRST"

LES COLLECTIONS SONT
ENVOYÉES SUR DEMANDE

99, RUE ROYALE, 99

Tél. 279.12

Comme au temps des Mérovingiens

Dans une ferme isolée, un médecin, sa consultation donnée, demande une plume, de l'encre et du papier pour rédiger son ordonnance. Il a eu le malheur de ne pas se munir de son stylo et de son bloc d'ordonnances. A la ferme, papier, crayon et plume sont choses inusitées: alors le médecin se décide à écrire ses prescriptions avec un morceau de charbon sur la porte de la grange et s'en va.

Le docteur parti, la perplexité des braves fermiers fut grande, car ils ne savaient pas lire. On attela alors les deux bœufs au char sur quoi on hissa... l'ordonnance que l'on porta de la sorte au plus proche pharmacien.

On ne dit pas si ce dernier la conserva dans ses archives.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.

BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

Malice ecclésiastique

Le père Boichu était un brave homme, très estimé dans la petite ville de... où il faisait énormément de bien.

M. le curé n'ignorait pas que Boichu préférerait boire une bonne bouteille de vin, le dimanche matin, en compagnie d'un ou deux joyeux compagnons, plutôt que de venir faire pénitence à l'église. Pourtant, pensant que sa petite paroisse n'aurait qu'à y gagner, si elle parvenait à rapprocher d'elle ce paroissien peu convaincu, M. le curé offrit un jour à Boichu d'être marguillier.

— Moi, marguillier, protesta Boichu, j'aimerais autant être cornard!

— L'un n'empêche pas l'autre! répondit le curé sans penser à mal, mais qui n'ignorait pas que Mme Boichu comptait parmi les plus jolies femmes de ce chef-lieu de canton.

La fête de maman

Nonobstant la sourde opposition d'une partie du clergé qui lui trouve un aspect païen, la fête des mères, laquelle se célèbre, comme on sait, le deuxième dimanche de mai, rencontre un gros succès, à Liège notamment.

Le petit monde enfantin a été en effervescence pendant la semaine qui a précédé la date fatidique.

Deux mignonnes citoyennes de la République d'Outre-meuse: Lisette, sept ans, et Lulu, cinq, s'entretenaient avec leur père du cadeau qu'on pourra offrir à maman pour sa fête.

— P'pa, on a vu une belle robe à un étalage (la robe est un peignoir), si qu'on l'achetait pour maman?

— Oui, mais combien coûte la robe?

— Cent cinquante francs.

— Et combien avez-vous dans vos tirelires?

— On a déjà sept francs quatre-vingt-cinq chacune!...

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC

104, rue Royale, 104

Trotting flirt

Un de nos confrères demandait à Feydeau, en 1915, où qu'il pensait de la mode des jupes amples et courtes.

Et le spirituel vaudevilliste de s'écrier:

— La robe 1915?... Vous ne sauriez croire combien je la souhaitais!... Avec l'ancienne mode il était impossible de suivre une femme. Au bout de trois pas on l'avait dépassée!

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Humour ardennais

A l'insce.

— Hé! valet, d'ousquet vosse père?

— Volà, d'dins l'rang avou les couchets. Vo lu l'connu ch'rez augimint: il a s'calotte d'su s'tiessé!

???

On p'tit valet vint taper à l'huche d'one bonne mauçon.
LU VIE DAME. — Quoc vlez, petit?

LU GAMIN (qui poite on tchet d'dins ses bras). — Les cinq francs qui v'z'avez promis au cie qui v'rappoltraît vosse canari.

LU VIE DAME. — Mins c'n'est nin ça m'canari: c'est ou tchet.

LU GAMIN. — D'ju l'sais bin: mins l'canari est d'dine, qua c'est li qui la mougné!...

L'ART en FOURRURES

CREATION DE MODELES

Manteaux de fourrures en tous genres

Garde de fourrures en été

VENTE DE PEAUX EN DETAIL

ONDRA

Fourreur

Rue de la Madeleine, 45, Bruxelles

Téléphone : 202.22

Bruleurs Automatiques

CUENOD

à réglage progressif
pour Chauffages Centraux

Etablissements E. DEMEYER
54, rue du Prévôt, IXELLES - Tél. : 452,77

Un Pape qui aimait à rire

— Avant son exaltation au souverain pontificat, Sixte V marchait tout courbé dans les rues de Rome. Dès qu'il fut élu pape, il alla droit. Comme en lui en demandait la raison, il répondit: « N'étant que cardinal, je cherchais les clefs du paradis, je me courbais pour les ramasser. Actuellement que je les ai, je ne dois plus regarder que le ciel.

Judicieux conseil

— Croyez-en ma vieille expérience, jeune homme! dit cet aimable vieillard au grand dadais qui, voulant enfoncer un clou dans une porte, venait de se flanquer un violent coup de marteau sur l'ongle de son propre pouce et faisait, à présent, une grimace amère. Quand on cloue, le meilleur moyen de ne pas se taper sur les doigts c'est de tenir son marteau des deux mains!

BÈGUES Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE
par Marcelle FROLOIS, dipl. du gouv.
77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28

Chez le marchand de couleurs

— Avez-vous du cirage du Lion-Vert? demanda ce vieux monsieur au jeune commis du marchand de couleurs d'en face.

— Nous en manquons pour l'instant, monsieur! répondit le jeune commis au vieux monsieur.

Et le vieux monsieur s'en fut en grommelant...

Mais le marchand de couleurs, occupé dans son arrière-boutique pendant le colloque ci-dessus, revint à son comptoir, fort mécontent, et dit à son jeune commis:

— Triple crétin! Je t'ai déjà dit qu'il ne fallait jamais laisser partir un client. Dans une boutique bien achalandée comme la mienne, il y a toujours un produit similaire qui peut être vendu à la place de celui qu'on te demande et que tu n'as pas. Combien de fois faudra-t-il que je te répète ce principe élémentaire?

Le jeune commis sembla fort contrit et le marchand de couleurs s'en retourna dans son arrière-boutique, broyer du noir, car il avait une forte commande de couleur à livrer pour le soir.

Sur ces entrefaites survint une grosse dame affairée qui, s'adressant au jeune commis, lui dit:

— Donnez-moi vite un rouleau de papier hygiénique!

Le jeune commis, tout rougissant au souvenir de la réprimande sévère que venait de lui faire son patron, répondit à la grosse dame:

— Oh! madame, nous attendons d'un instant à l'autre le livreur qui doit renouveler notre stock de papier hygiénique, mais un article similaire fera très bien votre affaire... Voulez-vous essayer le papier de verre ou le papier tue-mouche?

La grosse dame s'est enfuie en le traitant de mal élevé et le marchand de couleurs, séance tenante, a flanqué son jeune commis à la porte. Le jeune commis n'a pas encore compris pourquoi!

Mot d'enfant

Le petit Pierrot, installé au balcon, interpelle sa maman.

— Qu'est-ce qu'il a, maman, ce monsieur d'en face? C'est une maladie, dis, qu'il a un si gros ventre?...

Puis il se remet à ronger ses ongles avec vigueur.

— Non, répond la maman, mais c'est parce qu'il rongeaît ses ongles quand il était petit qu'il a un ventre pareil!

Pierrot, sidéré, met ses mains en poche, et, depuis, semble vraiment se corriger.

Mais voilà qu'arrive en visite une amie de maman, mariée, habitant la province. Elle attend famille, la jeune femme, et cela se voit largement.

Pierrot, appelé, entre au salon en bolide et tombe en arrêt devant la visiteuse puis, brusquement:

— Eh bien! toi, madame, dit-il, il ne faut pas demander ce que tu as fait pour avoir un ventre pareil...

Stupeur de la dame. Confusion de la maman.

La dame reste rêveuse...

Uit Ronsse

Madam had aan haar kameniere n'en entrée gegeven om naar de vlaamsche komedie te gaan.

S'anderdags vroeg zij haar :

— Hawel, Mélanie, hedde u wel g'ammuseert in den theater?

— 'k Geloove 't wel, madame, zei Mélanie, 't was zoo een schoon stuk. 't Er was daar onder andere een meissen die ne keer aan madam heur zaligheid zei. Ze kreeg van d'essepikkerige, van de zouttelderige, van de babbelekster, dan d'er de stukken afvlogen.

Madam trok sublet naar de salon.

INAUGURE dans ses
8 MAGASINS son
Nouveau Département

de "Lingerie en soie fine"

PRIX SENSATIONNEL

ARTICLES D'INAUGURATION

CACHE-SEXE. — BORDS FESTONNÉS 17 fr. 50

La bonne payeuse

A la poste, dans la file, une rumeur admirative. Les vingt-cinq personnes qui font la queue savent toutes depuis dix minutes qu'il y a là une petite dame, la onzième exactement en rang d'ordre, qui vient au guichet pour régler la palpation d'un lot de 20,000 balles que son mari a gagnés.

Le public est ému. Il y a donc des gens qui gagnent quelquefois, à la loterie?

Et lorsque la dame arrive enfin au guichet, nous l'entendons qui s'explique:

— Impossible de toucher sur-le-champ?

— On vous enverra un chèque à votre domicile... Il faudra nous fournir... (suit une liste de paperasses)...

Mais la petite dame n'a retenu qu'un mot: « Un chèque à son domicile ».

— Ah! non, proteste-t-elle, pas ça, surtout... J'ai justement des ennuis avec ma propriétaire! Elle me réclame de trop! Elle n'a pas besoin de savoir que j'ai gagné vingt mille francs... elle serait capable de saisir!

Un truc

Pr ces temps de vie chère, il faut avoir recours au système D si l'on veut s'en tirer à bon compte.

Ainsi, je vais vous indiquer un truc épatant pour s'offrir par dix sous, dans le meilleur des cafés, un apéritif de bane marque.

Vous examinez la terrasse et lorsque vous apercevez un monsieur seul qui s'apprête à déguster un apéritif de votre choix, vous l'abordez poliment et vous lui dites:

— Monsieur! Robert Houdin, à côté de moi, n'était que de la crotte de bique, et pour vous le prouver, je vous parle dix sous que je vais boire votre apéritif devant vous sans que vous vous en aperceviez!

Le consommateur, amusé, accepte généralement votre pari, non sans vous dire:

— C'est impossible, puisque je ne vais pas vous quitter des yeux!

— Que vous dites! lui répondez-vous, goguenard, et d'un trait vous videz son apéritif.

Naturellement, votre parieur vous traite de farceur et soutient qu'il vous a vu avaler son verre devant lui.

Vous prenez alors un air désolé et lui répondez:

— Vraiment! Vous m'avez vu? Ça m'étonne, mais je veux bien vous croire. Et puisque j'ai perdu mon pari, voilà les dix sous qui vous sont dus.

Vous soulevez poliment votre chapeau et vous vous éloignez, très digne...

Essayez mon truc et écrivez-moi pour me dire ce qu'il en sera advenu.

Le centenaire de notre indépendance coïncide avec l'avènement définitif du bon goût; et ce sera le règne incontesté du bas « Amour ».

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
 GRANDS VINS DU DOURO
 BRUXELLES O-O TEL. 219.34

Une histoire qui eût réjoui Maupassant

Un garde-chasse venait d'être congédié par son maître parce que, fumant constamment la pipe, il avait la déplorable habitude de cracher jusque sur le tapis du bureau de son patron lorsqu'il était appelé auprès de lui.

— Que vous fumiez, lui avait dit celui-ci, je n'y vois pas d'inconvénient, mais que vous crachiez dans tous les coins du château, je ne puis le tolérer, et puisque vous n'avez tenu aucun compte de mes observations répétées, je vous règle le vôtre.

Le garde ne dit rien, mais il songea à se venger et avant de partir, au beau milieu du tapis du grand salon, il posa sa culotte.

Puis, sur un papier, mis en évidence à côté de la sentinelle, il griffonna ces mots:

« Je ferai remarquer à monsieur le comte que celui-là fume, mais ne crache pas! »

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Le lion de Juda

Pendant la guerre, un Juif polonais est envoyé en éclaireur. A son retour, le colonel l'interroge:

— Eh bien! Yitzik, rapportes-tu des renseignements intéressants?

— Oui, mon colonel: il y a d'abord un ruisseau facile à traverser, puis un village...

— C'est tout?

— Oui, mon colonel. L'artillerie passera, la cavalerie passera aussi, mais pas l'infanterie...

— Comment, pas l'infanterie?

— Il y a, dans le village, des chiens qui sont méchants!



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Piûles Galéguines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix **10 francs** dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

A l'école française de Bruxelles

Cette école possédait, voici déjà longtemps, un professeur de chimie qui était une vieille fille de quarante ans environ. Nous la nommerons Mlle Goujon, si vous le voulez. Elle enseignait la chimie à des élèves de quinze à seize ans environ.

Il se fit qu'un jour elle reçut un superbe oignon de jacinthe, d'ailleurs déjà en bouton.

Elle le mit amoureusement dans une carafe d'eau et le déposa sur le banc d'expérience, face à l'amphithéâtre.

Le premier élève qui rentra dans la classe (votre serviteur) s'écria d'un air étonné et de doute.

— Tiens, mademoiselle a une fleur!

La semaine suivante la jacinthe fleurit.

Aussitôt le premier rentré s'écria:

— Oh! la belle fleur qu'a mademoiselle!

La pauvre fille comprenait mais n'avait rien à dire que « oui », oui en rougissant.

La semaine d'après, comme toute fleur, hélas, la jacinthe se fana...

Aussitôt:

— Tiens, la fleur de mademoiselle se fane.

Rageuse, après notre départ, elle la jeta dans le bac à papier. Mais ses tourments ne cessèrent pas et le premier qui entra la semaine suivante s'écria poétiquement:

— La fleur de mademoiselle n'est plus.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS
 BRUXELLES ANVERS
 12, rue des Fripiers 12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
 Sont incontestablement les meilleurs.

Flegme britannique

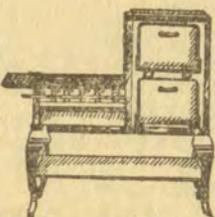
Harry Coat prenait le thé, en compagnie de son épouse, sur la terrasse de sa villa, lorsque la foudre vint à tomber et pulvérisa littéralement sa malheureuse épouse.

Alors, Harry Coat appela son valet de chambre et lui dit froidement:

— John, balayez mlady.

Pieuse humilité

— L'abbé César prêchait à Saint-Roch. Un soldat désolé entre et prend une chaise. Pendant le sermon, la loueuse s'approche de lui et lui demande cinq sous. Le soldat, qui apparemment ignorait cet impôt, répond d'un air étonné: « Cinq sous! Si je les avais, je ne serais pas ici. »



Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles avec la cuisinière

“ **HOMANN** ”

conseillée et vendue par
 - le Maître Poëlier -
G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midf

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles
PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer
:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

Panne d'essence

Connaissiez-vous ce moyen d'éviter, lorsqu'on possède une chienne, d'être périodiquement encombré de petits bâtards dont la classique noyade répugne bien souvent à des âmes sensibles?

Il suffit, paraît-il (nous n'avons pas, personnellement, tenté l'expérience et nous ne sommes, d'ailleurs, propriétaires d'aucune chienne), il suffit, disions-nous, de badigeonner d'essence, au bon endroit, votre bête. Le museau le plus investigateur s'écartera avec répulsion, dès qu'il aura flairé l'odeur de benzène, à la vérité insolite en l'occurrence. Pourquoi un chien n'éprouverait-il pas de répugnance olfactive?

C'est ce que s'était dit une brave vieille fille, qui avait appliqué avec empressement la recette à la petite levrette, compagne fidèle d'une vie que l'absence de charme avait faite solitaire. La bestiole ne comprenait rien à ces soins d'un nouveau genre, mais elle appréciait avec exubérance la liberté plus grande qui en résultait. Car sa maîtresse consentait, maintenant, à la libérer de la laisse ailleurs que dans son appartement.

Hélas! Que ne le disions-nous tout de suite? La confiance de la digne personne était mal placée, et dans sa chienne, et, surtout, dans le préventif qu'on lui avait vanté. Bientôt vint, en effet, le moment où l'inconsciente levrette, cédant à l'impulsion des plus bas des instincts, s'aventura à folâtrer hors de la vue de sa mère.

Grand émoi, évidemment, de cette dernière, qui s'enquiert anxieusement à tout venant du sort de sa pauvre bête. Enfin, un fournisseur goguenard, qu'elle avait mis au courant du traitement de la petite chienne, put enfin l'éclairer :

— Votre levrette? mademoiselle. Bien sûr que je l'ai vue. Je l'ai vue sur la place, là-bas, et très... entourée par un gros bouledogue... Sans doute qu'elle avait une panne d'essence?

Christian

Rue Royale, 196 — Objets pour cadeaux

Un méchant jeu de mots

On parlait du docteur Ricord, le célèbre spécialiste des maladies... spéciales.

— C'est un père pour ses malades! déclarait un client.

— Oui, répond un de ses confrères, on peut dire que ce sont des enfants gâtés...

Et quelqu'un rappela que Banville a chanté Ricord, dans ses *Odes funambulesques*; et quelqu'un d'autre encore parla de ses cours, si spirituels, où l'illustre praticien donnait sous forme de recettes... culinaires, le moyen non pas de guérir, mais de contracter certaines maladies.

Mot de roi

Sous Louis XV, un abbé, du nom de Pouille, fit courir tout Paris, la ville et la Cour, pour assister à ses sermons.

Mais quand le roi, pour l'honorer, lui eut accordé la riche abbaye de Nogent, Pouille cessa brusquement de prêcher, récut bien et prit du ventre, ce qui fit dire à Louis XV :

— Quand la poule est grasse, elle ne pond plus!

La Flamande honteuse

L'autre hier, tandis que nous taillions une petite bavette avec notre marchande de journaux, une dame s'approcha de l'éventaire et demanda, en flamand, un exemplaire de la « Dernière Heure ». Quand nous écrivons qu'elle pria flamand, nous voulons dire qu'elle articula ces mots qu'un Wallon obstiné lui-même comprendrait aisément: « Dernière Heure, astabliel », selon la plus pure prononciation usitée à Bruxelles-en-Brabant.

Puis, nantie de son journal, elle demanda encore, d'un ton timide, « Het Laatste Nieuws ». Elle inséra alors la feuille flamande dans les plis de la « Dernière Heure », pour la dissimuler aux regards, et dit, toujours dans un langage prétendument néerlandais: « C'est pour ma sceur. »

Quoi, Madame, seriez-vous honteuse de lire un journal flamand, ou bien « Het Laatste Nieuws » se serait-il tout à coup coupé en une gazette pornographique que l'on achète discrètement?

Cette transformation nous surprendrait de la part de ce très estimable confrère...

Ainsi donc, voici une nouvelle catégorie de Flamands: il y a les Flamands tout court, si l'on peut ainsi s'exprimer, c'est-à-dire ceux qui le sont tout simplement, comme ils seraient Wallons ou... Turcs; il y a les Flamands agressifs et intrinsèques. Cette dame représente la variété du Flamand honteux.

Disons-nous qu'elle ne nous est pas plus sympathique que celle des Flamands rabiques?

On conte l'anecdote du bon curé alsacien que, recevant la confession d'une de ses ouailles entachée d'origine prussienne, lui disait: « Cela n'est pas un péché, ce n'est qu'un malheur. »

Mais être Flamand n'est ni un péché, ni même un malheur, que diable! Le malheur est d'être sotté, Madame, permettez qu'on vous le dise.

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

Produits de qualité. — 402, ch. de Waterloo. — Tél. 783.60.

Pudeur

Une jeune nonette, atteinte du ver solitaire consulta le médecin du couvent:

— Le remède est simple, déclara celui-ci; nous aurons recours à la fougère mâle!

— De la fougère mâle! s'écria la nonette; plutôt mourir!...

— Pourquoi?

— Il faudrait au moins que je demande une dispense à Rome!

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA
MAISON CHAUFFÉE ET DISTRI-
BUTION D'EAU CHAUDE AVEC
LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" 44, rue Gaucheret
BRUXELLES Tél. 504.18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

Les recettes de l'Oncle Louis

Grenouilles

Se vendent écorchées. Couper les extrémités des pattes et la partie des reins dépassant les cuisses. Sauter au beurre. Les assaisonner de sel et de poivre frais. Les rouler dans la farine et les sauter au beurre noisette arrosé de citron. Présenter dans le plat de service.

Un mot de comédie dramatique

Sous le règne du roi-citoyen, un garde national trouve sa femme en conversation animée avec un de ses voisins.

Il tire son sabre et s'apprête à venger son honneur outragé, lorsque sa femme éplorée lui crie :

— Arrête, malheureux ! Tu vas tuer le père de tes enfants !

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

La force d'un diplomate

Le visage de M. de Talleyrand était d'une impassibilité telle qu'elle fit dire à Murat : « Si, quand cet homme vous parle, son derrière recevait un coup de pied, sa figure ne bougerait pas plus que moi. »

Un curieux jeu d'esprit

C'est cette anagramme, la plus juste peut-être qui ait été faite et qui vise l'exécrable moine de l'ordre des Jacobins, qui assassina Henri III, Frère Jacques Clément, dont le nom renversé fait lire : c'est l'enfer qui m'a créé.

Une belle qualité

La pureté est une des plus belles qualités. Par sa pureté, l'huile « Castrol » surclasse tous les lubrifiants. L'huile « Castrol » n'encrasse pas les organes délicats du moteur de votre voiture. C'est le seul lubrifiant que les techniciens du moteur recommandent partout dans le monde. L'expérience a démontré qu'avec l'huile « Castrol » un moteur prolonge indéfiniment sa vie. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulon, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Les traîtrises du tunnel ou l'indiscret puni

Dans un compartiment de seconde classe d'un train du Midi, un monsieur à la mine joviale et rubiconde — ce qui semblait indiquer qu'il n'était point ennemi de la dive bouteille — était assis, seul, en compagnie d'une dame corpulente qui, à chaque instant, approchait de ses lèvres une bouteille à large goulot, posée sur la banquette à ses côtés.

Fort intrigué de ce que pouvait bien contenir de bon cette bouteille que lichait si fréquemment sa voisine, le monsieur profita d'un long tunnel pour s'emparer de la dite bouteille et la porter à ses lèvres. Il en trouva le contenu bien fade et d'autant plus curieux de savoir ce que c'était. Il ne put s'empêcher de dire à la dame :

— Vous allez me trouver bien indiscret, madame, mais qu'est-ce que c'est que vous dégustez là, par petites gorgées ?

A quoi la dame répondit, un peu gênée d'ailleurs :

— Oh ! mais, monsieur, je ne bois pas, je... j'expectore...

NAGE

Maillots spéciaux - Peignoirs - Slips
Ceint. - Bonnets - Sandales - Floteurs
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Langue verte sur des lèvres princières...

— Le prince de Conti était laid et fort sot. Un jour qu'il partait pour l'Isle Adam, où il allait passer quelques jours, il dit à sa femme : « Ah ça, ma mie, pendant mon absence, n'allez pas me faire cocu. — Soyez tranquille, monsieur, lui répondit-elle, cette envie ne me prend jamais que quand je vous vois. »



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

Le S.I.A.M., entièrement automatique, chauffe par « tout ou rien ».

Ce système, plus économique que tout autre, est aussi le plus rationnel, puisqu'il fait produire à la chaudière le rendement prévu par son constructeur. Un brûleur en veilleuse consomme, mais ne chauffe pas.

Le S.I.A.M. ne détériore pas les chaudières.

Il s'adapte à toutes chaudières de chauffage central.

Aucun brûleur S.I.A.M. n'a jamais été remplacé. Des brûleurs de six marques différentes ont été remplacés par des S.I.A.M.

CONSULTEZ NOS REFERENCES.

Devis sur demande, sans engagement.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

AGENCES: Pour les Flandres: W Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

Pour Anvers: A. Freedman, 130, avenue de France, à Anvers. Téléphone: 371.54.

Pour Liège: H. Orban, 37, avenue Blonden, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg: S. A. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

De deux caractères de femmes

Il est deux caractères essentiellement féminins.

L'un de ces caractères — ou mieux l'une des deux femmes pense: « La raison du plus fort est toujours la meilleure ». L'autre dit: « La déraison du faible est toujours la meilleure ».

Or donc, vous pouvez vous représenter la première de ces dames ainsi: ou grande, ardente, fière, belle, bête, avec de gros besoins de sens — et un tout petit esprit. Elle aimera d'être battue.

Ou petite, vicieuse, n'aspirant qu'à la force, n'aimant que le paradoxe, le géant Hercule, afin de faire antithèse avec l'autre. Petite, elle sera battue, tout comme l'autre, mais regimbera et sera d'autant plus frappée. Sa bêtise sera moins grande. Peut-être même aura-t-elle de l'esprit. Elle n'admira que la force — pâli devant l'athlète de la foire — vibrera à la vue de l'effort des muscles tendus — et s'évanouira de désir auprès d'un dompteur, très semblable à son garçon coiffeur. Elle est vicieuse.

Et la seconde avait la robe d'hyacinthe...

Le second caractère, et dernier, de ces dames est ou doit être comme il suit: ou grande, lymphatique, pâle, avec un amour contrarié, deux yeux énormes. Une Desdémone qui cherche à consoler. Elle a plus besoin d'apaiser que d'être apaisée.

Ou moyenne, entre deux âges, entre deux teintes, ni laide, ni jolie — poète élégiaque — à la recherche de l'âme sœur: désirant dominer, donc à la poursuite de l'être faible — sentimentale — larmoyant au son d'un orgue de barbarie, bonne crédule, tombant le plus souvent sur l'être faible, sur son âme sœur, qui est Tartuffe — parasite et Turcaret.

Ou encore la vieille pimbèche, plus ou moins revêche, qui, faute de trouver l'être à navrer en consolant, se rattache à son chien, et reporte sur lui les vieux trésors d'affection décrépite qui vacillent en elle...

Mais ce n'est pas de ce temps, c'est de l'antan. Soyons modernes...

De ces deux caractères, comme de ses affluents, la Seine, dérivent toutes les gammes des autres sentiments.

Aimez-les donc. Ainsi soit-il.

PIANOS

30 ans de garantie !..

Voilà

CE QUE LE GRAND FACTEUR DE PIANOS

“PIERARD,,

vous donne sur tous ses pianos neufs ou d'occasion vendus avec grandes facilités de paiement de 2,000 à 6,000 francs
Transport gratuit en Province — Echanges avantageux

PIERARD, 116, rue Braemt Tél. 1
580.32

Ingénuité

Au théâtre des Bouffes-Parisiens, quelques jours avant la répétition générale d'une opérette dont l'action se passe en ces temps reculés où les bourgeois de Calais s'en furent, en chemise et la corde au cou, livrer les clefs de leur ville aux Anglais, et qui fourmille d'anachronismes, comme beaucoup d'opérettes de ce genre, la jolie L. B... — laquelle appartenait à ce que, au théâtre, on appelle la figuration intelligente de la troupe — bavardait avec le régisseur.

— Ma foi! lui dit ce dernier qui aimait plaisanter, je suis content, tout va bien, mes accessoires sont prêts... il n'y en a qu'un que je n'ai pu reconstituer dans le style de l'époque, faute de documents, « c'est la machine à écrire » dont se sert le roi au deuxième acte...

— Tu fais bien de m'en parler, lui répondit ingénument la jolie L. B..., précisément ce soir, je dîne avec mon ami qui est antiquaire. Sois tranquille, demain je te donnerai le tuyau!

Un défi au mouvement perpétuel

La montre Harwood se remonte et marche toute seule, l'heure vivante donne toujours l'heure exacte.

L'esprit du Prétoire

— Un homme ayant été cité comme témoin dans une affaire en Cour d'assises, fut appelé à son tour, pour déposer au tribunal. « Mon ami, lui dit le président, comment la querelle s'est-elle engagée? — Voici, dit le témoin, les expressions dont s'est servi le prévenu, mon juge: vous êtes un imbécile. » Le président, s'apercevant que le public riait, lui dit: « Adressez-vous aux jurés ».

Pau posse:

El grosse Lucie sermone ès' flye:

— Dj'ai vu l'facteur vos rimbrassé èyè vos vos léchiz fé. Est-ce ainsi qu'on adgit quand on a s'galant sodart?

— Eh! bin... Mouman... C'it li qui... qui m'invouyoût in bêche pau posse.

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Pou fé s' n' av'ni

Jules è s'présinte come impoyé dins in grand boutique
El patron li dit:

— Dju vûs bi-n vos ingadji èyè dju spère, què douci vos ariv'ez à 'ne saké.

— Certain'mint, Mossieu.

— Vos povèz fé vo n'av'ni, si vos l'volèz; mais savèz è'qu'i vos faut fé pou ça?

— Diâpe! qui respond Jules, marier l'fiye dou Patron, da!

T. S. F.

Spécialisation

L'auditeur de T.S.F. est un monsieur difficile à contenter (l'auditrice n'est d'ailleurs pas plus facile). En effet, quand un poste émet de la musique sérieuse on réclame de la musique légère, quand c'est de l'opéra on souhaite de l'opérette, quand c'est du jazz on exige une valse. Contenter tout le monde et son père!... Problème ardu et quasi impossible à résoudre. Une solution vient cependant d'être proposée par Paul Reboux: la spécialisation des postes. L'un émettra pour les gens graves, l'autre pour les auditeurs joyeux. Et tout le monde sera peut-être content.

Voire! Car le jour où la T.S.F. contentera tout le monde, n'y trouvant aucun motif à critiquer, tout le monde s'en désintéressera peut-être!

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

La danseuse au micro

La T. S. F. fait des progrès. Elle ne se contente plus de musiciens et d'orateurs, elle sollicite maintenant la collaboration des danseuses. Il est vrai que c'est pour les faire parler. Cela ne manque pas d'un certain pittoresque quand il s'agit de la grouillante Joséphine Baker qui fut interviewée la semaine dernière au cours de l'émission du *Journal Parlé de Radio-Beigique*.

Cette petite cérémonie ne se déroula pas très calmement. Annoncée depuis plusieurs jours, Joséphine Baker ne paraissait pas dans l'auditorium à l'heure dite. Plusieurs estafettes arrivèrent apportant les dernières nouvelles: La vedette ne voulait voir aucun photographe... Elle était nerveuse, fatiguée... Elle renonçait à parler... Les organisateurs ne savaient à quel saint se vouer.

Enfin, elle arriva. Sa fatigue avait disparu, sa nervosité aussi. Elle sourit aux photographes, elle parla tant qu'on voulut. Et elle parla petit nègre le plus aimablement du monde.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

L'unique

Les amateurs de football se plaignent, en France, de n'avoir pas entendu la Tour Eiffel radio-diffuser le match France-Tchécoslovaquie.

La raison est, paraît-il, fort simple — trop simple même: Le parleur inconnu (M. Dehorter que tout le monde connaît) se trouvait en Algérie.

Et voilà pourquoi la T. S. F. fut muette. Donc, dans un pays comme la France, riche en orateurs, même en bavards, en journalistes de renom, en reporters fameux, en spécialistes de premier plan, il n'y a que M. Dehorter capable de raconter un match de football!!!

La Tour Eiffel va un peu fort... à moins que ce ne soit le trop connu parleur inconnu!

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

- « Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance

D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

La revanche du silence

La première phase de la vogue de la T. S. F. nous a valu beaucoup de bruit — souvent pour rien. Les hauts hurleurs bavards, croassants et insistants ont déversé dans les rues des musiques cacophoniques et des discours tonitruants. Le charme de nos soirées s'en trouva malencontreusement offensé.

Il a fallu mettre un frein à cette nouvelle fureur. Un peu partout des règlements de police ont été publiés. Le conseil communal de Bruxelles a pris à ce sujet de sages décisions, voici quelques mois. A Paris, M. Chiappe est aussi parti en guerre contre le bruit et voici qu'à Berlin on interdit l'usage du haut-parleur sur la voie publique. A Vienne il faut le faire taire si on ouvre sa fenêtre. Sinon, il en coûte quelque chose comme mille francs d'amende ou quatorze jours de prison.

Mais il paraît qu'on a installé la T. S. F. dans les prisons.

Et l'on se dit « in petto »: « Bien tapé » mais qu'allait-il faire en cette galère

— Un prince raillait un jour un de ses courtisans qui avait servi dans plusieurs ambassades, et lui disait qu'il ressemblait à un bœuf. « Je ne sais à quoi je ressemble », répondit le courtisan, mais j'ai eu l'honneur de vous représenter en plusieurs occasions. »

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Réclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono. Mervell, ensemble, complet depuis 3.000 fr. Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombr. références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Un habile fraudeur

C'est le pauvre diable qui trouva le moyen, en plein hiver, de faire fonctionner sans bourse délier, les compteurs automatiques, dit compteurs des purées, que l'on actionne en y introduisant une pièce de cinq sous. Cet homme ingénieux vivait dans un galetas avec une compagne sous-alimentée et n'avait d'autre soucis, hors ses devoirs d'époux, que de réduire ses dépenses somptuaires. Après une longue étude du problème, il en vint à concevoir cette vérité lumineuse. C'est que pour déclancher le mécanisme du compteur, il suffisait d'y introduire un objet ayant à peu près exactement le poids, la forme et le volume d'une pièce de cinq sous... C'était simple. Mais la difficulté résidait en ceci: faire disparaître, après son introduction dans le compteur scellé, l'objet tenant lieu de pièce de cinq sous. L'effraction, le retrait de l'objet à

l'aide d'un fil étaient impossibles. Notre homme cependant trouva: il tailla à l'aide d'un vieux canif, des pièces de cinq sous dans la glace; il les introduisit dans le compteur où, naturellement, elles disparurent, ne laissant derrière elles qu'un peu de rouille ou d'humidité.

Ainsi fut-il longtemps éclairé « pro Deo ». Malheureusement, il avait des amis et des voisins... Un pauvre ressent toujours quelque vanité lorsqu'il a la chance de pouvoir « éclairer ». L'habile homme en avait trop dit, et la compagnie finit par être charitablement informée qu'il y avait de l'eau dans le gaz, côté compteur... Et de ce compteur le fraudeur fut comptable...

Soyons honnêtes, mes enfants, c'est plus sûr!

Amateurs

- Si vous désirez acheter des pièces détachées;
- Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Et voici l'Ardenne, superstitieuse comme

une Savoie ou une Bretagne

Saint-Hubert, ville du pays sauvage des Ardennes, avec une abbaye où les stupides et les ignorants vont se faire tailler le front, lorsqu'ils ont vu un chien en colère, ou qu'ils s'imaginent être attaqués de la rage. Les cérémonies ridicules qu'on fait observer aux personnes enrégées, prouve l'antiquité et la durée de la sottise. On fait une incision au front du malade, dans laquelle on insère un morceau de l'étole de Saint-Hubert, qui croit comme le rameau de la Sybille; c'est précisément la même fable. L'opération et les mérites du saint réussissent, si le malade couche dans des draps blancs: un aubergiste qui s'aviserait de donner des draps sales, ferait rater le miracle. Saint Hubert aime les draps blancs. Le malade doit manger des aliments froids, de la chair de porc d'un an; si le cochon est plus âgé, le miracle est encore raté; il ne faut pas se peigner, se gratter, se mirer. Ce régime doit s'observer quarante jours. Il est comique, qu'un saint qui n'est point plaisant, fasse dépendre ses faveurs de pareilles plaisanteries.

Les chiens enrégés sont admis également aux faveurs du Patron des Ardennes, avec cette différence, qu'ils peuvent manger du porc de tout âge. et se gratter tant qu'ils veulent. Saint Hubert avait sans doute plus de considération pour les chiens que pour les hommes. Bref, les paysans y conduisent leurs mâtins; on leur applique un fer chaud sur le poil, on les nourrit avec du pain béni. O superstitions des peuples, que vous êtes grandes! O moines ignorants, que vous êtes sots!



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Sacrifice

— Voyez-vous, disait un amateur de bon vin, toutes les fois que je buvais du vin, il me devenait impossible de travailler. Aussi j'ai dû renoncer.

— A boire?

— Pensez-vous? Non, à travailler.



BON - PRIME

Les amateurs qui renverront ce bon à R.R. Radio, 10, imp. de l'Hôpital, à Bruxelles **AVANT le 31 MAI**

Téléphone 104.99

en l'accompagnant de la commande du matériel nécessaire à la réalisation du montage « Revol » sur alternatif ou sur continu recevront une superbe ébénisterie en acajou ou en chêne ciré.

GRATUITEMENT

Ensemble du matériel pour « Revol » continu, fr. 1,185.—
Ensemble du matériel pour « Revol » alternatif, pour secteur 110-130 et/ou 220 voltsfr. 1,745.—

In Wallon dou Cente

L'*Mouchon d'Aunias*, « qui chufèle in coup par mois », reparait à La Louvière. Cette bonne « gazette in wallon dou Cente » a retrouvé son succès et ses lecteurs d'antan et nous lui souhaitons cordialement la bienvenue.

Voici trois historiettes de sa rubrique « Couyonades » (n° 4):

Naïveté

— Du temps de saint Louis, il y avait une loi ecclésiastique qui obligeait, pour racheter ses péchés, de donner quelque chose à l'offrande, suivant sa faculté. Une pauvre femme, qui n'avait pas d'argent, porte un chat en disant au prêtre: « Mon père, il est de bonne race, il prendra bien les rats de l'église ».

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre: 4,500 francs



Annonces et enseignes lumineuses

Dans certaines voitures de tramway, on peut lire l'affichette suivante:

*Défense de cracher et de fumer
sur le plancher.*

Fumer sur le plancher, c'est un peu compliqué, et cracher au plafond aussi...

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Les deux cinémas

El' galant d'Marie a doné in franc au p'tit fré dè s'coumère, pou qu'i dalisse au cinéma pindant qu'is fréquent'ront.

El' gayard ès' pinsoût bin tranquiye, mais t'ta-n-in coup i voit l'gamin qui raguidouît pai trau dè l'sérure.

— Eh! là, gamin, disti, pouquè n'astèz nin voye au cinéma?

— Dj'y sôs, disti l'oute.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Le visiteur piquant, mais illogique

— Un homme, dont la fortune était le fruit de rapines en tout genre, montrait à quelqu'un une belle maison qu'il avait fait bâtir. Après lui avoir fait parcourir plusieurs appartements:

— Voyez, lui dit-il, voici un escalier dérobé...

— Comme tout le reste... lui répartit le visiteur.

Swift, le plus méchant des hommes, disait:

« Les gens qui ne valent que par leurs ancêtres ressemblent aux patates, dont tout est sous la terre. » Et Veullot, cet autre griffu, ripostait à un Clermont-Tonnerre qui le prenait de haut: « Je monte d'une tonnelier; de qui descendez vous? »

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3,000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

L'orthographe des policemen

d'Outre-Atlantique

Un soir, un des représentants de la force publique, plus exactement du Police Department de Brooklyn, faisait sa ronde accoutumée dans les rues tranquilles de son quartier lorsque ses grands pieds heurtèrent le corps inanimé d'un citoyen étendu sur le trottoir de Kosciusko street. Le policeman dirigea sa lanterne vers la face de l'homme et constata qu'il était ivre-mort.

Comme sa consigne l'y obligeait, il gagna le commissariat le plus proche et commença son rapport verbal au brigadier.

— Ecrivez votre déclaration, répondit laconiquement son supérieur.

Le policeman se mit à écrire, puis tout à coup:

— Dites donc, chef, comment s'écrit Kosciusko street?

— Est-ce que j' sais, moi! Le captain est dans son bureau... Il vous le dira.

Le policeman, perplexe, se décida à questionner l'officier:

— Captain... J'ai un rapport à faire et je ne sais pas comment s'écrit Kosciusko street...

Le captain, très occupé à lire un roman — de Conan Doyle, peut-être? — répondit, visiblement agacé:

— Quoi?... Kussiuswgo street?... Guzluskow street? Connais pas...

— Alors, comment faire, captain?

— Voyons... quelle est la rue la plus proche de cette Kossiuszlu street?

— Bedford street, captain.

— Eh bien! rien de plus simple... Courez là-bas... tirez le corps de l'ivrogne jusque dans Bedford street, revenez vite et faites votre rapport.

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux

ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie

35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles.

Téléph. 701.62



Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



CINQ MINUTES D'HUMOUR

L'Ensemblier

Je vous demande mille pardons de vous raconter cette petite histoire où je parais tenir un rôle de premier plan, ce qui n'est pas.

Mais il m'a semblé, qu'au point de vue général, elle pourrait être instructive.

J'avais besoin d'un bouton de col.

Ça arrive aux grands de la terre comme aux petits.

Je n'ai pas, je l'avoue, de fournisseur attitré pour mes boutons de col. Je suis donc entré n'importe où au hasard de ma course.

J'étais chez un ensemblier.

Ensemblier n'est pas un mot français, c'est un mot nouveau, qui désigne, depuis peu de temps, celui qui fait des ensembles.

Vous pouvez dire, par exemple, à un ensemblier : « Voici 500.000 francs, faites-moi une maison à deux étages pour autant de personnes, ornez-la, décorez-la, meublez-la, que je n'aie qu'à y entrer, la besogne finie pour y trouver le confort, l'harmonie, la beauté que tout être sensé demande au décor de l'existence. »

L'ensemblier vous bâtira une maison dont vous n'avez pas idée, une maison claire, gaie, agréable à l'œil, au toucher et à l'odorat, une maison à laquelle vous chercherez en vain à redire, une maison du style le plus pur, aux lignes savantes, aux tons harmonieux, avec des meubles de choix, des tentures affolantes, des plafonds de rêve, des tapis de féerie et des lampes extraordinaires...

Vous pouvez lui commander : « Apprêtez-moi un festin, choisissez pour moi le linge, les couverts, la vaisselle, les verres, les serveurs, les convives, les vins, les plats... »

Lucullus n'aura jamais mieux diné que vous, ni dans un cadre plus enchanteur.

Et ainsi du reste.

L'ensemblier ne laisse rien à l'imprévu, rien à la fantaisie, rien au hasard.

Il mûrit ses plans d'ensemble et il n'est rien de plus sage que de les lui laisser exécuter.

Donc, pour acheter un simple bouton de col, j'étais entré, ô candeur ! chez un ensemblier notoire parmi les plus notoires.

Tout de suite, il amorça un ensemble. — « Bouton de col à vis ? bouton à bascule ? à ressort ?ivoire, nacre, ou platine ? interrogea-t-il anxieux. »

— « Or », m'écriai-je, emballé.

— « Monsieur a bon goût », observa-t-il aussitôt, tandis que l'encens de cet éloge me montait aux narines.

« L'or, monsieur, est la seule matière qui, depuis l'âge de la Fable, se soit imposée avec véhémence aux hommes. Mettez-moi ça..., est-ce assez chaud, assez noble, assez Edouard VII? »

Je convins, qu'en effet, ce bouton de col m'allait comme un gant et que ça « faisait chic », pour employer un mot à la page...

Mais l'ensemblier avait pris du recul.

Je vis ses yeux s'agrandir et ses sourcils escalader son frontal en signe d'effroi.

— « Diable! monsieur, dit-il, vous n'allez maintenir, j'espère, ni ce col, ni cette chemise d'un blanc blasphématoire, ni cette cravate à ramages, qui est une offense à Dieu! »

— « Cependant, observai-je, blanc et or... »

— « Pompiers! monsieur, s'il faut vous parler net. Voyez-moi plutôt ce linge bleu voilé, frontière entre l'azur et le vert Nil, voyez cette cravate. Est-ce assez compris! »

Dans cette gamme de nuances si heureusement obtenue, l'or de votre bouton de col ne fera pas l'effet d'un coup de poing ou d'un coup de tonnerre, il chauffera les tons périphériques, vous m'entendez? »

Je l'entendais; je changeai de chemise, de col, de cravate et de manchettes.

Il me contempla longuement comme on contemple une œuvre d'art ou un iguanodon.

Il me passa une glace de Venise... Il n'y a pas à dire, ça y était et de la façon la meilleure.

Mais je vis encore une fois ses yeux s'agrandir et ses sourcils escalader son frontal...

— « Je compte, monsieur, dit-il, que sans plus attendre, vous allez mettre au rancart ce complet couleur paille et l'échanger contre un vêtement de plus haute coupe, d'une teinte plus appropriée à la couleur smaragdine de votre cravate... Vous y avez pensé avant moi, j'en suis sûr, car il y a des crimes qu'on ne commet pas. Voici un complet à votre taille et une loge discrète où vous pourrez vous déshabiller et vous habiller à l'aise. A tout à l'heure. »

Je ne suis pas un combattif.

J'ai délaissé mon costume paille pour revêtir son complet mirifique, du reste fort seyant et de très bon drap.

Quand il me revit, il se mit à rugir d'enthousiasme.

Et il était sincère...

— « Tout serait perdu, cependant, ajouta-t-il, après un moment de contemplation, si vous n'abandonniez pas vos bottines cire d'abeilles, vos gants prune mûre et votre chapeau plomb fatigué. »

Il était trop tard pour reculer, j'étais trop loin sur la pente de l'idéal pour me cramponner encore aux branches de l'économie.

J'acquiesçai.

Je n'étais plus un homme, mais un ensemble, un ensemble de 4,600 francs.

L'ensemblier me conseilla de passer chez le coiffeur pour me faire teindre les cheveux

Il me promit solennellement de me faire visite et d'aller jeter un regard d'ensemble sur ma demeure.

Cette perspective me glaça jusqu'aux moelles.

Je lui répondis que je partais le soir même pour les îles Touamotou en Océanie où je comptais habiter jusqu'à la fin de ma vie.

— « Comme vous voudrez! » me dit-il, devenu soudain mélancolique...

Nous nous serrâmes les mains.

C'est tout.

Que le Dieu des boutons de col vous garde des ensembliers!

Léon Donnay

CAMIONS AUTOBUS

MINERVA

VOUS ASSURERONT
DES TRANSPORTS

RÉGULIERS
INTENSIFS

CATALOGUES SUR DEMANDE

Minerva Motors Anvers



ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT

15, B^d du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70

"PYRAMID"
EST GARANTI PAR
TOOTAL
EN TOUT POINT



N'oubliez pas

PYRAMID
MOUCHOIRS POUR HOMMES

Réputés mondialement
pour leur extrême distinction et leurs
qualités de solidité et de grand teint.
TOOTAL les garantit en tout point.
Couleurs et blancs fantaisie.

Étiquette noire

Le mouchoir. . . . fr. 10,75

En vente partout

Catalogue sur demande

MARQUE DÉ-
POSÉE. ÉTI-
QUETTE



A EXIGER
SUR CHAQUE
MOUCHOIR.

Ets. Tootal, Fabricants, 21, Pl. de Louvain-Bruzelles

**Au Compte rendu
Analytique du Sénat**
SOUVENIRS D'UN EX-RÉDACTEUR

(Voir nos 821, 822, 823, 824, 825 des 25 avril,
2, 9, 16 et 23 mai 1930.)

Mais l'orateur le plus typique, le plus pittoresque et, pour tout dire, le plus effarant du Sénat d'avant-guerre, fut bien Monseigneur Keesen. Ce Monseigneur Keesen était le plus brave homme qui fût au monde. C'était le type du bon prêtre et il exerçait son ministère avec ferveur et componction. Âme évangélique, dévoué jusqu'à la mort à ses ouailles, il n'aimait que les humbles, les petites gens, les ouvriers; il partageait leur vie, parlait leur langue, donnait sans compter, l'esprit toujours en éveil pour rechercher les moyens d'alléger leurs souffrances. Il était, dans le quartier des Marolles, l'aumônier des petites sœurs des pauvres et sa popularité y était sans limite.

Mais le sénateur était plus exceptionnel encore. Il nous souvient d'une séance fameuse: c'était en août de l'an de grâce 1912: depuis une heure d'horloge, Mgr Keesen pérorait! Dans le charabia spécial où il avait plié la parole humaine, il parlait, à propos de la validation de l'élection d'Ostende, des « fauves reflets de l'or libéral », des femmes mariées refusant à leur mari l'exercice du droit conjugal, du curé de Léopoldville, de désabonnements aux journaux, de la Sainte-Vierge et du Sacré-Cœur de Jésus! Pour le faire taire, les sénateurs de gauche l'apostrophaient, ceux de droite le suppliaient, le président disait: « Monseigneur, je vous conjure... », le bureau lui envoyait une délégation, M. Cateau disait à M. Vandepereboom: « Est-ce qu'il n'y a donc personne qui ait quelque autorité sur lui? » « Personne! », répondait tristement M. Vandepereboom...; les ministres lui tendaient, de leur banc, des mains suppliantes — ou levaient les épaules au ciel d'un geste d'imploration — ou feignaient, en le regardant, un accablement immense — ou lui envoyaient des sourires. Peine perdue: monseigneur allait, allait toujours. Le Sénat devenait fou... Ce fut la droite qui finit par avoir raison de sa façon limbourgeoise, à force de cris et de conversations particulières, qui, jamais, ne méritèrent mieux leur réputation de « couvrir la voix de l'orateur ».

Quand il se rassit, M. de Broqueville, toujours souriant, mais alarmé de voir combien cette incontinence était fâcheuse (de fait, elle prolongea de deux séances, par les complications qu'elle amena, une session dont tout le monde avait assez), M. de Broqueville, donc, dit à l'orateur: « On vous refusera l'absolution, monseigneur, si vous continuez! Vous êtes un scélérat... » Et cette amicale admonestation laissait de marbre monseigneur, ce qui était déjà une amabilité notoire vis-à-vis du chef de cabinet; car lorsqu'on lui reprochait le temps qu'il prenait à la Haute Assemblée, monseigneur se fâchait neuf fois sur dix: « Les membres du clergé sont des Belges comme les autres, protestait-il, et tous les Belges ont, en vertu de la Constitution, le droit de manifester leur opinion; or, je suis membre du clergé belge: donc, j'ai le droit de parler... » Impossible de le sortir de là.

Il avait, d'ailleurs, une raison excellente de refuser d'entendre les réclamations: il était assez dur d'oreille, et quand on l'embêtait, il devenait sourd comme toute une collection de pots étrusques.

Le grand coup de Monseigneur Keesen fut l'article au picrate que publia le Constitutionnel de Hasselt à l'adresse de Léopold II en octobre 1884, lorsque Jacobs et Woeste furent rendus à leurs études. Le morceau fut pendant longtemps utilisé avec succès dans les polémiques électorales. Quand on mettait en doute dans la presse cléricale l'attachement des libéraux aux institutions fondamentales et à la monarchie, on sortait en riposte l'article de Monseigneur Keesen;

Sire,

Nous vous avons toujours défendu. Aujourd'hui, vous n'êtes plus défendable. Pour la dixième fois, vous nous avez trahis. Nous vous lâchons!... Nous vous abandonnons sur votre banc de sable.

... Le caractère distinctif de votre règne sera l'ingratitude inspirée par la couardise.

... En livrant à la canaille, aux bêtes du cirque, deux grands citoyens dont la Belgique est fière, vous avez, à l'exemple de Louis XVI, rendu le salut d'armes à la voyoucratie infecte, à une troupe de gredins qui hurlait sous vos fenêtres... Demain, la révolution cassera le sceptre dans vos mains défaillantes et personne n'en ramassera les morceaux.

... Que le radicalisme lève demain son drapeau, nous hausserons les épaules et nous regarderons faire, parce que nous en aurons assez.

... Sachez que, semblables au géant antique (Samson), nous ne nous laisserons pas assassiner sans ébranler les colonnes du temple; et sous les décombres du parti catholique, l'œil attentif de l'Histoire découvrira les ruines de la monarchie.

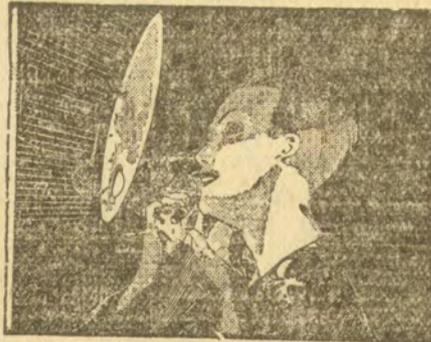
C'était le dies irae de Monseigneur... et cette colère rouge et violette avait de l'allure tout de même.



0CH

Souvent, Monseigneur a attrapé l'article de 1884 sur l'occiput, au Sénat. Il s'ébrouait un peu alors et continuait à parler l'auvergnat de Genck, Moll, Henthals, etc. Car, ce qui, avec l'esprit de charité, restera pour la postérité la caractéristique de Monseigneur Keesen, c'est son parler limbourgeois d'expression française. Nous nous souvenons du jour où un autre Monseigneur, — un Monseigneur d'un autre genre, il est vrai, — le Prince Albert, alors présomptif, prit séance pour la première fois au Sénat. Monseigneur Keesen demanda la parole. Le Prince Albert écoutait avec une visible stupéfaction: dame, la première fois que l'on percevait les phonies keeséniennes, on ne pouvait, si maître de soi que l'on fût, se défendre de laisser percer la surprise...

L'abbé Keesen dit ce jour-là, entre autres choses: « L'intérêt ézugé »: l'intérêt exigé; « le papiétaire »: propriétaire; « Lapauüleio »: Napoléon; « je jeuchwie »: je justifie; « la préfrâce »: la préférence; « l'exploitasson »: l'exploitation; « la ricèche »: la richesse; « la brouwère »: la bruyère; « trâcett »:



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20



De 1906 à 1929

le grand Championnat International
de Dactylographie tenu annuellement
aux Etats-Unis a été CHAQUE FOIS
gagné sur :

UNDERWOOD



SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENT^{TS} VAN DEN NESTE

152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

7^{me} SEMAINE 7^{me}

du plus formidable succès
parlant, chantant, en couleurs

THE GREAT GABBO

avec

ERIC

VON

STROHEIM

et

BETTY COMPSON

Avez-vous VU et ENTENDU
l'admirable scène en couleurs naturelle^s
de " *La Toile d'Araignée* "
C'est UN des multiples " clous " de
ce film superbe

Les enfants sont admis.

trente-sept »; « la côcurdce »: la concurrence; « la dolataitei »: la domanialité; « la plénitutte »: la plénitude; « un juruchecossul »: un jurisconsulte; « racholelmâ »: rationnellement; « je dis kamanavie »: je dis qu'à mon avis.

Une autre fois, au cours d'une seule séance, il émit

« Le rudukul » (lisez: le ridicule); « Izon ingueur-jeteie entutubâdlrue » (Ils ont ingurgité en titubant dans les rues); « Un des plus bos prochains kêtétêtê patus » (Un des plus beaux projets qui aient été débattus); « Une sausté » (Une société); « Un ruceau fâgeu » (Un ruisseau fangeux); « Le-z-avanidezalkôl zés » (Les avanies des alcoolisés); « Derejêçafamil » (Diriger sa famille); « Il induque l'eitâdude de no droôts »; « Une bakette machique »; « Pas d'ullugeon! » (Pas d'illusion); « La rache de pièche » (Le rage du pillage); « Une kâpaillevegourece » (Une campagne vigoureuse).

Il avait une façon à lui de se signer: « Nondperfiçaintesprisoitil », qui aurait arraché des larmes à un cormoran.

(A suivre.)

Petite correspondance

M. T., Anvers. — Merci de votre définition de l'arrimage.

Oudeis. — La phonétique française interdit que deux labiaux se succèdent: dites *breuv'té* ou *bréveté*, à votre choix. Nous croyons que la première de ces prononciations est commune en France, encore qu'argotique.

Et. et L. B. — Nous ne compétons point en ces questions d'horaires. Nous savons pourtant quels sont les durs lebeurs, les excès de travail même de ceux qui, gagnant leur pain le jour, font des études le soir. Mais qu'y pouvons-nous? Le railway belge, sauf exception, fonctionne ignominieusement. C'est le comble de l'inconfort, de la lenteur, de l'absurde. Il n'y a guère que les Tramways Bruxellois dont le service soit plus mauvais... Nous constatons... tout comme vous, et nous subissons le mal...

G. C., Bruxelles. — Voyons! La différence qu'il y a entre « Gendarmerie Nationale » et « Nationale Gendarmerie » Mais elle est énorme! *Gendarmerie nationale* signifie « lieu où sont des gendarmes »; accessoirement, nous faisons savoir qu'ils sont nationaux, c'est-à-dire belges; s'ils ne l'étaient pas, ils seraient tout de même gendarmes. *Nationale Gendarmerie* veut dire: ici, il y a une institution nationale, c'est-à-dire « appartenant à notre nation la Flandre ». — accessoirement, cette institution est une gendarmerie. Et ceux qui y résident peuvent, au besoin, révéler gendarmes vis-à-vis de quiconque n'est pas national, c'est-à-dire: de Flandre ». Tenez-le-vous pour dit.

L. N. — Très intéressante, votre communication philharmonique... Malheureusement, elle est longue et peu harmonieuse, par son sérieux, avec ce journal dont une partie est réservée à la gaieté. Espérons que la Société Philharmonique se conciliera ses abonnés modestes en leur épargnant l'intempestive augmentation de 300 p. c. dont vous parlez.

Théophraste Mirandoux. — Votre histoire est drôle. Cousteline, dans le même genre, faisait mieux. Nous ne pouvons cependant la publier, car il est immensément invraisemblable, qu'il s'agisse d'encaisser des millions ou de centimes, qu'une administration belge ou française vous écrive par retour de courrier ou de visite. Ça ne s'est jamais vu depuis l'ultimatum allemand et la célèbre réponse du digne ministre d'Etat Van den Heuvel.

Joseph Platbrood, soldat de 2e classe, 6e de ligne wallonne (en formation). — La perte du soldat Van Pieperzee Aloïs, noyé dans la Meuse ou « péri » dans les sables Neerlande pour avoir marché sans s'arrêter, jour et nuit sous prétexte qu'on lui avait commandé: « Halte! » — alors qu'il eût fallu lui dire: « Halt! »?... Tragique, sans doute, mais longue. Nous la dégustons, mais ne la publions par faute de place...

Ganots pliants
Insubmersibles
à 1 ou 2 places
Demandez catalogue gratuit

HARKER'S SPORTS

51 rue de namur



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Pansaers, ou les phénomènes délivrés

On a récemment vidé plusieurs bocks, dans les trois cafés littéraires de la capitale, à la mémoire du poète Clément Pansaers, en son temps dadaïste, mort à Paris de la grippe, et sans doute d'autres maux. Adeptes du verbe en liberté, Pansaers avait représenté chez nous, dans les années vingt, les plus minuscules, cette étrange maladie de l'esprit qui faisait rejeter la raison comme un cadre verrouillé. Le sens des vocables, leurs rapports même étant oubliés, les mots usés et banales, ne fallait-il point tout renouveler : la négation absolue ? C'est ainsi que Pansaers écrit deux œuvres, dont chacune a huit ou neuf pages à peine, *Le Nu nègre* et *Pan Pan*.

Pan Pan suivant le *Nu nègre*, Pansaers avait pensé assez ingénieusement qu'il n'y avait pas lieu, pour si peu de pages, de faire beaucoup de tomes. Il avait donc réuni les deux œuvres en un titre sympathique, que voici, et qui est ingénieux.

Pan Pan au cul du Nu Nègre »

Le lecteur, affriolé, croit d'abord qu'il s'agit de scènes érotiques se déroulant aux rives du Kivu... Mais pas du tout : ce n'étaient que de petits poèmes très sonnets, dans lesquels le poète a livré son « moi », sans prétention. Voici quelques vers de *Pan Pan* :

Pan-pan, Pan-pan,
Polyphonie, polyfolie,
Pan-pan.
Ma mère est une sainte !
Pan-pan.
Mon père est un café chantant,
Pan-pan — pan, pan
Pan pan pan.

Le Nu nègre était plus philosophique :
L'aphorisme est un cataplasme de consolation, y était-il écrit; vivre est une maladie imaginaire... une muselière au rhéteur de la surbrute!

André Breton, dont le nom figurait en feuille de garde comme celui d'un patron vénérable, avait dit de *Pan-pan au cul du Nu nègre* :

« J'ai lu... Depuis longtemps, je n'avais été à pareille fête. »

Préfaces

Ce certificat de génie, délivré froidement par André Breton, s'apparente à ce que nous appellerons : la nouvelle recette pour faire une préface.

Autrefois, lorsqu'un auteur, jeune ou vieux, se fendait lui-même d'une préface, c'est qu'il pensait avoir quelque chose à expliquer *in limine*. Si c'était un autre qui assumait la dite préface, c'était que lui aussi avait eu ou pensait avoir des mots avec le public, à propos de son protégé ou ami.

Ainsi, jadis, un certain Gautier, Théophile, fit une préface importante à un certain Baudelaire, Charles.

Nous avons changé tout cela, de Quévy à Pepinster. Nous cultivons la *préface présentation* qui se récolte le plus souvent dans les vastes champs du tapage feutré. Ainsi le jeune Roger Bodart a obtenu une préface de Léon Daudet.

Au fur et à mesure qu'il vieillira, et nous souhaitons qu'il dégote l'octogénaire qui plantait, Daudet s'intéressera successivement aux jeunes gens, puis aux hommes jeunes, puis aux hommes faits, puis aux hommes mûrs.

Viendra le jour où il ne pourra plus, en vertu d'un calcul facile à établir, s'intéresser qu'aux « débutants » comptant autant de lustres que M. Sander Pierron ou que le bon docteur Demade... dont il a naguère, avec un certain manque d'information, salué l'entrée dans les lettres.

Allons au fait

Or donc, dans sa préface, qu'il n'a certainement pas faite en mettant sur fiche des observations sur la métrique et la stylistique du jeune et talentueux Bodart, Daudet déclare, avec la désinvolture aimable d'un maître un peu pressé qui a lu le livre, l'a goûté, mais n'a pas eu le temps d'entrer dans des détails :

« Lors de sa première visite, chose charmante, M. Roger Bodart ne me parla pas de lui une minute. Il passa l'heure du thé à me vanter un ami — dont j'ai oublié le nom — et qui, selon lui, est un des plus beaux tempéraments lyriques qui soient dans la Belgique actuelle. »

Quel était cet ami dont le patronyme se refusait à perdrer dans les méninges de M. Daudet ?

Une indication de M. Bodart nous mettait sur la voie :

« La partie du présent recueil intitulée : « Au cœur mouillé des branches », lui est dédiée », précisait cette note,

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



OPERA CORNER

2, rue Léopold (face Monnaie)

possède le choix le plus complet de disques

de Musique Classique

ainsi que le plus large répertoire

de Danses

des marques :

Columbia

Odéon

Voix de Son Maître Parlophone, etc.

5 cabines d'audition.

FLORENVILLE

Cure d'air
Cure de repos

L'HOTEL DE FRANCE

sait donner toute satisfaction

PENTECOTE

Nous nous précipitâmes sur le chapitre intitulé: *Au cœur mouillé des branches.*

Le poète lyrique qui n'a pas eu la chance d'être retenu par M. Daudet, c'est M. D.-J. d'Orbaix. M. D.-J. d'Orbaix est l'auteur de romans: *Au Temps des Coquelicots* et *Le Don du maître*. Il a écrit aussi des proses poétiques, joliment tournées, où il y a de la sensibilité, de l'esprit, une certaine couleur. Ça s'intitule: *La Compagne enchantée*.

Et voilà qui est fort bien, et nous sommes tout heureux d'avoir enfin un grand poète...

Réclame

Tout ceci, on le voit, procède d'un désir un tantinet naïf de réclame. Il est juste de dire que si les débutants ne résistent point à ce vrai mirage d'un peu de savonnettes esbrouffe, les plus gros seigneurs d'écritoire ne se privent pas non plus des joies du tam-tam.

A témoin, dans *Candide* du 1er mai 1920, sous la rubrique: « Courrier des Lettres », cette notule qu'il faut méditer.

SHAKESPEARE ET MAYERLING

Les lecteurs de « *Candide* » se rappellent que « *Mayerling* », le roman de Claude Anet dont ils ont eu la primeur, se termine par deux vers de Shakespeare:

« Ne troubions pas son fantôme. Laissons-le passer. Ce serait lui vouloir du mal que de chercher à le retenir plus longtemps sur la roue de ce monde barbare. »

Claude Anet avait cité ces vers de mémoire. Quand il corrigea la traduction anglaise du livre, il désira donner la référence exacte... Impossible de se la rappeler. Des amis interrogés se dérobèrent, faute de compétence. La guerre lasse, Claude Anet mit une annonce dans le « *Sunday Times* », faisant appel à l'obligeance du public lettré.

La réponse vint par retour du courrier. Les vers sont tirés de la dernière scène du « *Roi Lear* ». « Quant à l'informateur bénévole, c'était tout simplement Sir Austen Chamberlain, l'ancien ministre des Affaires étrangères et cabinet conservateur, qui avait lu « *Mayerling* » dans « *Candide* ».

« ...L'informateur bénévole était tout simplement... N'est-ce pas exquis? »

...Et tout à fait dans le style de certains communiqués dont l'artifice « littéraire » n'est pas inconnu de nos lecteurs:

« Hier, après-midi, le gros orage qui s'est abattu sur Paris a fait fuir les passants. Les badauds, réfugiés sous les arcades de la rue de Rivoli, observaient un promeneur qui d'un pas souple et singulièrement alerte, scngié dans son imperméable de coupe élégante, arpentait sous l'averse le trottoir opposé, celui qui longe le Louvre.

C'était tout simplement S. M. le roi d'Angleterre, géant et bien remis de sa pneumonie, qui bravait les éléments à l'abri d'une gabardine *Dreadnought*, des établissements *Desesper and Co.* »

En littérature, tout est contagion

De son côté, un poète borain qui a de bien doux vers, M. Jean Honorez, lançait un volume de début intitulé: *suivant mon chemin...* Médiocrement sûr de la valeur de ses cadences, il prenait la précaution d'insérer, en tête de son volume, sa photographie. Elle est agréable (il y a, dans Hainaut, d'excellents photographes!) et si M. Honorez est célibataire, il peut aller au bal à Quaregnon: il ne faut pas tapisserie.

Donc, une photo, c'était bien... mais une préface, c'était mieux. Un Daudet, pour M. Honorez, était à la hauteur des raisins. M. Honorez se rabattit sur un moindre seigneur, et expédia son livre à M. Paul Champagne, de *Terre Wallonne* et de quelques autres feuilles, qui est professeur de rhétorique en province. M. Paul Champagne pondit. Sa lettre, publiée toute vive, fit préface.

Quand je vous disais que l'on en fait avec tout! Et voici l'essentiel de cette lettre, dont le ton ne peut manquer de rendre le lecteur un peu défiant sur la personnalité du poète Honorez:

Monsieur,

Je viens de parcourir votre volumineux manuscrit. Je regrette de n'avoir pu consacrer à cette lecture tout le temps que mérite le chant d'une âme jeune éprise d'idéal; je suis souffrant...

Vous avez subi la crise que tous les adolescents traversent; une crise d'idéalisme qui vous a détourné de l'action pour vous plonger dans le rêve, et qui vous fut une source de tristes voluptés et d'âpres tourments.

Vous avez vous-même caractérisé votre poésie abondante et facile et votre crise morale:

Je n'ai rien fait d'utile et de pénible en somme,
Ma plume ayant couru sans effort à mon gré...

Que fais-je donc ici, les prunelles mouillées,
Si ce n'est me faner comme la rose en fleur?

Je vous félicite, Monsieur, vous avez vu clair en vous-même après avoir erré longtemps dans les pénombres du romantisme de la jeunesse...

Paul Champagne.

Que voilà, n'est-il pas vrai, une ingénieuse façon de dire un jeune homme: « Vous avez fichtre bien raison de consentir à ne pas valoir grand'chose! »...

M. Paul Champagne, professeur, dont M. Honorez fut, paraît-il l'élève, ne passe décidément pas la casse pour recevoir le séné.

La méfiance

Telle est, chacun sait ça, l'attitude classique de tout critique belge en présence de n'importe quel livre publié en Belgique: Nous disons: publié en Belgique, car le livre d'un Belge publié à Paris devient automatiquement français, et l'auteur se trouve, du coup, en posture de cousinage avec tous les « as » morts ou vifs aux rives de Seine, depuis Malherbe jusqu'à Paul Valéry. Il est dans la situation de l'ex-instituteur Mussolini, que l'Annonciade a fait cognat du roi.

Par contre, les correspondants belges des journaux littéraires français qui se sont obstinés à vivre en Belgique auront beau gratter sur papier à chandelle ou parchemin et publier dans les grrrands quotidiens, ils garderont l'estampille « Made in Belgium ». C'est le cas de MM. Gaston Julings et Léon Chenoy. Les *Nouvelles Littéraires* leur ont fait signe quand il s'est agi du coup d'œil à vol d'oiseau sur cent ans de littérature belge; ils ont marché.

Et voilà qu'ils prennent « quelque chose »... M. Chenoy, notamment, est accusé par le *Mardi-Gras* d'être un vil flagorneur doublé d'un Zoïle.

Son crime? Ayant cité rigoureusement tout le monde en son palmarès, il lui advint d'omettre M. André Baillon... moins que la faute n'en soit imputable, comme d'ailleurs appert des déclarations de M. Chenoy, à la rédaction des *Nouvelles*, qui a coupé, coupé...

Quoi qu'il en soit, le *Mardi-Gras* a fait feu de toutes ses pièces, et il a vengé l'auteur de *Zonzon Pépète*, qui, d'ailleurs, est un de ses collaborateurs.

M. Chenoy, écrivait-il récemment, aime l'étron enrhumé des bardes à tout faire, les gonorrhées sentimentales et les saute-ruisseaux élégiaques...

Et ailleurs: On parle de M. Jean Milo, de Mlle Simone Berson, de Raymond Mottart, de Mlle Julia Frezin, oui... mais on ne connaît pas André Baillon.

Vous les y retrouverez tous: les cartilagineux génies de la Porte de Namur, sombres gloires obstinées dans leur noire évacuation; les poètes aux flatulences catastrophiques; les tendrons calamistrés qui se soulagent régulièrement dans des revues conformes et subsidiées; mais vous n'y trouverez pas André Baillon!

Jusqu'à Oppitz qui y figure... oui, Oppitz, le collaborateur de M. Léon Boudin à la « *Revue pour Tous* » de Courcelles!

Soit. Nous dirons avec le fabuliste: « Ne pas citer Baillon, quel crime abominable! »

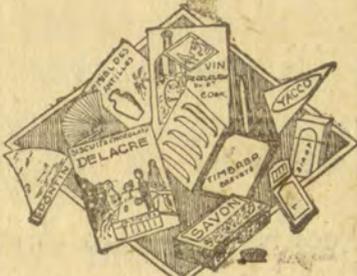
E. W.

LA FORD
ACHETEZ-LA à
L'AUTO-SERVICE
133, AVENUE TOISON D'OR, 136 • PORTE DE HAL
DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

Assainissez l'air de vos appartements,
bureaux, usines par
“ OZONAIR ”
50 modèles différents

Agent général : **LÉON TYTGAT**
32-34, rue Fiévé, GAND ; Téléph. 150.75

CRÉATION EXECUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE BRUXELLES
TEL. 458.59

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79

4^{ème} Semaine

La grande vedette internationale

Adolphe MENJOU

dans

Mon Gosse de Père

grand film français
100 0/0 parlant
Le voir et l'entendre
est un régal

Mickey s'en va-t-en Guerre

un des meilleurs films de la série
des " Mickey " animés et sonores

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Les éditeurs de disques sont d'habiles gens. Ils suivent l'actualité de près. Le centenaire de l'indépendance belge, la *Muette de Portici*... Belle occasion, n'est-ce pas, de graver dans la cire l'air fameux *Amour sacré de la Patrie*. POLYDOR ne l'a pas manquée, cette occasion. M. Franz Karel, qui est ténor à l'Opéra, et M. José Beckmans, baryton à l'Opéra-Comique, chantent à pleine gorge la musique de père Aubert. Ils ont des voix généreuses et amples dont ils usent avec talent.

Le disque est complété très heureusement par *Vers l'Afrique* (POLYDOR 566038). C'est M. Kaisin qui a été chargé de cet enregistrement. Il nous repose des médiocres exécutions de ce chant presque national.

Et voici donc réalisé maintenant le disque patriotique centenaire!

???

Chez ODEON, j'ai rencontré une magistrale exécution de la *Deuxième Rhapsodie Hongroise* (0-6675) de Liszt, concertée par M. Weissmann. Il y a ici un fort beau piano et une magnifique virtuose, M. Karol Szreter. Cet artiste est remarquable; il tire de son Steinway des sons merveilleux que la plaque nous rend intégralement. Très bon, tout fait bon disque.

Un autre pianiste dont j'ai eu l'occasion de parler, M. Jean Dennery, a joué devant le micro de PARLOPHONE, le *Prélude de la Suite anglaise en la mineur* et le premier mouvement du *Concerto italien* (58000) de J. S. Bach. M. Jean Dennery s'annonce comme un maître du clavier. Son jeu est net et brillant, sans sécheresse, et j'ai plusieurs jours écouté avec intérêt les plaques PARLOPHONE enregistrées par lui.

???

Nous goûtons mieux encore le charme du phono lorsque nous restituons une voix que la mort vient de faire taire. Yvonne George n'est pas morte pour nous, puisque grâce à COLUMBIA, j'ai pu l'entendre dans deux pièces très caractéristiques de son talent profondément émouvant. Ces deux pièces sont bien différentes de style. La *Chanson de Ma*

(D 12022) recueillie par G. Auric, est d'un rythme étrange, très prenant. Yvonne George chante cela avec une voix grasse, vulgaire à dessein. Tout autre est *Pars* qu'elle murmure à peine et qu'elle achève en sanglotant. J'aime beaucoup ce disque et je serais heureux si quelque lecteur, amené à l'entendre, y trouvait un plaisir égal au mien. Signalons que ce disque doit être tourné à la vitesse de 80 tours. L'étiquette l'indique, mais cette mention peut échapper à l'attention du discophile.

???

Très divertissant est le T. S. F. de Betove, l'humoriste musical. ODEON (AA 171100) a réussi une plaque amusante, très bien enregistrée. Les effets comiques, qui se perdent trop souvent au phono, demeurent entiers. A de nombreux passages, le rire fuse. Ce n'est pas un médiocre mérite que de faire rire les gens avec un disque...

???

Un disque remarquable qui fera la joie des fervents de *Parade d'Amour* est celui sur lequel COLUMBIA (DX 29) a fait graver les motifs principaux de cette opérette cinématographique.

Mais je ne devrais pas en parler... L'éditeur en me remettant cette plaque m'a dit: « Je vous le donne pour votre plaisir. N'en parlez pas, car je crains déjà maintenant d'être débordé par la clientèle. » Comme on voit, je respecte la consigne...

???

J'ai quelques jolis tangos à signaler. Il est difficile de s'étendre sur les mérites particuliers de ces œuvrettes agréables. D'ailleurs, disons-le une fois de plus, je n'ai pas à faire de critique musicale. Citons donc ces quelques tangos, tous bien réussis:

A la VOIX DE SON MAITRE voici (B 5766) *Amadir* et *El Pucho*, par la Rio-Grande Tango Bund.

Chez PARLOPHONE, *Lo he visto em o tra* et *Princesitas Rojas* (B 22501). M. José Moreno et un orchestre interprètent ces deux morceaux.

Sentimiento Gaucho et *Despertar* (A 165746), de chez ODEON, sont exécutés par l'orchestre argentin d'Eduardo Blanco.

Il serait bien malheureux pour moi que je n'aie pas rencontré le goût des amateurs de tango en leur signalant ces trois disques.

???

Enfin, pour terminer sur de joyeuses et vives et sonores cadences, voici M. Marceau et son accordéon. M. Marceau doit être quelque chose comme le Kreisler ou le Cortot de l'accordéon. Il est extraordinaire de virtuosité. Ecoutez *Ça gaze*, qui est une java, et *Vive Heideckburg*, qui est une marche (A 16577 ODEON) et vous m'en écrirez des nouvelles.

L'ECOUTEUR.

Hôtel - TERVUEREN - Pension

Restaurant "LA VIGNETTE"

vous offre ses savoureux menus qui ont fait sa vieille réputation

Tél. jour et nuit : 36



"NUGGET"
FACILE A OUVRIR

CRÈME
Regent EN TUBES
ET FLACONS



UN PRODUIT "NUGGET"
Pour tout cuir fantaisie.

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles

- PENSIONNAT POUR GARÇONS -

Etudes complètes scientifiques et commerciales



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles

171 B^{is} Maurice Lemonnier



SCHOTT FRÈRES
30, Rue St-Jean BRUXELLES
Envois en province



AFIN DE CONSERVER CES PRÉCIEUX SOUVENIRS

LES

Etablts L. VAN GOITSENHOVEN

vous offrent

Un superbe choix d'appareils photographiques des meilleures marques, avec longs paiements différés

depuis **10 francs** par **Mois***Rien à payer à la commande.*

Bruxelles, 97, rue de Laeken
> 36, Gal. de la Reine

Liège 11, rue Féronstrée
> 35, r. de la Cathédrale
> 14, rue Florimont

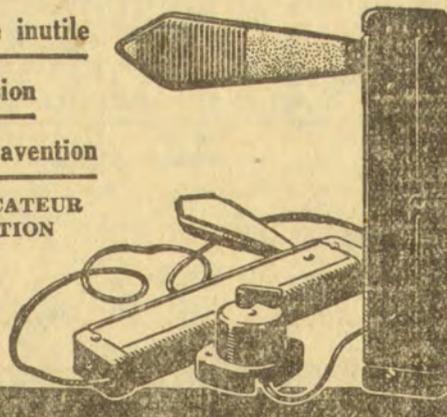
Charleroi 30, r. de Marcinelle
Gand 18, rue de l'Agneau

*Demandez
notre Catalogue
illustré gratuit
et nos conditions
de vente les
meilleures du pays*

Automobilistes

Pas de geste inutilePas de collisionPas de contravention

AVEC L'INDICATEUR
DE DIRECTION



BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES



On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Le garde forestier a, paraît-il, de l'esprit,
à Mariemont.

et, paraît-il aussi, des lettres. C'est un latiniste fleffé
Falpez-en la preuve, par la lecture de cette missive.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le garde forestier du domaine de Mariemont, un véritable Argus pour les amoureux qui viennent roucouler dans ce beau parc public, est un type qui a des lettres et de l'esprit. Voici quelques traits qui sont de lui; puissent-ils être dignes de vos colonnes:

Le jeune Alexandre S... en compagnie de sa douce amie s'attarde volontiers sur les bancs du parc en question. Il reste même parfois après l'heure réglementaire. Dernièrement le garde l'aperçoit et le prie de sortir en ces termes: « Allons Alex, il faut sortir; c'est l'heure de fermeture, *Dura lex sed (A) lex.* »

A un autre qui poursuivait de ses assiduités, mais sans succès, la jolie Augusta, il donna ce conseil: « Il serait bon de lui payer à diner et de lui offrir de la langouste, beaucoup de langouste. De cette manière tu arriveras, *ad augusta per langousta.* »

A cette même Augusta, qui vantait les avantages physiques de son amoureux, puissante musculature, beauté du visage etc., etc., il répondit: « Oui, oui, tout cela est très bien, mais dans ce domaine, il faut mettre en pratique la vieille locution latine: *In cauda venere l'homme* »,

Pan aux écoutes.

Pan, ô Chèvre-Pied, vous portez bien votre nom, qui es cousin d'omnibus. Vous ramassez tout, et vous ne friez pas. De vos trois plaisanteries, observez, nous vous en prions que la deuxième seule n'est pas tout à fait vieille. Mais enfin, pour vous faire plaisir...

L'entrée de l'instar.

Un de nos correspondants habituels s'indigne de ce que beaucoup de gens ignorent le sens exact du mot instar. « Un instar », c'est un beau mot, à terminaison sonore presque exotique et qui rimerait bien avec « bazar », ou même « lupanar ». Et ce correspondant nous écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A Leuze, ou aux environs de Leuze, il y a plus d'un bon demi-siècle, un bonhomme avait installé un « estaminet » auquel il avait donné le titre pompeux de: « Café à l'Instar de Paris ». Cette inscription s'étalait en lettres d'un pied sur la façade. Mais comme beaucoup de consommateurs ne jetaient pas les yeux si haut, le patron avait fait peindre au-dessus de la porte, en caractères plus petits: « Entrée de l'Instar ».

J'ai toujours admiré cette idée de faire entrer les gens dans un « instar ».

Oudeis...

Vous avez tort, ô Oudeis, d'admirer. Cette même inscription figurait jadis à l'enseigne d'un humble bistrot Masnuy lez-Jurbise. Le mot instar figure parmi les mots

attractifs; il est en eux un talisman qui séduit les simples... Tel est par exemple le terme « géographe » qui fut, chacun sait ça, une merveilleuse injure en argot parisien, il y a vingt ans. Et lorsqu'un collignon abondant en outrages vous avait dit: « Eh va donc, géographe! », cela ne signifiait rien, mais ça voulait tout dire. Pourquoi? A cause de la beauté qu'avait en soi géographe, comme instar, en dehors de tout sens. Il est difficile d'en dire plus sur ce grave sujet sans risquer d'embêter le lecteur de ce journal gai. Si vous en désirez davantage, achetez les œuvres complètes de l'abbé Brémond.

Les chinoiseries de la douane.

On s'est fichu de nous en nous disant que l'Administration, consentie de sa stupidité compliquée, avait fait quelque chose pour ces pauvres cochons de payants.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On s'est moqué de vous ou plutôt de vos lecteurs, quand par l'intermédiaire de vos colonnes, quelqu'un, répondant à une plainte antérieure, conseillait de laisser faire les gens compétents et d'effectuer les formalités en douane par l'intermédiaire du service que la Société Nationale des Chemins de fer a spécialement créé dans ce but à l'entrepôt.

J'ai, hélas, suivi ce conseil, et le résultat c'est qu'au lieu d'avoir perdu une après-midi « à courir après mon colis », c'est toute une semaine qui y a déjà passé en dépit de mes réclamations, tant épistolaires que téléphoniques. Et je n'ai encore rien reçu, quoique nous soyons vendredi 9 mai et que l'avis d'arrivée dûment rempli ait été retourné le vendredi 2 courant. Il est vrai que c'était le premier vendredi du mois...

Et encore! Il ne s'agit que de petits articles, dont la déclaration ne peut prêter à confusion ni provoquer de difficultés. Que serait-ce s'il s'agissait de tissus mixtes, pour lesquels la douane exige l'indication du nombre de fils au cm2, du poids au m2, du pourcentage des matières composantes ou de la nature dominante?

En vérité, la solution qui donnera satisfaction au public n'est pas encore près de naître; néanmoins, en attendant, nos honorables ministres des Chemins de fer et des Finances pourraient conclure un petit accord (on en signe tant maintenant) permettant de réduire très sérieusement toutes ces pertes de temps.

Un dégoûté.

Encore la Tontoonstelling.

On se plaint de la façon dont des gardiens de la paix réglementent la circulation anversoise. On y joint des propos désagréables pour les Anversois flaminguants et les flaminguants en général.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je tiens à vous narrer ce petit incident qui s'est passé samedi après-midi à Anvers et dont j'ai été témoin. Il dénote, une fois de plus, la noble mentalité anversoise.

Devant la Gare Centrale, à l'entrée de l'avenue De Keyzer, du haut d'un perchoir d'un style douteux, un agent réglementait, avec des gestes larges mais d'un sens hermétique, la circulation d'ailleurs encombrée. Survient une automobile de nationalité étrangère, dont le chauffeur, à la vue de cet agent épileptique, s'arrête, hésite, interroge du regard l'agent qui ne répond pas. Soudain, comme ce chauffeur avançait doucement pour dégager une voie de tramway, l'agent descend de son piédestal, fait d'abord faire demi-tour à l'auto, puis la fait avancer et finalement, enlevant ses beaux gants blancs, lui dresse une contravention en règle (formalité qui dura au moins un quart d'heure et qui provoqua un embouteillage « maison »). N'aurait-il pas été plus simple d'expliquer poliment à l'automobiliste son erreur, de lui faire connaître en deux mots les règlements de la ville (car à Anvers ce sont encore des règlements datant d'avant le déluge!) en la circonstance et de le laisser filer et visiter en paix l'Exposition? En pleine « Tontoonstelling », alors qu'il importe d'attirer les touristes, n'est-ce pas faire de la réclame à rebours que de dresser stupidement des contraventions aux étrangers qui vont conter la chose dans leur pays et déconseiller à leurs amis de franchir nos frontières?

Toute cette scène se passait sous l'œil paternel d'un agent gradé. Comme je lui faisais comprendre l'absurdité d'une pareille méthode, il me répondit dans un français beernemois: « L'agent fait « qu'est-ce qu'il veut » (sic!) et je lui donne raison! »

Après une pareille réponse, allez encore essayer de leur faire entendre raison! Après tout, je finirai par approuver les

**CREDIT A TOUS
COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE**

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphe
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

**LA
Société Belge Immobilière (S.B.I.)**

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D. I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone: 947.82-83-84

**MET EN VENTE ET EN LOCATION
des appartements, magasins et garages situés à
BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE**

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain, mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximumfr. 365,000
minimumfr. 140,000
PRIX DE LOCATION : maximumfr. 65,000
minimumfr. 12,000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit dans un état d'achèvement complet, soit dans un état d'achèvement prononcé permettant la prise de possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au Rond-Point Saint-Michel, à Boltsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.



La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

**Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.**

Avez-vous
assisté à
mon mariage
dans

Parade d'Amour

la joyeuse
opérette
« PARAMOUNT »
qui pour la

6^{me} semaine

fait toujours
des salles combles
au

COLISEUM

*Maurice
Chevalier*

80,000 traîtres qui demandent la séparation, parce qu'avec une pareille mentalité...! N'êtes-vous pas de mon avis?

Le fait est que...

— De la douceur d'Athènes et du jardin de Cécrops à l'urbanité qui sévit place de Meir, il y a encore l'épaisseur d'un crin.

Un bon truc pour voyager à l'œil. Du moins en tramway...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je trouve dans votre numéro du 16 mai, page 1032, une petite histoire intitulée « Tout est là ». Permettez-moi de vous conter une autre histoire de ce genre.

« Je pouvais avoir douze à treize ans. Je m'avise de quitter la maison, un jeudi après-midi, pour aller retrouver mes petits camarades qui m'attendaient Porte de Namur. Or, j'habitais près du Bois et je ne possédais qu'un canif, un bout de ficelle, trois billes et une vieille gomme. Je me mets donc à trotter jusqu'à la chaussée de Vleurgat, où je monte tranquillement dans le tram n. 3 :

» — Correspondance pour les Casernes, siou plaît, M'sieur!

» — Ah! tu dois prendre le tram dans l'autre sens, mon petit ami.

» — Bien, M'sieur, je descendrai rue du Bailli.

» Rue du Bailli, j'attends le « chocolat » dans lequel je monte.

» — Correspondance pour les Casernes, siou plaît, M'sieur!

» — C'est dans l'autre sens mon ami!

» — Bien, M'sieur, j'attendrai rue Meroelis.

» J'arriverai Porte de Namur.

» Pour rentrer chez moi, je vendis ma gomme à un petit camarade pour quinze centimes. »

Procédé ingénieux. Il y a moyen aussi de se faire petit, tout petit, comme l'accordéon de la chanson de Dranem. On peut aussi tâcher de monter dans un tram où il y a un ecclésiastique. A la vue de votre embarras devant le receveur-crancier, il casque généralement à votre place, sauf s'il appartient à la rédaction du vingtième siècle.

La question des calibres.

La question des calibres, comme la question d'Orient, semble bien de nature à nous préoccuper jusqu'au centenaire du « Pourquoi Pas? ». On nous écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La question des calibres devient de plus en plus embrouillée.

Calibres en m/m exact.

Calibres en pouces anglais exact.

Mais notre Tournaisien se fiche le doigt dans l'œil en disant que le calibre 380 est égal à 380 millimètres de pouce.

Je connais un certain nombre de mesures, mais pas celle-là.

Il y a bien les pouces décimaux et si votre correspondant a voulu dire 380 millièmes de pouce, ce qui s'écrit .380 — cela donnerait à vue de nez 9.65 m/m ou un peu plus de 3/8 de pouce.

S'il a visé le calibre d'un canon, l'affaire change. Alors le calibre est de 380 millimètres ou 15 pouces et une rawette.

Quant au serrage non réalisé... que votre correspondant essaie donc d'introduire dans un trou alésé à 11 m/m juste, un calibre de 11 m/m exact par définition. Il verra s'il y a serrage. S'il n'y croit pas, qu'il le demande à un ingénieur ou simplement à un mécanicien qui connaît son métier.

Contre une injustice

On rappelle le souvenir du regretté superkstar Léon Lathouders.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans différents journaux de la capitale que l'Académie Culinnaire vient d'inaugurer ses stations d'éducation en plein air. On parle du président actuel, la station s'intitule « Adolphe Max », un réfectoire porte le nom de « Emile Jacquemain », que sais-je.

Ce que nous ne voyons pas, nous les anciens collaborateurs du « Superkstar », c'est que l'on se souvienne de Léon Lathouders, aucun journal relatant la cérémonie n'évoque son nom. Ce fut cependant lui qui eut l'idée de créer cette station, et c'est sous sa présidence que fut créé le fonds spécial où furent versées toutes les sommes nécessaires.

Lors de sa mort, à la tête de son Académie Culinnaire, à Liège, et 1923, la somme nécessaire à la station était presque versée.

A notre humble avis son nom, rappelé lors de l'inauguration, ou mieux encore placé n'importe où à Viesembeeck, rappellerait aux enfants allant y passer de belles journées en plein soleil, que c'est à Léon Lathouders qu'ils le doivent.

La généalogie du bœuf.

ous avons dernièrement posé une question sémantique, sous le titre: « Philologie gastronomique ».

« *Philologie gastronomique.* — Doit-on dire « baron » ou « bas-rond » d'agneau, pour désigner les deux gigots et la selle? Jadis, on employait ce mot pour l'aloiau et son origine remonterait à Henri VIII, roi d'Angleterre. Un jour l'on servait à ce dernier un aloiau merveilleusement cuit au point, il s'écria, parodiant Caligula qui nomma sénateur un cheval favori: « Je te sacre chevalier! ». Dès lors, on désigna plus cette partie du bœuf que par « baron of beef ». Cela est très gentil, mais il reste à trouver pourquoi la longe de bœuf, ce titre honorifique s'en vint décorer les gigots et la selle d'un modeste agneau? »

nous nous envoie à ce sujet cette fort intéressante missive:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Aucun de vos lecteurs n'ayant répondu à la question que vous avez posée il y a quelques semaines, je crois utile, dans l'intérêt d'une rédaction correcte des menus, de vous faire part de ce que j'ai appris au sujet du « baron of beef ».

L'aloiau n'a pas été créé baron d'un seul coup, comme vous avez peut-être été amené à le penser en voyant ce qui passe ici tous les jours; il était, en effet, chevalier depuis l'invasion de l'Angleterre par les Normands.

Voici comment les choses se sont progressivement déroulées après ce que m'a affirmé un ami que sa profession de briqueur de meubles anciens a conduit à une étude approfondie de l'histoire, pour les styles, et de l'anglais, pour la prononciation.

La surlonge de bœuf, ou aloiau, en passant avec le normand dans le langage anglo-saxon, s'est transformée en « sirloin », les philologues vous démontreront, s'il le faut, que ce changement d'orthographe s'est opéré tout naturellement pour les besoins de la prononciation des anciens émigrés.

Or, « sir » était le titre que les Anglais donnaient, en leur honneur, aux chevaliers, et ceci explique comment Henri VIII, au cours d'un grand festin, enthousiasmé à l'apparition d'un aloiau particulièrement volumineux, — c'était en réalité une surlonge, — en vint à l'apostropher et lui déclara qu'elle méritait mieux que son titre de chevalier et l'éleva d'un coup à la dignité baronnale.

L'aloiau avait donc, à ce moment, près de cinq siècles de chevalerie, et il faut convenir que peu de barons ont pu en dire autant le jour de leur création.

Il résulte de ce qui précède — et c'est la réponse à votre question — que cet anoblissement ne peut s'appliquer qu'au bœuf, et c'est donc une erreur que de conférer le titre de baron à n'importe quel autre animal comme on le fait aujourd'hui.

Un fakir enguirlandé.

Un fakir Carcutta, Indes Anglaises, a eu maille à partir avec un de nos lecteurs, qui se plaint que le fakirisme « ça n'est pas sérieux ». Voici la lettre de protestation de notre client, un thaumaturge asiatique:

Si le gouverneman travaillisse anglais passe un strangulon extraordinaire rapport au grèves qui sont aux indes anglise, ne ne m'étonne pas si la population eudoustane se compose de moliuwins comme vous.

Ayan lu dans une gazette que vous dite l'avenir, le présent et le passé, je vous ai écrit. Vous m'avez demandé d'abord de vous déglitter 50 franc pour frais de la première consulte. Vous m'avez renvoyé une platenne disant « Vous ete un homme énerlgique et doux ».

Ce n'est pas une couille. Je suis d'une forteresse enfroyable. Il n'y en a pas un pour me le mette. Figuré vous que j'ai un arc de 150 Kilo. Quand un prix atrape mon maquet dans la cu, il faut qu'il dégrivallisse à terre avec le vergueyon. Je suis aussi d'une douseur extraordinaire; sublement, je salue à magne quand je suis mauvais; je n'ai pas l'esquitte devant 50 homme comme le grand Florant; d'el ze despiavous eye macheros tout vivant...

De qu'à maintenant vous m'avez dis la vérité. Vous ayan expliqué ma situation au point de vue maritale et seksuel rapport à mon blanc bounet qui est un mahoumé nero un et rapport à mon grand berlafaa de bellemère, qui est veritab' quevau vous m'avez demandé de vous envoieer 100 Frs. pour la deuzième consulte.

Vous m'avez répondu: « Pranez patienise; les femmes sont molles. Vous avé déjà beaucoc souffri eye vous avez dit une

ALLE\Semois - Hôtel Hoffman

La direction soucieuse de ses devoirs saura comme par le passé donner toute satisfaction

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LE ZOUTE

PLAZA HOTEL

Le plus grand confort, situation unique
Place Marie-José -o- Téléphone: Knocke 468

OSTENDE HELVETIA HOTEL

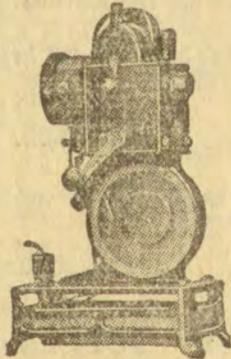
Tél.: 200

62, Digue de Mer - face aux bains et Kursaal
Transformations et Embellissements

EXCELSIA PALACE HOTEL mêmes confort
place d'Armes Tél.: 266 même Direction

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE GINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Aux Personnes Chauves

et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut : 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le : extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente :

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " " "	75 frs
Troisième " " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après ver-

sement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes polies sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-ci si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

fraise en français comme pou dire qu'un cul enscauffé pes peur d'une chaffe ».

Vous ayan expliqué le caractère de ma bellemère et mon blabounnet qui me menbourne parce que je s'enguinse tout les dimanche, vous m'avé répondu en dis que pour connaitre textruellement l'affaire il fallait vous voillier 100 Frs. plus si possible les empreintes génitale pouce droit de ma garsse de bellemère.

Quelle buse que j'ai auyu. M'étan entroduit par nuit de sa chambre pour prendre ses empreintes, comme j'ai pri main pour l'étiqer sur une feuille de papier elle sa dewa de son baldaquin. J'ai auyu une docsinnée que le dibale dedan. Figuré vous que me prenan pour un voleur elle floné sur moi avec ma croche, et en frouchant du pic.

Vous voilliez quel désasse. Mon cor est couver de vérita ranguions. Entre ma fosselette et l'artère vertebrale on pe enwanner une grosse cholette.

J'ai été trouver un avoca, rappor à votre escroquerie. Raport au rempottage des yards, il m'a dit que c'était du pour moi. Il y a trop long de Wasmes à Carcutta.

Cependan, si le gouvernament travaillisse anglai frou dans le monchau, qu'il ne regarde pas à une palée.

Eye après toutt', d'al bié tort de m'fée morie à l'escro in français. De dirai pu râte in borégne.

T'es t'ée vaurié, ée grand fate, un exploitateur de pau peupe.

D'escris metnant à m'fée qui s'a layé indourdeler pa inglai à l'amnistie. Elle est s'taccouplée in Ingleterre ave M'biau garçon est marichau d'vin l'armée anglaise. Figu vous qu'il a d'jà fait l'tour du monte; il a sté à Salonnic eye au gorf Berzique; après il a m'nu d'morer ave nous l'rue Yauté Matton. De li d'mande de daller t'vie lauvau r le saudorts inglais eye de t'fée ée goyé comme ée manch quertégne.

Laid grand fate, Fate noir bouyau qu'tes là!

Félic

Voici des vers du Grand Roi

Un ingénieur lettré exhume, à propos d'une de nos anecdotes, des vers du Grand Roi :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous contez dans votre dernier numéro l'histoire de l' amoureux qui, allant voir sa belle, avait pris l'habitude de gullière de porter deux montres marquant des heures différentes.

Voici l'origine de cette histoire, elle est peu connue je crois. Tout le monde se souvient de la fameuse lettre de Madame de Sévigné au marquis de Pomponne :

« Il faut que je vous conte une petite historiette qui est très vraie et qui vous divertira: le roi se mêle depuis peu de faire des vers, Messieurs de St-Aignan et Dangeau apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit, l'autre jour, un petit madrigal que lui-même ne trouva pas très joli. Le matin il dit au maréchal de Grammont: « Monsieur le maréchal, lisez je vous prie, ce petit madrigal et voyez si vous en avez jamais lu un plus impertinent... » etc. »

Si cette lettre est bien connue, le madrigal, qui lui a servi de thème, composé par Louis XIV l'est moins. Le voici :

*« Lorsque je vais auprès de celle
A qui j'ai donné ma foi
J'ai pris l'habitude nouvelle
De porter deux montres sur moi
L'une avance; je la regarde
Quand vient l'heure du rendez-vous;
Et je prends l'autre, qui retarde,
Quand je dois quitter ses genoux. »*

Je cite de mémoire, aussi les sept pieds du second vers m'inquiètent un peu! Il est probablement correct cependant puisque le « madrigal » permettait ces licences.

Eh bien! comme l'on disait au grand siècle, les vers de Sa Majesté ne sont point du tout si impertinents. Nous aimons beaucoup cette tendresse légère et cette gaieté de l'émotion!

Encore le Boerenbond

Le Crédit Agricole Wallon est absorbé par le Boerenbond comme, d'ailleurs, tous les petits poissons de finance d'industrie sont mangés par les gros.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez déjà fait paraître certains articles traitant de l'intrusion du Boerenbond flamand dans les affaires agricoles.

de Wallonie. Laissez-moi vous citer un fait qui mérite d'être épinglé dans vos collections.

Hier, 19 mai, une réunion a eu lieu au cercle Patria à Namur, groupant, autour de quelques anciens dirigeants de la Ligue Agricole belge passés avec armes et bagages à côté de « Vlieg de Blauwvoet », des membres du clergé des environs de Namur.

On leur a dit que leur devoir de catholiques, leur conscience de prêtre, etc., etc., les obligeaient à donner leur appui au Boerenbond et à la société camouflée qui prend pied en Wallonie sous le nom d'« Alliance Agricole belge ».

Que ces messieurs prononcent tous les discours et essayent de s'absoudre en faisant appel à tous les principes de la terre, n'a aucune espèce d'importance. Mais le plus beau de l'histoire, c'est qu'à deux chaises d'intervalle du délégué officiel du Boerenbond, on pouvait apercevoir M. Fernand Mathieu, député démocrate-chrétien et vice-président de la Ligue Wallonne à Namur, approuvant du bonnet et applaudissant aux tirades des orateurs flamands ou pro-flamands.

Oh! la politique!

Oui! Que voulez-vous, Politique, et aussi, concentration économique! L'histoire, disons-le pédantesquement, va du centrifuge au centripède, de l'éparpillé au concentré, de l'anarchie à la surréglementation. Pour l'instant, c'est à ce dernier stade que nous en sommes, et à l'étranglement de tous les francs-tireurs, dans tous les domaines. De cinq organismes, quatre petits et un gros, le gros mange les quatre petits; il devient énorme et pour consolider son énormité, s'étatise. Aussi allons-nous, tout doucement, par voies et moyens les plus divers, à l'application des doctrines marxistes.

-L'Administration de l'Assistance publique de la Ville de Liège rectifie et précise.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 23 courant, page 1078, on vous fait lire que la question de l'amélioration de la route à Esneux (descendante du Mont) rencontre une résistance étrange, que le mur incriminé appartient aux Hospices Civils de Liège et que l'on aime mieux cultiver des choux que de sauvegarder les vies humaines.

Or, les Hospices Civils sont morts depuis le 10 mars 1925 et la Commission d'Assistance publique qui les remplace a marqué son accord complet ainsi qu'en témoigne la lettre ci-jointe: « La Commission administrative, à l'administration communale d'Esneux,

» Messieurs,

» En réponse à votre lettre du 7 février dernier, nous avons l'honneur de vous informer de ce que nous sommes tout disposés à négocier l'allénation des emprises de terrains à opérer dans nos parcelles 37 c. Son C et 613a. à Esneux, en vue de la rectification de la route riveraine dont nous reconnaissons l'absolue nécessité.

» Vous pouvez en conséquence faire état de la présente, etc.» Très bien, très bien...

J.-O. D'Harvé proteste contre la confusion qu'on fit entre lui et Deharveng.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Par le « Pourquoi Pas? » j'ai appris qu'on attribuait mon pseudonyme de J.-O. D'Harvé au père jésuite Deharveng. Bizarres! D'abord, parce que ce dernier, dans ses livres, rend respectueusement hommage à ceux de son prédécesseur D'Harvé; ensuite, parce que l'abbé est décédé il y a deux ans et que D'Harvé continue à publier des consultations lexicologiques (voir notamment *Arlequin*)...

Sais-tu qu'il y a des gens qui me confondent avec notre confrère Stassart, lequel use du pseudonyme de Georges Rency? Pourtant, je ferais assez bonne figure de casseur de titres, à côté de Rency, collectionneur ou conservateur de manuscrits...

Moralité. Certain public se contente de ressemblances phonétiques (Deharveng-D'Harvé; Rens-Rency) qui le dispensent de lire les auteurs dont il est question...

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Sonore - Chantant - Parlant - Français -

L'AMANTE LÉGITIME.

Elga Brink Walter Rilla - Evelyne Holt
Maurice de Féraudy

Chansons françaises

par **Jean Sorbier**

Prologue parlé de

Maitre de Moro Giafferi

NON CENSURÉ

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

Modèle 509	Coupé Royal 4 pl.	fr. 34,275
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile	châssis...	55,000
Châssis « SPA »	2 à 5 tonnes.	

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différés

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 38, avenue Louise. — Téléph. 869.02

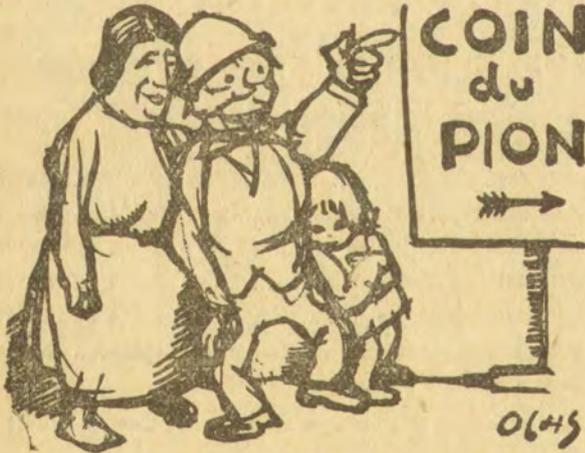
Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES



Texte découpé dans un numéro de la « Nation Belge » du 11 mai 1930 :

REPRISE DES COURS A L'UNIVERSITE DE SEVILLE
Seville, 10 mai. — L'université a rouvert ses portes. Il ne s'est produit aucun incident.

Par ordre du Shah, le directeur du Lion Rouge est parti en avion pour les Usz du désastre.

???

Les perles de la rédaction sportive:

LA PLUIE FAIT TREVE

Entre Arwa et Florenville, la pluie fait trêve et la température s'est quelque peu réchauffée.

Rolus a été retardé par une crevaision, mais rapplique bientôt.

Plusieurs sont victimes de crevaisons aux environs de Jamoigne, dont Van Rossem et Mertens.

Ensuite Odile Van Hevel est en difficulté avec son guidon et doit s'arrêter. Aussitôt les autres filent, mais Van Hevel revient rapidement et c'est toujours transit, esquintes, qu'ils continuent leurs mosettes vides depuis qu'ils sont partis ce matin.

Des Nouvelles, du 17 mai, article de l'ineffable Sande Pierron, sur Millet:

...Toujours, ces personnages ont un caractère sérieux, tendre ou pathétique, qui s'accorde avec l'atmosphère, le site ou le logis où l'artiste les situe et où est profondément marqué le moment de la journée...

...Il y a dans l'interprétation de Millet comme un rect moral, qui lui fait observer et comprendre le villageois comme un type général, dans son physique et dans son sentiment...

Il y en a, comme ça, deux colonnes...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agece: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Nos amis d'outre-Quévrain, on le sait, sont médiocres géographes, en dépit de tous les Schrader et Galloudec du monde. A témoin, ce fait-divers ouélli dans le « Pet Parisien » du 1^{er} mai :

FORMIDABLE INCENDIE PRES DE NAMUR. — Bruxelles, 30 avril. — Un incendie très violent a éclaté à Jambes, près de Namur, entre la ligne du chemin de fer de Nord-Beige et la route de Namur à Liège, dans les immenses dépôts de la firme G..., installés à proximité de la gare à Jambes. Les flammes s'élevaient à une hauteur de 20 mètres et lançaient vers le ciel des gerbes d'étincelles. On apercevait les lueurs du sinistre à plusieurs kilomètres à la ronde. Sous l'action de la chaleur, les rails de la voie ferre Namur-Gand se sont tordus, ce qui a provoqué l'interruption du trafic vers Givet pendant trois heures. Les dégâts s'évaluent à plusieurs millions.

Namur, Gand, Givet, tout cela, évidemment, est un peu confus. Cela nous rappelle les temps lointains où Georg Prade, rédacteur sportif, en ce temps-là, du « Journal de Paris, célébrait les vols d'aviateurs français qui s'étaient attaqués... aux Ardennes, et s'écriait :

« Nos aviateurs ont survolé... la plaine des Ardennes! C'était à Bruxelles, en 1911.

???

L'OISEAU COULEUR DU TEMPS

Est-ce pour les avoir trop aimées pendant des siècles qu'elle abandonne les plumes, parure féminine en toutes les parures féminines? Non, c'est le reflet d'une époque. Voyagerait-elle encore en diligence, la sportive moderne et trépidante? Adopterait-elle une mode non pratique ou antihygiénique? Achèterait-elle, sur la foi des réclames ou pour sa couleur, une auto consommant énormément ou étant tributaire de tous les imprévus que le tourisme crée?

Non, mille fois non, la femme intelligente se renseigne, compare et se décide pour une Ford 1930 qu'elle se procure aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-12, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles, parce que c'est la voiture à laquelle elle est certaine de n'avoir jamais d'ennuis.

???

Voici comme le « Grincheux », dans un petit journal hebdomadaire d'Etche-Belmont, décrit le dancing et ses dangers:

...Mais qui dira le bouleversement intérieur de cette jeune fille, au moment où elle met le pied sur le seuil de ce monde plein de fascination, au milieu de la nuit, dans le temps consacré au repos, et où l'âme, si peu en possession d'elle-même, s'ouvre si facilement aux émotions; dans un lieu où tout conspire à tromper les sens, où tout est préparé pour la séduire: lumière factice, musique énervante, danses voluptueuses, luxe effréné, odeur enivrante des parfums; dans une foule de personnes dont la mise incertaine, les manières libres, le langage sans retenue, contrastent tant avec la réserve qui lui est habituellement imposée.

Et envers cette frêle créature, cette fille vertueuse, les gaillards sans pudeur seront pleins d'égards, de compliments hypocrites et affectés, qui sauront alarmer sa modestie ou déconcerter sa timidité.

Et cette novice, dans la débauche, n'aurait-elle pas vertige? Sa foi, sa piété, son affection pour ses parents pour sa mère, ne feront-elles pas naufrage?...

Et après, ne serait-elle pas tourmentée par de cruels remords?

Madame!

Dégagez donc votre responsabilité! Ne défratchez pas cette belle fleur dont la suavité doit embaumer continuellement votre foyer.

La fleur responsable, voilà qui est nouveau; car, jusqu'à présent, on s'était contenté d'être responsable de sa fleur

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
Le CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

M. Max Deauville, parlant des livres de guerre dans « Le Rouge et le Noir », juge ainsi « A l'Ouest rien de nouveau », de Remarque:

...Cet ouvrage donne de la guerre de 1914 une idée aussi exacte que celle que le démon des Monicons donne de la guerre de libération des Etats-Unis.

Faut-il que l'écriture de Deauville soit mauvaise pour que personne, au « Rouge et Noir », n'ait reconnu dans « le démon des Monicons » le titre du roman fameux de Fenimore Cooper : « Le Dernier des Mohicans »!

???

HÉRÉSIE !!!

Un vilain plancher peint ou couvert d'un revêtement quelconque toujours éphémère et par là même coûteux, est une hérésie.

LA SAGESSE MEME est de faire poser sur les planchers neufs ou usagés, pour le prix

modique de **85 fr. le mètre carré** placé, Grand-Bruxelles, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture) Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide.

Les usines Lachappelle ayant la plus forte production mondiale de parquets, peuvent, pour cette cause primordiale, pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs le mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

52, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

Paru dans « Pourquoi Pas? », n. 823, p. 971 gauche, du vendredi 9 mai 1930 :

Une de nos meilleures « hirondelles » arrive au contrôle d'un théâtre des boulevards, presque en même temps que Georges Feydeau. Avec déférence, il s'écarte pour laisser passer le vaudevilliste. Celui-ci, ayant donné son nom au contrôle, entre sans encombre. Alors Plum, s'approchant à son tour du contrôleur, laisse tomber négligemment:

— Je suis monsieur Feydeau.

— Pardon, s'écrie, outré de tant d'audace, le contrôleur, surgissant de sa boîte, tel un diable mù par un invisible ressort, je vous demande bien pardon, vous ne pouvez être...

Alors, Plum, le coupant froidement:

— Je vous dis que je le suis, puisqu'il me précède...

Et, profitant de l'ébahissement du « Mille regrets », il passa!

Qui est-ce qui s'est écarté pour laisser passer le vaudevilliste : le contrôle ou le théâtre?? car ce n'est certainement pas l'hirondelle qui n'a rien de masculin; à moins que ce ne fût un mâle, revenu des pays chauds?

???

Du « Journal de Liège » ce charabia :

Alors il se plaisait avec les deux. Les émotions qu'il rencontrait chez l'une ne ressemblaient en rien aux émotions qu'il rencontrait chez l'autre. Avide comme il était, il puisait, tantôt ici et tantôt là, des pourritures diverses et exceptionnelles. Et c'est pourquoi ses tableaux nous paraissent si riches et établissaient sa belle gloire de peintre.

???

D'un journal de province, cette annonce:

MONSIEUR SEUL demande une femme pour trois avant-midi ou pour les après-midi, rue des Hougnes, 8, à Verviers.

Un monsieur qui ne se gêne pas, décidément!

Du Journal, 23 mai, dans « L'Empereur aux yeux bleus », le feuilleton de MM. Clément Vautel et Raymond Eschollier:

Et, pendant le cercle de ses auditeurs interloqués, il s'éloigna d'un pas rapide... Cette révélation de l'état d'esprit public devant le coup de force présidentiel l'avait stupéfait.

Du verbe « stupéfaire », sans doute? Avouons-le, à notre honte: nous ne connaissons que « stupéfier »!

???

A propos des heures de fermeture de l'Exposition, la Meuse, qui trouve celles-ci trop hâtives pour les gens occupés, propose ce remède héroïque sous forme interrogative, il est vrai:

... S'il en était ainsi, n'y aurait-il pas alors avantage à retarder chaque jour l'ouverture d'une heure?

???

De « Théâtre » du 4 mai, sous la plume de A. Barjon, ces fins de comptes rendus de films:

...Un gros succès public est assuré à cette belle production. ...C'est un film qu'il faut aller voir.

...C'est un film à voir qui aura beaucoup de succès auprès d'un public difficile.

...Très belle production à retenir.

...Je souligne particulièrement l'intérêt qu'il y a de voir « Dorine », parce que c'est un bon film et qu'il plaît par lui-même.

Quel charabia, mes frères... et que voilà de bonne critique impartiale!

???

Du Face à main du 3 mai, page 19:

Après avoir versé généreusement leur sang pour protéger le corps de la patrie expirante...

La patrie!... N'est-ce donc pas un tout, une entité? A-t-elle un corps, une tête, des bras et des jambes?...

Plus loin encore, lisons:

C'est un gas solide, dont les muscles ont forgé le progrès...

Le progrès forgé avec les bras!... Foin de la tête, alors! Et que la Gazette reconnaisse enfin que le manuel vaut mieux que l'intellectuel...

Plus loin, même page:

Un forgeron rêve assis sur l'enclume et le marteau au repos...

Un marteau sur lequel rêve un forgeron, est-ce donc cela qu'on nomme un pilon?...

???

On peut lire, à Liège, la mention suivante placée là pour désigner un lot de cols doubles pour hommes:

COLS ALLER & RETOUR

(il est vrai que c'est près de la gare des Guillemins).

Or, un de nos amis nous demande s'il est vrai que cette expression est en usage dans certains coins de province?

Nous nous hâtons de lui répondre affirmativement. Elle n'a d'ailleurs point de sens et constitue un des mystères de la sémantique moderne.

???

Une firme de motos, afin d'appuyer sa requête, spécule sur les vertus familiales du Souverain.

Elle conclut en ces termes un prospectus:

Il me suffira de vous dire que, transportant mon fils de 14 ans et ma femme, en tout trois personnes, je grimpe toutes les côtes sans difficulté ni fatigue pour le moteur.

Sa Majesté notre Roi a consacré pour son choix personnel cette indiscutable supériorité.

Nous voyons fort bien S. M. le Roi, la Reine et le duc de Brabant, s'installant en groupe sur une moto.

Du Bulletin paroissial de Orp-le-Grand, détachons cette pensée, signée « Cardinal Mercier » :

C'est le rôle divin de la femme de faire jaillir pour la gloire de l'humanité ce que l'homme a de meilleur...

???

Un petit problème...

Extrait au Soir du dimanche 18 mai, rubrique « Sports » :

... A l'arrivée sur la piste, Francis Pélessier, qui ne change pas de vélo, commence son dernier tour avec 30 kilomètres d'avance, mais Ronsse, qui a pris un vélo de piste, revient terriblement fort et le remonte dans la ligne d'arrivée.

A quelle vitesse a dû rouler Ronsse pour rattraper Pélessier?...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Découvert dans le Face-à-Main du samedi 3 mai (page 19) l'existence d'une curieuse statue vivante:

... Dans une apothéose de lumière et de gloire, les chaminées (sic) liégeoises montent une garde d'honneur autour du coq wallon qui chante haut et clair, sans peur et sans reproche, les libertés de la Cité, évoquées par notre vieux permon (sic).

Cette composition est de la main que sculpta à larges traits la statue de Léopold II, à Namur, et la grande figure qui se dresse au centre du Hall du Palais de la Métallurgie.

Voilà au moins une statue qui rend bien le service que jadis on lui octroya en la modelant!

???

M. Laurent Eynac est-il vraiment un monstre?

La Meuse, décidément, va un peu fort! Malgré sa francophilie bien connue, elle prend violemment à partie le ministre français de l'air, le 23 mai!

Et que fait-elle des complications diplomatiques toujours possibles?

Voici le texte assurément maladroit:

M. Laurent Eynac et ses collaborateurs, l'ambassadeur de France et Mme de Peretti, plusieurs ministres belges ont assisté, vendredi, à un déjeuner que le ministre belge des Transports et Mme Lippens ont offert en l'honneur du monstre français de l'air.

Correspondance du Pion

Le Pion reçoit cette lettre, aimable et modeste, qu'il publie volontiers, avec l'espoir de résoudre cette petite difficulté:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
N'auriez-vous pas l'obligeance de soumettre la phrase suivante à votre brave pion, à un moment où le fonctionnement de sa vésicule biliaire le rendra abordable:

« Les réparations seront à charge de la personne qui les aura rendu (ou rendues) nécessaires. »

Peut-être n'y a-t-il ja aucune difficulté grammaticale mais nous sommes quelques-uns à diverger d'avis, et nous vous demandons de bien vouloir nous départager...

En effet, il ne semble pas qu'il y ait là de difficulté. L'accord se fait avec le complément direct. « La personne aura rendu quoi? — les réparations (les)... Quoi? nécessaires... Nécessaires est le régime attributif de les, ou, comme disent certains grammairiens, le complément attributif. Les est le complément direct; écrivons donc: « Les réparations seront à charge de la personne qui les aura rendues nécessaires. »

???

Un professeur de rhétorique écrit au Pion, et met au point le débat soulevé par « climatique » et « climaterique »; un autre lecteur, sous les initiales F. B., appuie la thèse de notre correspondant universitaire et renforce son opinion par l'autorité (si autorité il y a) du nouveau Larousse en cours de publication. Nous dirons donc désormais:

« des influences climatiques dépriment parfois les personnes ayant atteint une époque climaterique de la vie » et nous céderons ainsi aux arguments de la lettre ci-dessous:

Mon cher Pion,

Voici de quoi mettre un point final au duel: « climatique — climaterique ». Les informations de votre correspondant ne sont pas exactes. Oyez:

Litré (1883). — Climaterique: Il ne faut pas, comme font quelques-uns, faire dériver ce mot de climat, ni dire influence climaterique pour influence de climat.

Hatzfeld et Darmsteter (8e édition). — Climaterique: 1. « critique » en parlant de certaines périodes de la vie; 2. dérivé de climat, sous l'influence de climaterique (néologisme).

Sachs-Villatte, l'excellent dictionnaire français-allemand (de 1908) parle de climatique — qui a rapport au climat.

Hatzfeld dit donc que « climaterique » — dérivé de climat — est un néologisme. André Thérive et Abel Hermant tiennent pour « climatique ».

Voilà, me semble-t-il, assez de références. N'admirez-vous pas, mon cher Pion, la distinction que fait Larousse:

Climaterique: relatif au climat;

Climatique: qui a rapport au climat.

Sans blague?

Il faut dire « climatique », mon cher Pion; ce mot est d'ailleurs plus simple et plus compréhensible que le pédant et inexact « climaterique ».

Bien à vous.

P., professeur A. R.

THE CAIRO ELECTRIC RAILWAYS AND HELIOPOLIS OASES COMPANY

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'assemblée générale ordinaire du 28 avril 1930

Avant de vous rendre compte des opérations de notre société pendant l'exercice écoulé, votre conseil désire rendre un suprême hommage à la mémoire du principal créateur d'Helopolis, son regretté président, le général baron Empain.

Parmi les nombreuses affaires qu'il a fondées, la nôtre est certainement celle où s'est le mieux affirmé son génie créateur et organisateur. Sans se laisser rebuter par les difficultés du début, sans s'arrêter aux critiques qui accueillèrent son projet, il a toujours conservé une foi profonde dans le succès. Il a fait surgir des sables du désert une cité prospère qui est maintenant l'objet d'une admiration profonde.

Pour lui succéder, votre conseil a appelé aux fonctions de président son fils aîné, le baron Empain, lui-même administrateur de notre compagnie depuis plusieurs années.

Les produits de l'exercice qui vient de s'écouler nous permettent de vous proposer de répartir cette année, pour la première fois, un dividende de 5 p. c. aux actions de capital, soit P. T. 48.22 contre P. T. 45 l'an dernier. Si certaines de nos exploitations subissent le contre-coup de la situation moins prospère du pays, les résultats de l'ensemble marquent quand même une augmentation sur ceux de l'an dernier.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

au 31 décembre 1929 (en livres égyptiennes)

N. B. — Au 31 décembre 1929, la livre égyptienne valait environ fr. français 127.29 ou fr. belges 179.37.

DEBIT

Frais généraux d'administration	L. E.	10.158,636
Intérêts des emprunts		39.802,681
Dotations fonds pour le renouvellement du matériel et pour divers		18.000,—
Amortissements:		

Sur obligations	L. E.	3.047,425
Sur frais d'émission d'obligations ...		2.625,602
Sur empr. du Crédit Fonc. Egyptien		5.651,958
Sur premier établissement		15.000,—

		26.324,985
--	--	------------

Solde à répartir		106.841,840
------------------------	--	-------------

CREDIT

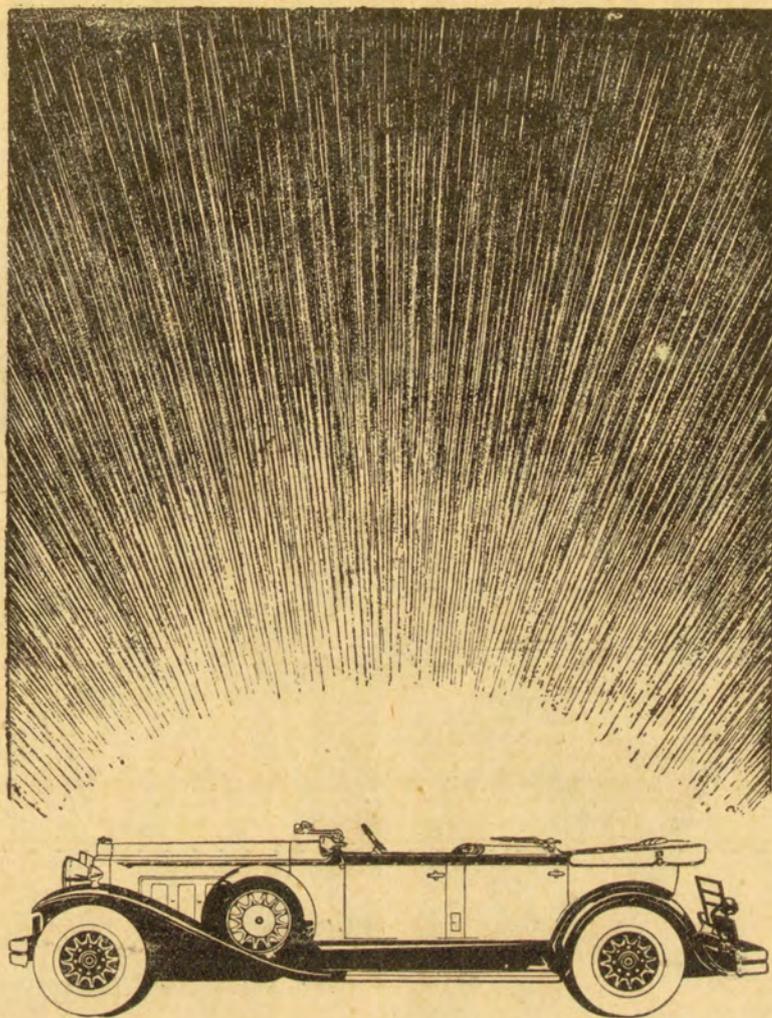
Report de l'exercice précédent	L. E.	2.506,446
Produits et revenus de l'exercice		198.621,696

	L. E.	201.128,142
--	-------	-------------

Répartition du solde:

A la réserve statutaire:		
5 p. c. de L. E. 104.335,394 (L. E. 106.841,840		5.216,770
moins le report de L. E. 2.506,446 de 1928.		101.503,100
Dividende de P. T. 48.22 à 210.500 act de cap.		121.970
Solde à reporter		106.841,840

L. E. 106.841,840



Les propriétaires d'une **PACKARD** utilisent, en moyenne, une voiture pendant 5 ans environ. Comparé à celui des autos de prix inférieur, le coût initial d'une **PACKARD** est largement compensé par le temps — deux fois aussi long — pendant lequel cette auto donne toute satisfaction; par la régularité de ses services; le peu de frais que nécessite son entretien; sa faible dépréciation, et, en outre, le prestige incontestable qui s'attache à la propriété d'une **PACKARD**

ASK THE MAN WHO OWNS ONE

P A C K A R D



Agent général pour la Belgique :
ANCIENS ETABLISSEMENTS PILETTE
 15, rue Veydt, 15
 Exposition : 97, avenue Louise
BRUXELLES

S'UCCURSALES :

Avenue du Tolhuis, 38, Gand;
 Rue Van Noort, 25, Anvers;
 Rue de Liège, 18, Verviers;
 Place Em. uisset, 7, Charleroi.

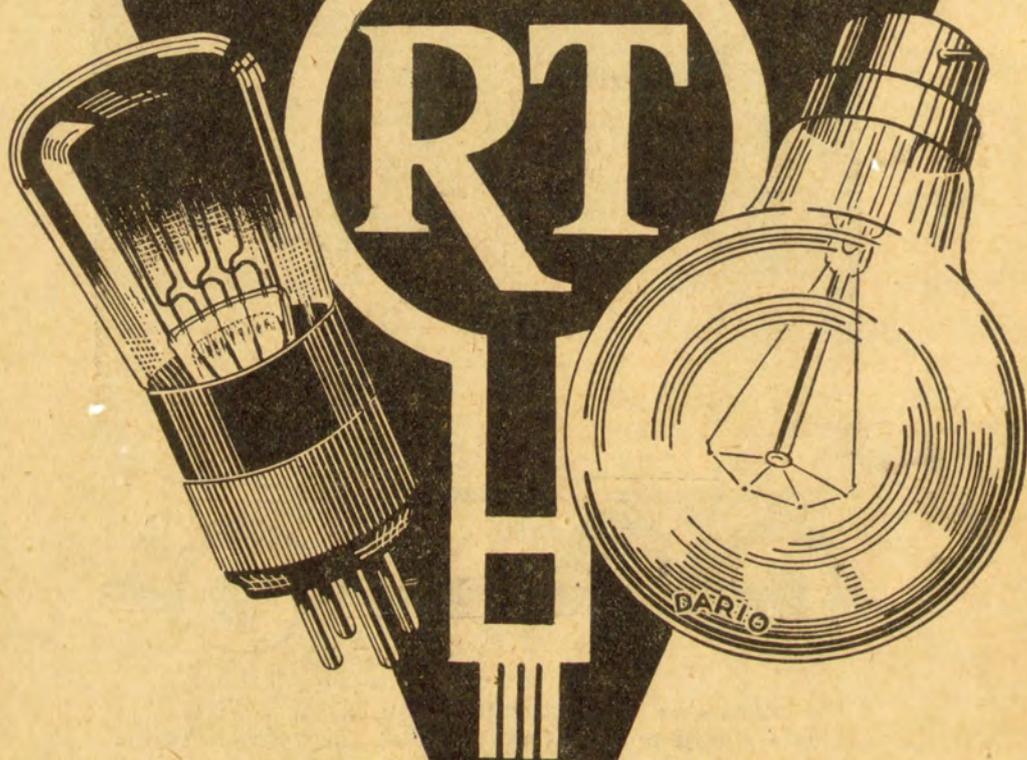
AGENTS :

M. Atkinson, 8, rue du Persil,
 Courtrai;
 MM. Fossion et Hubert, 47, rue Saint-Georges, Bruges;
 M. Barbaix, 42, rue André Masqueller,
 Mons.

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

PLANS DE CABLAGE	{	N° 70, appareil à 3 lampes	{	sur accumulateurs.	} fr. 2.50 pièce
		N° 71, appareil à 4 lampes		} sur secteur alternatif.	
		N° 72, appareil à 4 lampes			

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES